

École
du sabbat
Adulte
COMBINÉ

Moniteur+Guide

Janvier | Février | Mars 2025

L'amour et la justice de Dieu



Justin



L'amour et la justice de Dieu

Guide d'étude de la Bible

janvier - février - mars 2025

Préparé à partir des travaux de John C. Peckham

■	Comment utiliser le Moniteur ?	2
■	Introduction du trimestre	3
1.	Dieu aime librement. (28 décembre-3 janvier)	5
	Pour le moniteur	13
2.	L'amour et l'alliance. (4-10 janvier)	19
	Pour le moniteur	27
3.	Agréable à Dieu. (11-17 janvier)	33
	Pour le moniteur	41
4.	Un Dieu plein de passion et de compassion. (18-24 janvier)	47
	Pour le moniteur	55
5.	L'amour divin et la colère. (25-31 janvier)	61
	Pour le moniteur	69
6.	Dieu aime la justice. (1-7 février)	75
	Pour le moniteur	83
7.	Le problème du mal. (8-14 février)	89
	Pour le moniteur	97
8.	Libre arbitre, amour et providence divine. (15-21 février)	103
	Pour le moniteur	111
9.	Le conflit cosmique. (22-28 février)	117
	Pour le moniteur	125
10.	Règles d'engagement. (1-7 mars)	131
	Pour le moniteur	139
11.	Qu'y avait-il encore à faire que je n'aie pas fait ? (8-14 mars)	145
	Pour le moniteur	153
12.	Amour et justice : les deux plus grands commandements. (15-21 mars)	159
	Pour le moniteur	167
13.	L'amour est l'accomplissement de la loi. (22-28 mars)	173
	Pour le moniteur	181
■	Introduction au 2e trimestre 2025	186

COMMENT UTILISER LE MONITEUR ?

« Un moniteur digne de ce nom ne se satisfait pas de pensées quelconques, d'un esprit nonchalant, d'une mémoire imprécise. Il est constamment à la recherche de résultats plus satisfaisants, de meilleures méthodes. Sa vie est en continuelle progression. Il y a dans son travail une vivacité, une force qui éveillent et stimulent ses élèves. » — Ellen G. White, *Conseils pour l'École du Sabbat*, 56.1.

Être un moniteur de l'École du Sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce qu'il offre à l'animateur l'occasion unique de diriger et de guider l'étude et la discussion sur la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'apprécier individuellement la Parole de Dieu et de vivre une expérience collective de communauté spirituelle avec les autres membres. Lorsque la classe se termine, les membres devraient partir avec le sentiment d'avoir goûté à la bonté de la Parole de Dieu et d'avoir été renforcés par son pouvoir durable. La responsabilité de l'enseignement exige que l'animateur soit pleinement conscient des Écritures à étudier, du déroulement de la leçon tout au long de la semaine, de la corrélation entre les leçons et le thème du trimestre, et de l'application pratique de la leçon dans la vie et le témoignage.

Ce guide a pour but d'aider les animateurs à s'acquitter convenablement de leurs responsabilités. Il comporte trois segments :

1. **Vue d'ensemble** présente le sujet de la leçon, les textes clés, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Ce segment traite de questions telles que : Pourquoi cette leçon est-elle importante ? Que dit la Bible sur ce sujet ? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon ? Comment ce sujet affecte-t-il ma vie personnelle ?

2. **Commentaire** est le segment principal du Moniteur. Il peut comporter deux sections ou plus, chacune traitant du thème présenté dans le segment *Vue d'ensemble*. Le *Commentaire* peut inclure plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans la Vue d'ensemble. Le *Commentaire* fournit une étude approfondie des thèmes et offre un matériel pour une discussion biblique, exégétique et explicative, permettant une meilleure compréhension des thèmes. Le *Commentaire* peut également comporter une étude de citations bibliques ou une exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le segment du *Commentaire* peut comporter des idées de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des pistes de réflexion.

3. **Application pratique** est le dernier segment du Moniteur pour chaque leçon. Cette section amène la classe à discuter de ce qui a été présenté dans la partie *Commentaire*, de la manière dont cela influe la vie chrétienne. L'*Application pratique* peut engendrer une discussion, une recherche plus approfondie sur le sujet de la leçon, ou peut-être un témoignage personnel sur la façon dont on peut ressentir l'impact de la leçon sur sa vie.

Conclusion : Ce qui est mentionné ci-dessus ne fait que suggérer les nombreuses possibilités disponibles pour présenter la leçon et n'est pas destiné à être exhaustif ni normatif. L'enseignement ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. La bonne façon d'enseigner l'École du Sabbat doit être fondée sur la Bible, centrée sur le Christ, fortifiant la foi et la construction de la communauté.

L'amour et la justice de Dieu

Introduction du trimestre

L'AMOUR ET LA JUSTICE DE DIEU

Dieu est amour. C'est ce que dit 1 Jean 4.8 et 16. L'intégralité de la Bible en atteste. La foi chrétienne gravite autour du caractère d'amour de Dieu. L'amour est au cœur même de l'identité de Dieu, au cœur de tout ce que nous croyons, et il devrait être au cœur de tout ce que nous faisons. Par conséquent, la manière dont nous comprenons l'amour affecte toute notre foi et nos pratiques. Si, par exemple, je crois que je dois gagner ou mériter l'amour de Dieu, alors je peux penser que Dieu ne m'aime pas, parce que je suis pécheur et indigne. Et sur le plan des relations avec autrui, je peux considérer que les autres doivent mériter mon amour. Ce genre d'idées, c'est la catastrophe assurée.

Dans ce domaine, et dans bien d'autres, la manière dont nous comprenons l'amour de Dieu a des implications colossales pour notre foi et nos pratiques. Mais qu'est-ce que l'amour ? Si vous demandez à dix personnes de définir l'amour, vous obtiendrez peut-être dix réponses différentes. Même parmi les chrétiens, il y a beaucoup de mythes et de malentendus au sujet de l'amour de Dieu.

Par exemple, les chrétiens donnent des réponses différentes aux questions comme : L'amour de Dieu se contente-t-il de donner, mais sans jamais recevoir ? L'amour divin est-il purement désintéressé, ou bien les humains peuvent-ils faire la joie de Dieu ? L'amour de Dieu est-il affectif ? Dieu se soucie-t-il vraiment des humains ? Peut-on rejeter ou perdre l'amour de Dieu ? Dieu est-il dans une relation d'amour donnant-donnant avec ses créatures ? La colère et l'amour sont-ils compatibles ? Comment l'amour et la justice peuvent-ils aller de pair ? Si Dieu est amour, pourquoi le mal existe-t-il dans ce monde, et dans de telles proportions ? Les humains peuvent-ils aimer comme Dieu aime ? Et si oui, comment cela se manifeste-t-il concrètement ? Les réponses à certaines de ces questions peuvent sembler évidentes, mais elles font souvent l'objet de débats parmi les chrétiens. Par ailleurs, beaucoup d'entre elles,

considérées comme évidentes, se révèlent, après examen, incompatibles avec ce que la Bible enseigne sur l'amour de Dieu.

Nous n'évoquerons pas toutes ces questions tout de suite, mais nous y répondrons au fur et à mesure de l'étude de ce trimestre, ainsi que d'autres questions encore. Et nous verrons que l'amour de Dieu est bien plus grand que nous ne le pensons. L'amour de Dieu, tel qu'il est décrit dans les Écritures, est bien supérieur aux conceptions de « l'amour » dans notre monde aujourd'hui. Dans les semaines qui viennent, nous examinerons de plus près certains des aspects les plus frappants et les plus beaux de l'amour de Dieu, tels que la Bible nous les révèle.

À mesure que nous progresserons, nous verrons combien l'amour et la justice de Dieu sont indissociables. Le Dieu de la Bible aime la justice (voir par exemple Es 61.8). L'amour et la justice de Dieu vont de pair, à tel point qu'on ne peut avoir l'un sans l'autre. Dieu étant amour, il est profondément concerné par l'injustice et la souffrance qui règnent dans ce monde, et il comprend les opprimés, car il est entré de son plein gré dans la douleur et la souffrance que le mal a causées dans la création. C'est lui qui souffre le plus, au point d'être la plus grande victime du mal.

D'un bout à l'autre de la Bible, Dieu est chagriné et affligé par le mal et la souffrance, car il aime chaque personne plus que nous ne pouvons l'imaginer. On peut voir la profondeur de l'amour de Dieu dans cette fameuse plainte de Christ : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu » (Mt 23.37).

Le Dieu de la Bible, qui est amour, est souvent décrit comme ayant le cœur brisé et peiné par l'amour rejeté et l'amour perdu. Tout le récit de l'Écriture parle de ce que Dieu a fait et fait encore pour restaurer l'amour dans le moindre recoin de l'univers. Tout cela, et plus encore, constitue le thème des leçons de ce trimestre.

John C. Peckman est directeur adjoint du magazine Adventist Review. Au moment où ce guide a été écrit, il était professeur de théologie et de philosophie chrétienne au Séminaire théologique adventiste de l'Université Andrews.

28 DÉCEMBRE-3 JANVIER

DIEU AIME LIBREMENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Exode 33.15-22 ; Osée 14.1-4 ; Apocalypse 4.11 ; Jean 17.24 ;
Matthieu 22.1-14 ; Jean 10.17, 18.*Verset à mémoriser :**Je guérirai leur abandon de moi, je les aimerai librement,
car ma colère s'est détournée d'eux (Osée 14.5, Darby).*

Pierre avait beau avoir renié Jésus trois fois, tout comme Jésus l'avait prédit (Mt 26.34), l'histoire ne s'arrêta pas là. Après la résurrection, Jésus demanda à Pierre : « M'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ? Il lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux ! Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas m'aimes-tu ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis. Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? Pierre fut attristé de ce qu'il lui avait dit pour la troisième fois : M'aimes-tu ? et il lui répondit : Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit : Prends soin de mes brebis » (Jn 21.15-17, *Segond 21*). Pierre avait renié Jésus à trois reprises, et Jésus, en lui posant la question cruciale : « M'aimes-tu ? », restaura Pierre à trois reprises également.

Notre situation est peut-être différente de celle de Pierre, mais sur bien des plans, le principe reste le même. La question que Jésus avait posée à Pierre est la question ultime que Dieu pose à chacun de nous, dans notre situation particulière : *M'aimes-tu ?* Toute notre vie dépend de notre réponse à cette question.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 4 janvier.

Dieu dépasse les attentes raisonnables

Dieu ne se contente pas de nous demander : « M'aimes-tu ? » Il aime chacun, et il l'aime librement. En effet, il vous aime *librement*, vous, ainsi que chaque personne, plus qu'on ne peut l'imaginer. Et c'est par le biais de l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple que nous connaissons cet amour.

Lisez Exode 33.15-22 et réfléchissez au contexte de ces versets, et au récit dans lequel ils apparaissent. Que révèle ce passage, et notamment le verset 19, sur la volonté et l'amour de Dieu ?

Tout semblait perdu. Peu de temps après avoir été délivré de l'esclavage en Égypte, le peuple d'Israël s'était rebellé contre Dieu et avait adoré un veau d'or. Quand Moïse descendit de la montagne, il vit ce qu'ils avaient fait, il jeta les tablettes des Dix Commandements à terre et les brisa. Le peuple avait perdu tous ses droits aux privilèges de l'alliance et aux bénédictions que Dieu lui avait librement accordés. Pourtant, Dieu choisit malgré tout de poursuivre avec eux la relation d'alliance, alors qu'ils étaient indignes des bénédictions de l'alliance.

Les paroles d'Exode 33.19 : « Je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion » sont souvent mal comprises. On pense que Dieu a choisi arbitrairement d'avoir compassion et de faire grâce à certains, mais pas à d'autres. Mais dans le contexte, ce n'est pas ce que Dieu dit. Dieu n'est pas comme ça, contrairement à certaines théologies populaires qui voudraient que Dieu prédestine certains à la perdition et à la condamnation éternelle.

Alors qu'est-ce que Dieu est en train de proclamer ici ? Fondamentalement, Dieu proclame qu'en tant que Créateur de toutes choses, il a le droit et l'autorité d'accorder sa grâce et sa compassion librement, même à ceux qui les méritent le moins. Et il le fait dans la situation présente, même après la rébellion du veau d'or, en accordant sa miséricorde à son peuple, Israël, même s'il ne la méritait pas.

C'est l'un des nombreux exemples où Dieu manifeste son amour et qu'il le fait au-delà de toute attente raisonnable. C'est une bonne nouvelle pour nous tous, non ? De quelles manières Dieu a-t-il continué à vous révéler et à vous manifester son amour, même au-delà de toute attente raisonnable ?

Un amour non réciproque

C'est dans l'histoire d'Osée que l'on trouve l'exemple le plus frappant de l'amour de Dieu pour l'humanité perdue. Dieu ordonne au prophète Osée : « Va, prends une prostituée et des enfants de la prostitution ; car le pays se vautre dans la prostitution, en abandonnant le Seigneur » (Os 1.2). Osée et son épouse infidèle devaient être une illustration vivante de l'amour de Dieu pour son peuple, malgré l'infidélité et la prostitution spirituelle d'Israël. C'est donc une histoire de l'amour librement consenti par Dieu envers ceux qui ne le méritent pas.

En effet, malgré la fidélité et l'amour de Dieu, le peuple se rebella contre lui, encore et encore. En conséquence, l'Écriture ne cesse de décrire Dieu comme un mari amoureux de sa femme infidèle, qui ne l'aime pas en retour. Il avait aimé son peuple parfaitement et fidèlement, mais eux l'avaient méprisé. Ils avaient servi et adoré d'autres dieux, en lui faisant beaucoup de peine et en brisant la relation, apparemment de manière irréparable.

Lisez Osée 14.1-4. Que révèlent ces versets sur l'amour indéfectible de Dieu pour son peuple ?

À la suite des rébellions répétées de son peuple, Dieu déclare : « Je guérirai leur abandon de moi, je les aimerai librement » (*Darby*). Le terme « librement » dans cette phrase traduit un terme hébreu (*nedabah*) qui dénote ce qui est offert volontairement. C'est le même terme employé pour les offrandes *volontaires* dans le système du sanctuaire.

D'un bout à l'autre du livre d'Osée, et dans les récits de la Bible, Dieu fait montre d'un engagement et d'une compassion extraordinaires envers son peuple. Eux ne cessaient d'aller vers d'autres amants, brisant ainsi la relation d'alliance, de manière irréparable en apparence, mais Dieu, usant de son libre arbitre, continua à leur accorder son amour. Ils ne méritaient pas l'amour de Dieu. Ils l'avaient rejeté, et avaient ainsi abandonné tout droit légitime à cet amour. Pourtant, Dieu continua à leur accorder son amour sans aucune contrainte, sans leur faire la morale, ou quoi que ce soit. Ici et ailleurs, la Bible démontre invariablement que l'amour de Dieu est libre et volontaire.

Beaucoup de gens imaginent Dieu comme un chef et un Juge distant et impitoyable. En quoi l'image de Dieu comme un mari amoureux d'une épouse infidèle vous aide-t-elle à voir Dieu sous un autre jour ? En quoi change-t-elle la manière dont vous voyez votre propre relation avec Dieu ?

Un amour librement accordé

Dieu a non seulement continué à accorder son amour librement aux Israélites, malgré leurs rébellions répétées, mais il continue également à nous accorder librement son amour, bien que nous soyons pécheurs. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu, et nous ne pourrons jamais le gagner. Inversement, Dieu n'a pas *besoin* de nous. Le Dieu de la Bible n'a besoin de rien (Ac 17.25). C'est de son plein gré que Dieu accorde son amour, à vous, à moi, et à tout le monde.

Comparez Apocalypse 4.11 et Psaumes 33.6. Que nous apprennent ces versets sur la liberté de Dieu par rapport à la Création ?

Dieu a créé ce monde librement. Et pour cela, Dieu est digne de toute gloire, de tout honneur, et de tout pouvoir. Dieu n'avait nullement *besoin* de créer aucun monde. Avant la fondation du monde, Dieu connaissait déjà la relation d'amour qui existait au sein de la Divinité.

Lisez Jean 17.24. Que nous indique ce verset sur l'amour de Dieu avant la création du monde ?

Dieu n'avait pas besoin de créatures comme objets de son amour. Mais, conformément à son caractère d'amour, Dieu choisit de créer le monde et d'entrer dans une relation d'amour avec ses créatures.

Non seulement Dieu a créé librement ce monde comme un don de son amour généreux, mais il a également continué à aimer librement les humains, même après qu'ils sont tombés dans le péché en Éden, et il continue à nous aimer même après que nous péchons personnellement.

Après la Chute en Éden, Adam et Ève n'avaient plus aucun droit de continuer à vivre et à recevoir l'amour de Dieu. Mais Dieu, qui soutient « tout par sa parole puissante » (He 1.3), dans son grand amour, sa grande miséricorde, et sa grâce, a soutenu leurs vies et a trouvé un moyen de réconcilier l'humanité avec lui. Et nous faisons, nous aussi, partie de cette réconciliation.

Dieu continue à accorder son amour à ce monde, malgré sa condition de péché et le mal qui y règne. Qu'est-ce que cela nous indique sur son amour et son caractère ? Cette vérité ne devrait-elle pas nous pousser à l'aimer en retour ?

Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis

Dieu aime les gens de son plein gré, mais pas seulement. Il les invite aussi à l'aimer en retour. On voit que Dieu leur accorde la capacité de choisir librement d'accepter ou de rejeter son amour dans la parabole du repas de noces (entre autres). Lisez Matthieu 22.1-14. Que signifie cette parabole ?

Dans la parabole du banquet de noces, un roi arrange un mariage pour son fils et envoie ses serviteurs « appeler ceux qui étaient invités aux noces », mais « ils ne voulurent pas venir » (Mt 22.2, 3). Plus d'une fois, le roi envoie ses serviteurs pour les appeler, mais ils ignorent son appel et, pire encore, ils se saisissent de ses serviteurs pour les tuer (Mt 22.4-6).

Plus tard, après s'être occupé de ceux qui avaient assassiné certains de ses serviteurs, le roi dit à ses serviteurs : « Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez » (Mt 22.8, 9). S'ensuit un autre épisode avec un homme sans vêtement de noces qui se retrouve dehors. Cet incident montre la nécessité de recevoir un vêtement de noces de la part du roi si l'on veut assister au repas de noces. Après cela, Jésus conclut la parabole avec une expression à la fois énigmatique et extrêmement éloquent : « beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis » (Mt 22.14).

Qu'est-ce que cela signifie ? Ceux qui sont finalement « choisis », les « élus » sont ceux qui ont accepté l'invitation du Seigneur aux noces. Le terme traduit par « appeler » et « inviter » tout au long de la parabole est le terme grec *kaleo* (appeler, inviter). L'élément déterminant pour savoir qui est finalement « élu » (*eklektos*), c'est si la personne a, oui ou non, accepté librement l'invitation.

En fait, Dieu appelle (c'est-à-dire, invite) *tout le monde* au repas de noces. Mais chacun de nous peut refuser l'amour de Dieu. La liberté est essentielle à l'amour. Dieu ne forcera jamais quiconque à l'aimer en retour. C'est triste à dire, mais nous pouvons rejeter la possibilité d'avoir une relation d'amour avec Dieu.

Les « élus » sont ceux qui acceptent l'invitation. Pour ceux qui aiment Dieu, Dieu a préparé des choses plus merveilleuses que tout ce que l'on pourrait imaginer. À nouveau, tout revient à la même question, celle de l'amour et de la liberté inhérente à l'amour.

Dans votre vie, qu'est-ce qui révèle que vous avez accepté l'invitation aux noces, et que vous viendrez habillés du vêtement adéquat ?

Crucifié pour nous

Dieu nous invite tous à entrer dans une relation d'amour avec lui, mais seuls ceux qui acceptent librement l'invitation pourront bénéficier des résultats éternels. Comme nous l'avons vu dans la parabole du repas de noces, parmi ceux que le roi avait appelés, beaucoup « ne voulurent pas venir » (Mt 22.3).

Par conséquent, peu avant sa crucifixion, Christ se lamenta : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. » (Mt 23.37). Christ voulait les rassembler, mais ils ne l'ont pas voulu. Le verbe grec qui signifie « vouloir » (*thelo*) est le même employé à la fois pour signifier la volonté de Christ de les sauver, et le manque de volonté de ceux qui ne voulaient pas l'être (c'est également le même terme dans Matthieu 22.3, ci-dessus).

Pourtant, Christ est allé à la croix pour eux et pour nous. Quel amour extraordinaire ! Le péché humain mérite la mort, et Dieu lui-même (en Christ) a payé le prix et a trouvé une solution pour restaurer la relation brisée entre le ciel et la terre. Et il continue de nous donner son amour, alors qu'il n'en a nullement l'obligation, en-dehors de son engagement libre à le faire.

Lisez Jean 10.17, 18. Comparez ce passage avec Galates 2.20. Quel message nous est adressé dans ces textes ?

Dans la manifestation ultime de l'amour de Dieu, la Croix, nous voyons que Christ s'est donné de son plein gré pour nous. Christ s'est défait de sa vie de sa « propre initiative. » Personne ne lui a pris sa vie. Il l'a offerte librement, selon le plan de rédemption convenu au ciel avant la fondation du monde.

« Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de «la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps». (Romains 16.25) Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, «afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.» – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 12.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « À la rencontre de l'Époux, » p. 357-369.

« Les ténèbres de la méconnaissance de Dieu enveloppent la terre. Les hommes ont oublié son caractère. On l'a mal compris et faussement interprété. Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu. L'éclat de sa gloire, de sa bonté, de sa miséricorde et de sa vérité doit se répandre au milieu des ténèbres.

Telle est l'œuvre annoncée par le prophète Ésaïe en ces termes : « Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! Voici, le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et de son bras il commande ; voici, le salaire est avec lui, et les rétributions le précèdent. »

Ceux qui attendent l'arrivée de l'Époux doivent dire au monde : « Voici votre Dieu ! » Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux.

La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté. » – Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, p. 364.

Questions pour discuter

1. L'idée que Dieu pourrait nous détester serait pire que l'idée qu'il n'existe pas. Comment serait le monde si c'était la vérité ?
2. Selon vous, pourquoi y a-t-il autant d'incompréhension sur le caractère de Dieu dans notre monde aujourd'hui ? Réfléchissez à des moyens d'aider les gens à voir plus clairement le caractère d'amour de Dieu.
3. Quel est le message qui doit être proclamé aujourd'hui sur le caractère de Dieu ? Comment expliqueriez-vous ce message à quelqu'un qui ne connaît pas déjà la réalité de l'amour de Dieu ? Quelles preuves pouvez-vous avancer pour montrer la réalité de son amour et son merveilleux caractère ?
4. Parler de l'amour de Dieu est une chose. Révéler et refléter cet amour dans nos vies en est une autre. Quelles « œuvres de sainteté » peuvent révéler l'amour de Dieu à ceux qui nous entourent ?

1

MONITEUR

28 DÉCEMBRE-3 JANVIER

DIEU AIME LIBREMENT

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Osée 14.4

Axe de la leçon : Jean 17.24 ; Matthieu 22.1-14 ; Jean 10.17, 18.

Introduction :

Dieu aime librement chacun, plus qu'on ne peut l'imaginer. Son amour est totalement généreux et miséricordieux, car il choisit volontairement de révéler son amour sacrificiel, même quand les gens sont infidèles.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. L'amour de Dieu n'est pas déterminé par la nécessité : son amour est central dans notre compréhension de sa relation avec l'humanité. L'amour divin est une expression de la bienveillance spontanée et abondante de Dieu. Ce n'est pas une quelconque action de notre part, ni un quelconque potentiel humain, qui cause son amour ou le rend nécessaire. Dieu manifeste son amour sans en attendre aucun avantage personnel. Il aime chacun et le fait librement, comme pour Osée, Israël, et nous tous.

DIEU AIME LIBREMENT

2. On ne peut déterminer la dimension de l'amour de Dieu : l'amour de Dieu n'est pas fondé sur des conditions causales. Il s'est donné volontairement pour nous, et son amour constant et inébranlable révèle plus clairement sa miséricorde. Son amour surpasse toute attente, et il accorde librement la grâce, la miséricorde et la compassion, même à ceux qui les méritent le moins.
3. On peut résister à l'amour de Dieu : Dieu nous révèle pleinement son amour désintéressé et sacrificiel, mais il ne prédétermine pas la réaction des gens. Son amour n'est ni dominateur ni coercitif, mais nous laisse la liberté de l'accepter ou d'y résister.

Application pratique : L'amour de Dieu surpasse toute attente humaine, car il accorde librement la grâce, la miséricorde, et la compassion, y compris aux plus indignes d'entre nous. En quoi cette notion de l'amour de Dieu change-t-elle notre attitude envers ceux de notre entourage qui n'ont rien fait pour mériter notre compassion ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. L'amour de Dieu n'est pas déterminé par la nécessité.

La liberté est un aspect crucial de l'amour de Dieu. Rien ne suscite son amour. Dans la relation de cause à effet, l'effet est l'issue nécessaire d'une cause. Mais, au lieu d'être déterminé par la logique de nécessité, l'amour de Dieu est remarquablement volontaire. Cette idée est développée dans l'expérience d'Osée et de son épouse infidèle. À travers le récit de leur expérience, comme nous le verrons, des concepts émergent : l'amour de Dieu n'implique pas la nécessité de la création, et l'amour de Dieu donne librement.

Osée et la liberté de l'amour de Dieu : Osée 14.4 associe la guérison promise de l'infidélité d'Israël au serment de Dieu d'aimer son peuple librement. Cette promesse, envisagée dans Osée 2.14-23, réitère que le peuple de Dieu, bien qu'apostat, sera miséricordieusement restauré. La relation pleine de miséricorde d'Osée avec son épouse infidèle (Os 3.1-5) en est une illustration. La comparaison avec la vie d'Osée indique que l'amour de Dieu est totalement généreux. « C'est un amour qui ne se mérite pas. Que pourrait bien présenter Israël à Yahvé en paiement acceptable ? Le terme en hébreu *nedabash*, qui souligne que Dieu

aimera Israël *librement*, traduit l'idée «d'offrande volontaire» ou «d'offrande faite par générosité.» » – Douglas Stuart, « Hosea-Jonah, » *Word Biblical Commentary* (Dallas : Word, Incorporated, 1987), vol. 31, p. 215. Ainsi, l'amour de Dieu n'est ni provoqué ni rendu nécessaire par une quelconque action de la part d'Israël. Son amour est plutôt une expression de sa liberté, et il est donc complètement volontaire. En fait, le vocabulaire employé pour la guérison divine dans Osée 14.4 (voir également Osée 5.13, Osée 6.1, Osée 7.1, Osée 11.3) semble souligner la nature volontaire de l'amour de Dieu, car Israël est incapable de devenir fidèle par ses propres forces. Ainsi, la nature volontaire de cet amour implique que ceux qui sont aimés de Dieu en sont véritablement indignes.

L'amour de Dieu et la création : La notion selon laquelle l'amour exige une relation avec l'autre semblerait impliquer que Dieu avait besoin de créer des êtres pour devenir un Dieu d'amour. En d'autres termes, la création serait nécessaire pour que l'amour de Dieu existe. Mais les Écritures ne corroborent pas cette idée, car elles soulignent la liberté et l'autonomie de Dieu. Il n'a besoin de rien de la part de ses créatures (Ac 17.25). De plus, l'amour divin existait de toute éternité avant la création de l'univers, comme Jésus l'a souligné quand il a déclaré que le Père l'aimait « avant la fondation du monde » (Jn 17.24). Ainsi, la création du monde n'était pas une nécessité pour que l'amour de Dieu existe. La création était plutôt une activité volontaire de la part de Dieu, et qui résultait de la liberté de son amour éternel débordant.

L'amour de Dieu donne librement : La mort sacrificielle de Jésus sur la croix était une offrande d'amour volontaire. Jésus n'a pas simplement été victime d'une exécution violente. Comme Jésus lui-même le souligne : « Je me défais de ma vie [...] Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais » (Jn 10.17, 18). De même, Paul explique : Christ « m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2.20). Par conséquent, la crucifixion de Jésus n'était pas une nécessité due aux actions malfaisantes de ses bourreaux, car il s'est donné volontairement, dans une manifestation extraordinaire de la liberté de l'amour divin.

2. On ne peut déterminer la dimension de l'amour de Dieu.

Cette notion que l'amour de Dieu ne suit pas la logique de cause à effet signifie qu'on ne peut pas le déterminer. On trouve dans le Pentateuque deux exemples d'intercession qui illustrent cette idée.

Le premier exemple est l'intercession d'Abraham (Gn 18.23-33) dans le contexte du jugement divin annoncé contre Sodome et Gomorrhe (Gn 18.20). Initialement, Abraham en appelle à la justice de Dieu et demande s'il détruirait la ville si elle abritait cinquante justes (Gn 18.24, 25). Sans doute qu'en avançant le chiffre de cinquante,

DIEU AIME LIBREMENT

Abraham pensait être raisonnable dans son invocation de la justice divine. Mais ce chiffre baisse progressivement dans son intercession continue. Il passe de cinquante à quarante-cinq (Gn 18.28), de quarante-cinq à quarante (Gn 18.29), de quarante à trente (Gn 18.30), de trente à vingt (Gn 18.31) et de vingt à dix (Gn 18.32). Ainsi, il ne fait plus appel à la justice de Dieu, mais plutôt à sa miséricorde (Gn 18.27, 30, 32). Cinquante, ça semble raisonnable pour la justice, mais pas dix. Si le début de l'intercession donne l'impression qu'Abraham essaie de convaincre Dieu d'être juste puis miséricordieux, la progression du dialogue d'intercession révèle que ce n'est pas son intention. Le processus d'intercession révèle en réalité que la miséricorde de Dieu va bien au-delà de ce qu'on pourrait raisonnablement attendre ou déterminer.

Le deuxième exemple d'intercession est l'intervention de Moïse en faveur des Israélites au Sinaï. Certainement, l'impression initiale que l'on a, c'est qu'il essaie de convaincre Dieu d'être miséricordieux envers eux (Ex 32.11-14, 31-33). Mais, à nouveau, ce n'est pas le cas. Le point d'orgue de l'interaction entre Moïse et le Seigneur est la révélation de la gloire divine, qui est une manifestation remarquable de l'amour de Dieu (Ex 34.6, 7). En outre, plusieurs éléments indiquent qu'en définitive, on ne peut évaluer l'ampleur de l'amour de Dieu, ce qui met en évidence la liberté de son amour : Dieu est libre d'être miséricordieux envers ceux qui ne méritent clairement pas son amour (Ex 33.19), et c'est un Dieu qui « gard[e] la bonté envers des milliers de générations » et « qui visite l'iniquité [...] sur la troisième et sur la quatrième génération » (Ex 34.7, *Darby*).

3. On peut résister à l'amour de Dieu

La liberté de l'amour divin signifie également qu'il ne prédétermine pas quelle sera la réaction de l'humanité à cet amour. Une nouvelle fois, l'amour de Dieu est par essence volontaire et n'implique pas une logique nécessaire de cause à effet. Quand il pleure sur Jérusalem, Jésus révèle combien il est triste et frustré de ne pas voir ses souhaits pour le salut de ses enfants se concrétiser. Il insiste sur le fait que, « très souvent » (*PDV*) il a « voulu rassembler [s]es enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais [ils] ne l'ont pas voulu » (Mt 23.37). En grec, le verbe *thelo* est utilisé à deux reprises dans ce passage, mais dans un sens différent. Le premier cas décrit la volonté de Christ concernant ceux qu'il voulait sauver, tandis que le deuxième indique qu'ils ne partageaient pas le même souhait. Par conséquent, ce qu'offre l'amour divin ne détermine pas une réaction d'amour de la part de ceux qui reçoivent cette offre. Et ici, malheureusement, comme ce souhait n'est pas réciproque, il ne peut se réaliser.

On trouve un autre exemple biblique de résistance à l'amour divin dans la parabole du repas de noces, auquel beaucoup sont appelés, mais dont ils rejettent l'invitation (Mt 22.3). Ensuite, l'appel est étendu à d'autres, qui viennent aux noces (Mt 22.9, 10). Pourtant,

même parmi ceux qui sont venus, il y a quelqu'un « qui n'avait pas revêtu d'habits de noces » (Mt 22.11). La conclusion de la parabole souligne que « beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis » (Mt 22.14). Dans cette parabole sur « le royaume des cieux » (Mt 22.2, *Colombe*), le vocabulaire lié à l'élection ne traduit pas l'idée d'un choix divin déterministe (prédestination), mais est lié à l'acceptation ou au rejet de l'invitation de Dieu. En d'autres termes, « beaucoup sont invités, mais certains refusent de venir, et parmi ceux qui viennent, d'autres refusent de se soumettre aux normes du royaume et ils sont donc rejetés. Ceux qui demeurent sont appelés «choisis». » – D. A. Carson, Matthew, *The Expositor's Bible Commentary : Matthew, Mark, Luke* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1984), p. 457. Ainsi, notre capacité à choisir est une autre indication de la liberté de l'amour de Dieu, qui est ouvert à des réactions véritablement libres, qu'il s'agisse d'acceptation ou de résistance. Nous sommes invités à l'accepter librement.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

En gardant en tête cette perspective au sujet de la liberté de l'amour de Dieu, discutez des questions suivantes :

1. Nous comprenons que l'amour de Dieu n'est pas dû à une quelconque action de notre part. Comment cette réalité nous rapproche-t-elle de la présence de Dieu ? Donnez au moins un exemple concret.
2. L'amour de Dieu surpasse toute attente raisonnable, tandis qu'il fait librement preuve de compassion envers les personnes les plus indignes. Quels aspects de cette idée fascinante peut-on employer dans nos dialogues avec les incroyants ?
3. Concrètement, comment peut-on malheureusement résister à l'amour de Dieu ?
4. Étant donné que l'amour de Dieu n'emploie pas la force, que doit-on apprendre de cet amour, sur la manière dont nous pouvons, en tant que chrétiens, aimer les autres de manière plus authentique ?

4-10 JANVIER

L'AMOUR ET L'ALLIANCE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

2 Pierre 3.9 ; Deutéronome 7.6-9 ; Romains 11.22 ; 1 Jean 4.7-20 ;
Jean 15.12 ; 1 Jean 3.16.

Verset à mémoriser :

Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure auprès de lui (Jean 14.23).

Beaucoup ont appris qu'en grec, le mot *agape* renvoie à un amour qui n'est propre qu'à Dieu, tandis que les autres termes pour désigner l'amour, comme *phileo*, renvoient à des types d'amour différents, moins forts qu'*agape*. Certains avancent aussi qu'*agape* fait référence à un amour unilatéral, un amour qui donne sans jamais recevoir, un amour entièrement indépendant des réactions humaines.

Mais quand on étudie attentivement l'amour divin d'un bout à l'autre de la Bible, nous voyons que ces idées, bien que répandues, sont fausses. D'abord, le terme grec *agape* fait référence, non seulement à l'amour de Dieu, mais aussi à l'amour humain, et parfois même à un amour humain mal employé (2 Tm 4.10). Deuxièmement, dans la Bible, de nombreux termes font référence à l'amour de Dieu en-dehors d'*agape*. Par exemple, Jésus a enseigné : « le Père lui-même vous aime [*phileo*] parce que vous m'avez aimé [*phileo*] » (Jn 16.27, *Segond 21*). Ici, le terme grec *phileo* est employé non seulement pour parler de l'amour humain, mais aussi de l'amour de Dieu pour les humains. Ainsi, *phileo* ne fait pas référence à un amour défaillant, mais à l'amour de Dieu lui-même.

La Bible enseigne également que l'amour de Dieu n'est pas unilatéral, mais profondément relationnel : pour Dieu, cela fait une grande différence que les humains reflètent ou non son amour.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 11 janvier.

L'amour éternel de Dieu

La Bible est claire : Dieu aime tout le monde. Le verset le plus célèbre des Écritures, Jean 3.16, proclame cette vérité : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Colombe*).

Lisez Psaumes 33.5 et Psaumes 145.9. D'après ces versets, jusqu'où peuvent aller l'affection, la compassion et la miséricorde de Dieu ?

Certaines personnes pensent peut-être qu'elles ne sont pas dignes d'être aimées, ou que Dieu peut aimer tous les autres, mais pas elles. Pourtant, la Bible ne cesse de proclamer que Dieu aime *chaque personne*. Il n'y en a aucune qu'il n'aime pas. Et puisque Dieu aime chacun, il veut également que chacun soit sauvé.

Lisez 2 Pierre 3.9, 1 Timothée 2.4 et Ézéchiel 33.11. Qu'enseignent ces textes sur le désir qu'a Dieu de sauver chacun ?

Le verset qui suit Jean 3.16 ajoute : « Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé » (Jn 3.17). Si cela ne dépendait que de Dieu, chaque être humain accepterait son amour et serait sauvé. Mais le Seigneur n'impose son amour à personne. Nous sommes libres de l'accepter ou de le rejeter.

Bien que certains le rejettent, Dieu ne cesse pas de les aimer pour autant. Dans Jérémie 31.3, il proclame à son peuple : « Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma fidélité. » La Bible enseigne à maintes reprises que l'amour de Dieu dure toujours (voir, par exemple, Psaume 136). L'amour de Dieu ne s'épuise jamais. Il est éternel. Nous avons du mal à comprendre cela, car nous trouvons qu'il est difficile d'aimer les autres, n'est-ce pas ?

Pourtant, si nous pouvions apprendre individuellement à vivre la réalité de cet amour, c'est-à-dire à connaître personnellement l'amour de Dieu, comme notre vie et notre manière de traiter autrui seraient différentes.

Si Dieu aime chacun, cela veut dire qu'il doit aimer certains personnages plutôt ignobles, parce qu'il en existe (et même beaucoup). Que nous enseigne l'amour que Dieu a pour ces personnes sur la manière dont nous devons chercher à les traiter ?

L'amour et l'alliance

La Bible décrit souvent la relation d'amour que Dieu a avec nous à l'aide de métaphores royales ou familiales, notamment des métaphores de l'amour entre un mari et sa femme, ou d'une bonne mère pour son enfant. Ces métaphores sont employées particulièrement pour décrire la relation particulière entre Dieu et son peuple de l'alliance. C'est une relation d'amour d'alliance, qui implique non seulement l'amour de Dieu pour son peuple, mais aussi l'attente que les gens acceptent cet amour et l'aimeront (et s'aimeront les uns les autres) en retour. Lisez Deutéronome 7.6-9. Qu'enseignent ces versets sur le rapport entre Dieu qui conclut des alliances et l'affection de Dieu ?

Deutéronome 7.9 décrit un type d'amour particulier que Dieu a avec son peuple de l'alliance, une relation qui dépend en partie de leur fidélité. L'amour de Dieu n'est pas conditionnel, mais la relation d'alliance avec son peuple, si.

Le mot traduit par « bienveillance » ou « bonté » dans Deutéronome 7.9, *hesed*, illustre lui-même l'aspect « alliance » de l'amour divin (et beaucoup plus). *Hesed* est souvent employé pour décrire la grandeur de la miséricorde, de la bonté et de l'amour de Dieu. Entre autres choses, *hesed* fait référence à la bonté, ou à l'amour indéfectible, au sein d'une relation d'amour réciproque existante. Il initie également une telle relation, avec l'attente que l'autre montre la même bienveillance en retour. Le *hesed* de Dieu montre que sa bienveillance est extrêmement fiable, inébranlable et durable. Mais en même temps, la réception des avantages du *hesed* est conditionnelle. Elle dépend de la bonne volonté de son peuple à obéir et à respecter leur part du marché dans la relation (voir 2 S 22.26, 1 Rois 8.23, Psaumes 25.10, Psaumes 32.10, 2 Ch 6.14).

L'amour indéfectible de Dieu est le fondement de toutes les relations d'amour, et nous ne pourrons jamais égaler cet amour. Non seulement Dieu nous donne librement l'existence, mais en Christ, il s'est donné librement pour nous. « Personne n'a de plus grand amour que celui qui se défait de sa vie pour ses amis » (Jn 15.13). Cela ne fait aucun doute : c'est quand le Seigneur « s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort – la mort sur la croix » (Ph 2.8) que l'amour de Dieu a trouvé sa plus sublime expression.

Comment garder constamment à l'esprit la réalité de l'amour de Dieu ? Pourquoi est-ce important ?

Une relation conditionnelle

Dieu appelle et invite chacun à entrer dans une relation d'amour avec lui (voir Mt 22.1-14). Une réponse adaptée à cet appel implique d'obéir à l'ordre d'aimer Dieu et d'aimer les autres (voir Mt 22.37-39). Pour profiter des avantages de cette relation avec Dieu, tout dépend si l'on décide librement d'accepter ou de rejeter son amour. Lisez Osée 9.15, Jérémie 16.5, Romains 11.22 et Jude 21. D'après ces textes, peut-on rejeter, voire perdre, les bénéfices de l'amour de Dieu ?

Dans ces textes, entre autres, le fait de jouir des bienfaits d'une relation d'amour avec Dieu est décrit comme dépendant de la réponse humaine à cet amour. Cependant, ne commettons pas l'erreur de croire que Dieu peut cesser d'aimer quelqu'un. Comme nous l'avons vu, l'amour de Dieu est éternel. Et bien que Dieu dise à son peuple dans Osée 9.15 : « je ne continuerai pas à les aimer », il est important de ne pas oublier que dans le même livre, Dieu déclare de son peuple : « je les aimerai librement » (Os 14.4, Darby). Osée 9.15 ne peut pas vouloir dire que Dieu cesse complètement d'aimer son peuple. Ce verset doit renvoyer à la conditionnalité d'un certain aspect ou avantage d'une relation d'amour avec Dieu. Et la manière dont nous réagissons à son amour est cruciale pour que cette relation se poursuive.

« Celui qui m'aime, c'est celui qui a mes commandements et qui les garde. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jn 14.21). De même, Jésus proclame à ses disciples : « le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu » (Jn 16.27, Segond 21).

Ces textes, entre autres, enseignent que pour continuer à profiter d'une relation salvatrice avec Dieu, nous devons accepter son amour (ce qui implique également de devenir des canaux de cet amour). À nouveau, cela ne veut pas dire que l'amour de Dieu peut s'arrêter. Mais plutôt que, tout comme nous ne pouvons pas empêcher le soleil de briller, nous pouvons nous couper des rayons du soleil. De même, nous ne pouvons rien faire pour arrêter l'amour éternel de Dieu, mais nous pouvons rejeter une relation avec lui, et ainsi nous couper de ce qu'il offre, notamment la promesse de la vie éternelle.

Comment peut-on voir, et vivre, la réalité de l'amour de Dieu, qu'il soit réciproque ou non ? Par exemple, comment la nature, même après le péché, révèle-t-elle son amour ?

Miséricorde perdue

L'amour de Dieu est éternel et toujours immérité. Cependant, les humains peuvent le rejeter. Nous avons la possibilité d'accepter ou de rejeter cet amour, mais uniquement parce que Dieu nous aime librement d'un amour parfait et éternel, *avant même que nous ne fassions quoi que ce soit* (Jr 31.3). Notre amour pour Dieu est une réaction à ce qui nous a déjà été donné avant que nous ne le demandions. Lisez 1 Jean 4.7-20, en faisant particulièrement attention aux versets 7 et 19. Que nous indique ce passage sur la priorité de l'amour de Dieu ?

L'amour de Dieu vient toujours en premier. Si Dieu ne nous avait pas aimé le premier, nous ne pourrions pas l'aimer en retour. Tandis que Dieu nous a créés avec la capacité à aimer et à être aimé, il est lui-même la raison et la source de tout amour. Cependant, nous avons le choix de l'accepter et de le refléter dans nos vies ou non. Cette vérité est illustrée dans la parabole du serviteur qui refuse de pardonner (voir Mt 18.23-35).

Dans la parabole, on constate que le serviteur n'avait aucun moyen de rembourser ce qu'il devait à son maître. D'après Matthieu 18, le serviteur devait 10 000 talents à son maître. Un talent valait environ six mille deniers. Et un denier correspondait environ à ce que gagnait un ouvrier pour une journée de travail (comparez Mt 20.2). Ainsi, il aurait fallu à un ouvrier lambda environ 6 000 jours de travail pour gagner un talent. En tenant compte des jours de congé, supposez qu'un ouvrier pouvait travailler 300 jours par an, et donc gagner 300 deniers en une année. Il aurait donc fallu environ vingt ans pour rembourser un talent, c'est-à-dire 6 000 deniers ($6\ 000/300 = 20$). Pour gagner 10 000 talents, un ouvrier aurait ainsi dû travailler 200 000 ans. En bref, le serviteur n'aurait *jamais* pu rembourser sa dette. Pourtant, le maître eut compassion de son serviteur et lui remit librement sa dette colossale.

Pourtant, ce serviteur pardonné refusa de faire grâce à l'un de ses compagnons, qui avait envers lui une dette bien plus infime de 100 deniers, et il le fit même jeter en prison. Le maître se mit en colère et changea d'avis sur l'annulation de la dette. Le serviteur perdit l'amour et le pardon de son maître. Bien sûr, la compassion et la miséricorde de Dieu ne viennent jamais à manquer, mais on peut finalement rejeter, et même perdre, les bienfaits de la compassion et de la miséricorde de Dieu.

Réfléchissez à la remise de dette que Dieu vous a accordée, et à ce que cela vous a coûté d'être pardonné par Jésus. Qu'est-ce que cela devrait vous apprendre sur le fait de pardonner aux autres ?

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement

Tout comme le serviteur ne pouvait rembourser sa dette, nous ne pourrions jamais rembourser Dieu. Nous ne pourrions jamais gagner ou mériter l'amour de Dieu. « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rm 5.8, *Segond 1910*). Quel amour extraordinaire ! Comme le dit 1 Jean 3.1, « Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. »

Cependant, ce que nous pouvons, et devons, faire, c'est refléter l'amour de Dieu aux autres autant que possible. Si nous avons reçu une compassion et un pardon aussi grands, combien nous devrions accorder notre compassion et notre pardon aux autres ? Rappelez-vous que le serviteur a perdu la compassion et le pardon de son maître parce qu'il ne les avait pas accordés à son compagnon. Si nous aimons véritablement Dieu, nous ne manquerons pas de refléter son amour.

Lisez Jean 15.12, 1 Jean 3.16 et 1 Jean 4.7-12. Qu'enseignent ces passages sur le rapport entre l'amour de Dieu, notre amour pour Dieu et notre amour pour les autres ? Juste après Jean 15.12, Jésus a dit à ses disciples : « Vous, vous êtes mes amis si vous faites ce que moi, je vous commande » (Jn 15.14) Et que leur a commandé Jésus ? Entre autres choses, Jésus leur (et nous) a commandé d'aimer les autres comme il les a aimés. Ici et ailleurs, le Seigneur nous commande d'aimer Dieu et de nous aimer les uns les autres.

En bref, nous devons reconnaître que nous avons une dette colossale, une dette que nous n'aurions jamais pu rembourser, une dette qui a été payée à la croix pour nous, et qui nous a donc été remise. Par conséquent, aimons et louons Dieu et faisons preuve d'amour et de grâce envers les autres. Comme l'enseigne Luc 7.47, celui qui a été beaucoup pardonné aime beaucoup, tandis que « celui à qui l'on pardonne peu aime peu. » Et qui n'a pas encore pris conscience de tout ce pour quoi il ou elle a été pardonné(e) ?

Si aimer Dieu implique que nous aimions les autres, alors nous devrions partager de toute urgence le message de l'amour de Dieu, en paroles et en actes. Nous devrions aider les gens dans leur vie quotidienne ici et maintenant, et chercher également à être des canaux de l'amour de Dieu, et leur indiquer celui qui leur offre la promesse de la vie éternelle dans un nouveau ciel et une nouvelle terre. Ce monde est aujourd'hui marqué et ravagé par le péché et la mort, conséquence du rejet de l'amour de Dieu. Mais il sera une création entièrement nouvelle,

Quelles mesures précises pouvez-vous prendre pour aimer Dieu en aimant les autres ? Que pouvez-vous faire, aujourd'hui et dans les jours à venir, pour montrer aux gens l'amour de Dieu, et (à la fin) les inviter à profiter de la promesse de la vie éternelle ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Prière et louange, » p. 91-102, dans *Le meilleur chemin*.

« Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas ; vous ne pourrez jamais le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants. «Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.» Jacques 5.11. Son cœur est touché par nos douleurs, et par le récit même que nous lui en faisons. Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, sans que notre Père céleste y soit attentif et y prenne un intérêt immédiat. «Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures.» Psaumes 147.3. Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé. » – Ellen White, *Le meilleur chemin*, p. 98.

Questions pour discuter

1. Méditez sur la déclaration suivante : « Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi intimes que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé. » Ces paroles vous réconfortent-elles ? Comment devriez-vous vivre, sachant que Dieu est aussi proche de vous et qu'il prend soin de vous ? Comment apprendre à vivre avec la réalité de cette merveilleuse promesse ? Imaginez si, jour après jour, vous pouviez y croire vraiment.
2. À la lumière de la leçon de cette semaine, comment comprenez-vous Psaumes 18 ,103.17 ? Que révèle ce texte sur l'immutabilité de l'amour de Dieu ? En quoi les avantages d'une relation avec Dieu dépendent-ils de notre acceptation de cet amour ?
3. Quelle différence tout cela fait-il dans votre relation avec Dieu ? De quelle manière cela affecte-t-il la manière dont vous pensez aux souffrances des autres ?

2

MONITEUR

4-10 JANVIER

L'AMOUR ET L'ALLIANCE

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Jean 14.23

Axe de la leçon : Deutéronome 7.9 ; Psaumes 145.9 ; Ezéchiel 33.11 ;
Matthieu 18.23-25 ; 2 Pierre 3.9 ; Jude 21.

Introduction : L'amour de Dieu est profondément relationnel. Une relation d'amour et d'intimité avec Dieu ne peut exister sans réciprocité, sans réaction humaine à son amour bienveillant.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. L'amour de Dieu est inconditionnel : Dieu aime tout le monde et il veut établir une relation d'engagement réciproque. La manifestation de son amour ne dépend pas d'une action humaine, et il ne se cantonne pas non plus à un certain type de personnes. Dieu voit la valeur de chacun et le considère comme un objet de ses bénédictions bienveillantes.
2. L'amour de Dieu entend initier une relation conditionnelle : la bienfaisance de Dieu est universelle et inconditionnelle, mais il souhaite avoir une relation spécifique et intime avec les humains, ce qui implique des conditions. Il attend une réponse à l'amour qu'il leur donne, sous la forme de l'obéissance et de la loyauté.

L'AMOUR ET L'ALLIANCE

3. L'amour de Dieu était censé se refléter dans les relations humaines : Dieu cherche universellement une relation d'amour réciproque. La poursuite d'une relation d'intimité implique une réponse adaptée de la part des humains. Cela implique donc de garder les commandements de Dieu et de s'aimer mutuellement, et c'est possible grâce à l'amour de Dieu.

Application pratique : Dieu désire avoir une relation d'amour avec les humains, mais cette relation suppose une réponse authentique et de l'obéissance de notre part. Demandez aux membres de votre classe de réfléchir en silence à ce qui met en danger leur relation d'alliance-amour avec Dieu (et avec les autres).

2^e partie : COMMENTAIRE

1. L'amour de Dieu est inconditionnel

Psaumes 145.8, 9 souligne la réalité universelle et remarquable de l'amour de Dieu : « Le Seigneur est clément et compatissant, patient et grand par la fidélité. Le Seigneur est bon envers tous, sa compassion s'étend sur toutes ses œuvres. » L'idée d'amour dans ce passage est exprimée en termes de clémence, de compassion, de patience, de fidélité et de bonté. Cette liste rappelle le moment où Dieu révèle sa gloire et son caractère à Moïse dans Exode 34.6. Dans Psaumes 145.8, le terme hébreu *khesed*, qui apparaît également dans Exode 34.6, est traduit par « miséricordieux » (*TOB*), par « amour » (*PDV*), « fidélité » (*NBS*), « riche en amour » (*Semeur*), et par « bonté » (*Segond 21, Darby, etc.*). Le terme *khesed* évoque les notions de loyauté, de fidélité, de bonté, et de grâce (Ludwig Koehler et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* [Leiden : Brill, 1994-2000], p. 336, 337), et appartient au domaine sémantique de l'amour (loyal/fidèle) (James Swanson, *Dictionary of Biblical Languages with Semantic Domains : Hebrew [Old Testament]* [Oak Harbor : Logos Research Systems, Inc., 1997]).

La réalité universelle de l'amour de Dieu est soulignée de manière plus précise dans Psaumes 145.9. Le verset insiste : « le Seigneur est bon envers tous. » La portée universelle de la bonté de Dieu annoncée dans ce verset indique que l'amour de Dieu est inconditionnel. C'est-à-dire qu'il ne dépend pas des actions ou des réactions humaines. Dans le Psaume 145, un vocabulaire universel est employé au verset 12 pour décrire les « fils des hommes » (*Ostervald*), qui sont censés entendre les hauts faits de Dieu. De plus, Psaumes 145.15 décrit « les yeux de tous » (*Darby*) regardant les Seigneur avec espoir et recevant de lui « la nourriture au

moment voulu » (*Segond 21*). Puis, Psaumes 145.16 ajoute : « Tu ouvres ta main et tu rassasies à souhait tout être vivant. » Enfin, le Psaume se termine par une invitation générale, selon laquelle « toute chair béni[ra] son saint nom, à toujours et à perpétuité » (Ps 145.21, *Colombe*). Ce langage universel souligne la réalité également universelle de l'amour de Dieu et sa nature inconditionnelle, puisque toutes les créatures sont l'objet de ses bénédictions bienveillantes.

Cette description de l'amour inconditionnel de Dieu concorde avec l'idée que le Seigneur ne « prend point plaisir à la mort du méchant, mais à ce que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive » (Ez 33.11, *Ostervald*). La même conception est affirmée dans 2 Pierre 3.9, qui souligne que Dieu « ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous arrivent à la repentance » (*Colombe*). Comme l'indique 2 Timothée 2.4, le Seigneur « veut que tous les humains soient sauvés. »

2. L'amour de Dieu entend initier une relation conditionnelle

Tandis que le Psaume 145 souligne la réalité universelle et inconditionnelle de l'amour de Dieu, il distingue aussi les fidèles (Ps 145.10, 11) des méchants (Ps 145.20). De plus, le chapitre met en lumière une relation plus spécifique et conditionnelle de Dieu avec ceux qui le cherchent et le servent. « Le SEIGNEUR est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec loyauté ; il réalise les souhaits de ceux qui le craignent, il entend leurs appels au secours et il les sauve » (Ps 145.18, 19, c'est nous qui soulignons). Chose intéressante, d'après Psaumes 145.20, la distinction clé entre les fidèles et les méchants, c'est que le premier groupe aime le Seigneur : « Le SEIGNEUR garde tous ceux qui l'aiment, il détruit tous les méchants. » Cette distinction indique que tandis que sa bienveillance est universelle et inconditionnelle, Dieu souhaite avoir une relation d'amour avec les humains, individuellement, et cette relation implique des conditions. C'est-à-dire qu'elle ne peut exister si les humains ne réagissent pas avec amour à l'amour de Dieu. C'est certain, l'amour bienveillant de Dieu est inconditionnel et universel. Mais une relation d'amour avec lui est conditionnelle, dans la mesure où une relation d'amour ne peut exister réellement si les humains ne réagissent pas avec amour à l'amour qu'ils ont reçu de Dieu. En d'autres termes, une relation d'amour authentique implique un certain degré de réciprocité. Cette idée d'une mesure de réciprocité dans une relation d'amour authentique est cruciale pour comprendre la relation d'alliance entre Dieu et son peuple. Tout d'abord, cette alliance repose sur l'amour inconditionnel de Dieu. Comme le souligne Deutéronome 7.6-8 au sujet d'Israël : « Car tu es un peuple saint pour le SEIGNEUR, ton Dieu ; le SEIGNEUR, ton Dieu, t'a choisi pour que tu sois son bien propre parmi tous les peuples de la terre. Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le SEIGNEUR s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples. » Cependant, bien que l'amour de Dieu ne dépende pas de ce qu'Israël est ou fait, la relation d'alliance

L'AMOUR ET L'ALLIANCE

entre Dieu et Israël suppose un certain niveau d'amour réciproque. Dieu garde évidemment son alliance avec fidélité et miséricorde. La réponse appropriée du peuple consiste à aimer Dieu et à garder ses commandements. Comme le souligne Deutéronome 7.9, Dieu est « fidèle » et « garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements » (Segond 1910).

3. L'amour de Dieu était censé se refléter dans les relations humaines.

Si la relation avec notre Dieu d'amour (pas l'amour de Dieu lui-même, qui est éternel [Jr 31.3]) est conditionnelle, on peut la perdre, si l'on considère le point de vue humain de la relation. Par exemple, à cause du mal et de la méchanceté qui régnaient en Israël, Osée 9.15 souligne que leur relation d'amour avec Dieu n'existe plus. Une idée similaire apparaît dans Jérémie 16.5. Romains 11.22 met en évidence l'idée que la poursuite de la relation avec Dieu dépend des humains, qui sont censés « demeurer dans cette bonté. » C'est à partir de cette perspective globale que Jude 21 lance cet appel aux croyants : « gardez-vous dans l'amour de Dieu. » Une relation d'amour avec Dieu implique, de la part des humains, de garder ses commandements (Jn 14.21) et de s'aimer les uns les autres (1 Jn 4.7). Ces choses ne sont pas simplement des actions humaines, mais elles sont rendues possibles grâce à l'amour de Dieu, qui nous a aimés le premier (1 Jn 4.19 ; comparez avec 1 Jn 4.7). Dans Matthieu 18.23-35, la parabole du serviteur qui refuse de pardonner indique que l'on peut perdre la relation d'amour que nous avons avec Dieu si son amour, qu'il nous offre en premier, ne se reflète pas dans nos relations avec les autres. La parabole compare le geste plein de pardon du maître envers son serviteur au sidérant manque de miséricorde et de pardon, à une échelle bien moindre, de ce même serviteur envers l'un de ses compagnons. Par cette comparaison très contrastée, Jésus enseigne que le pardon de Dieu, qui vient en premier, dépend de notre attitude de pardon envers les autres. En d'autres termes, la relation d'amour avec Dieu censée se refléter dans les relations humaines (voir Jean 15.12, 1 Jean 3.16, Jean 4.7-12). Dans le cas contraire, nous perdons notre relation d'amour avec Dieu. Cette malheureuse possibilité ne doit pas être prise comme une conditionnalité froide de la part de Dieu, mais comme un sérieux manque de compréhension, de la part des humains, du sujet de la profondeur de la miséricorde de Dieu. Comme le souligne Luc 7.47, notre manière d'exprimer notre amour révèle combien nous avons été pardonnés par Dieu. Si nous n'exprimons pas d'amour envers les autres, c'est donc que nous n'avons pas vraiment compris, ni suffisamment apprécié, la profondeur de l'amour que Dieu a pour nous.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Dieu aime chacun inconditionnellement. Quand nous acceptons et que nous répondons à son amour, au sens de permettre une relation d'amour avec lui, nous ressentons également, comme un effet concret de notre relation avec Dieu, le désir d'établir une relation pleine d'amour avec les autres. Par conséquent, Dieu ne se contente pas d'accorder son amour à ses créatures mais il les laisse répondre librement (positivement ou négativement) à son amour, et il est disposé à permettre à chacun d'exprimer son amour pour lui et pour les autres. En partant de cette idée, discutez des questions suivantes :

1. Comment montrer de manière inconditionnelle notre amour et notre respect pour chaque être humain, indépendamment de son statut social, de ses qualités individuelles ou de ses réussites personnelles ?
2. Pensez à une histoire qui illustre la distinction entre l'amour inconditionnel et une relation d'amour conditionnelle. En quoi cet exemple illustre-t-il les notions d'inconditionnalité et de conditionnalité dans notre explication de l'amour de Dieu et de sa relation d'amour avec nous ?
3. Notre relation d'amour avec Dieu nous conduit à vouloir faire du bien aux autres et à le faire avec plaisir, contrairement au fait de rester indifférent à leurs besoins. En quoi notre relation avec Dieu change-t-elle notre manière d'agir envers les gens de notre famille, nos collègues et nos voisins ?
4. Comment manifester un amour inconditionnel à quelqu'un qui refuse une relation empreinte de respect et d'amour ? Pensez-vous qu'en agissant constamment avec un amour inconditionnel, on puisse exercer une influence sur cette personne et la faire changer d'avis ? Expliquez.
5. Que peut-on faire pour créer des liens avec les adolescents de notre Église et leur manifester un amour, un respect et un soutien inconditionnel ? Comment développer des liens intergénérationnels positifs pour une relation plus aimante avec les jeunes ?

11-17 JANVIER

AGRÉABLE À DIEU

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Luc 15.11-32 ; Sophonie 3.17 ; Éphésiens 5.25-28 ; Ésaïe 43.4 ;
Romains 8.1 ; Romains 5.8 ; Marc 9.17-29.

Verset à mémoriser :

L'Éternel, ton Dieu, au milieu de toi, est puissant ; il sauvera ; il se réjouira avec joie à ton sujet : il se reposera dans son amour, il s'égayera en toi avec chant de triomphe (Sophonie 3.17, Darby).

Imaginez le scénario suivant : le jour de la Fête des pères, un enfant de cinq ans vient voir son père. Tout content, il lui tend un cadeau mal emballé.

Imaginez maintenant que le père dise : « Fiston, je me moque de ton cadeau. Après tout, rien de ce que tu pourrais me donner ne me fera plaisir. Ce que tu peux me donner, je peux déjà l'avoir, et ce que tu me donnes a été acheté avec *mon* argent, ou fait avec du matériel que *j'ai* acheté. Alors garde ton cadeau. Je n'en ai pas besoin, et je n'en veux pas. Mais je t'aime quand même. »

Aïe.

Que pensez-vous de la réaction du père ? Des mots comme « sans cœur », « dur, » et « insensible » vous viennent peut-être à l'esprit. Dieu nous répond-il ainsi ? Peut-on faire plaisir à Dieu ? C'est difficile à imaginer, mais même si nous sommes des êtres déchus, corrompus par le péché, et enclins au péché, oui, nous pouvons faire plaisir à Dieu ! En d'autres termes, Dieu n'est pas comme ce père de l'histoire. Il ne nous considère pas, et ne considère pas les cadeaux que nous lui apportons, avec l'attitude de ce père. Au contraire, nous pouvons être agréables à Dieu, mais seulement à travers Christ.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 18 janvier.

Plus précieux que tu n'imagines

Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, il n'y a personne, même le pire des pécheurs ou le pire malfaiteur, que Dieu n'aime pas. Et puisque Dieu attache plus d'importance aux gens que nous ne pouvons l'imaginer, le péché lui déplaît car il nous aime et sait ce que le péché nous fait.

Lisez Luc 15.11-32. Que révèle la parabole du fils prodigue sur la compassion et l'amour de Dieu ? Quel avertissement donne-t-elle à ceux qui, comme l'autre fils, sont restés à la maison ?

Dans cette histoire racontée par Jésus, le fils demande une avance sur son héritage, rejetant ainsi son père et la maison de son père. Le fils prodigue dilapide son héritage, et en est réduit à la pauvreté et à l'indigence. Il va jusqu'à envier la nourriture dans l'auge des cochons. Subitement, il prend conscience que les serviteurs dans la maison de son père ont plus qu'assez de nourriture, et il décide de retourner chez lui dans l'espoir de devenir un serviteur.

La suite du récit est très forte. Certains pères chasseraient ce fils dès son retour : « Tu as pris ton héritage, tu t'es coupé de ma maison. Tu n'es plus chez toi, ici. » Ce serait une réaction logique, et même raisonnable, non ? Aux yeux de certains parents humains, le fils est allé trop loin pour être de nouveau accepté dans la maison, et encore moins en tant que fils.

Mais dans la parabole, le père (qui représente Dieu lui-même) ne réagit pas du tout comme ça. « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa » (Lc 15.20). À l'époque, il était inconcevable qu'un maître de maison se mette à courir à la rencontre de quelqu'un. Pourtant, le père, dans sa grande compassion, court à la rencontre de son fils, et plus étonnant encore, il lui rend sa place dans sa maison, en donnant même une fête en son honneur. Quelle démonstration de la grande compassion de Dieu pour chaque enfant rebelle, et de la grande joie qu'il éprouve quand un seul d'entre eux revient à la maison ! Quelle image de Dieu !

La réaction de l'autre fils est intéressante. Pourquoi sa réaction, tellement humaine et fondée au moins sur une certaine idée de l'équité, est-elle si compréhensible ? Nos conceptions humaines de l'équité saisissent-elles la profondeur de l'évangile ou l'amour de Dieu pour nous ?

Se réjouir avec joie

Nous avons beaucoup du mal à l'imaginer, et pourtant Dieu considère que chacun a une valeur inestimable, et c'est pourquoi il se réjouit même quand une seule âme est sauvée.

Lisez Sophonie 3.17. En quoi ce verset éclaire-t-il la parabole du fils prodigue ?

Sophonie 3.17 montre avec insistance la grande joie de Dieu à propos de son peuple racheté. À peu près tous les mots qui existent en hébreu pour décrire la joie apparaissent dans ce seul verset. C'est un peu comme si aucun mot ne suffisait à décrire l'ampleur de la grande joie de Dieu ce jour-là.

Remarquez également où est Dieu dans ce verset : « au milieu de » son peuple. La présence immédiate de Dieu permet la réconciliation qui découle de cette relation d'amour. Tout comme le père (qui accourt quand il voit son fils de loin), Dieu est ici au milieu de son peuple.

Ésaïe 62.4 formule ces images avec une analogie conjugale. Selon Ésaïe 62.4, le peuple de Dieu sera appelé « Mon plaisir est en elle » et le pays sera appelé « l'Épousée. » Pourquoi ? Parce que, dit le texte, « le Seigneur prend plaisir en toi, et la terre sera épousée ». Le comble de la joie de Dieu est réservé pour le jour de la restauration, quand il recevra son peuple et se réjouira à notre sujet, comme le père s'est réjoui au sujet de son fils prodigue.

Lisez Éphésiens 5.25-28. Que signifie ce passage sur le genre d'amour que nous sommes également appelés à manifester ?

Ce passage exhorte les maris à aimer leur femme « comme le Christ a aimé l'Église [et] s'est livré pour elle, » « comme leur propre corps » (Ep 5.25, 28). Ces textes soulignent non seulement le genre d'amour altruiste et sacrificiel qu'un mari doit avoir pour sa femme, mais ils montrent également que Christ aime son peuple (l'Église) *comme une partie de lui-même*.

Être agréable à Dieu ?

Comment le Dieu de l'univers peut-il prendre plaisir en de simples humains, qui ne sont que des masses indistinctes de protoplasme sur une planète minuscule, au sein de ce qui est probablement un univers infini ? Comment les humains peuvent-ils compter autant pour l'Être suprême, lui qui est tout-puissant et qui n'a besoin de rien ? On peut analyser ces questions sous deux aspects. D'abord, comment Dieu lui-même peut-il *éprouver* une grande joie ? Deuxièmement, comment les humains peuvent-ils lui être agréables, notamment quand on prend en compte notre condition de pécheurs ? Le premier aspect de ces questions est le sujet de l'étude d'aujourd'hui et le second de celle de demain.

Lisez Ésaïe 43.4, Psaumes 149.4 et Proverbes 15.8, 9. Que nous indiquent ces textes sur le fait que Dieu prend plaisir en son peuple ?

Comme nous l'avons en partie vu hier, Dieu peut prendre plaisir en son peuple car Dieu aime les gens d'une manière qui prend en compte leur intérêt, comme le ferait quelqu'un qui aime les autres et se soucie d'eux.

À l'inverse, quand nous faisons le mal, cela déplaît à Dieu. En effet, Proverbes 9, 15.8 enseigne que tandis que le « sacrifice » et la « voie » des méchants sont tous deux une « abomination pour le Seigneur », « la prière des hommes droits lui est agréable » et « il aime celui qui poursuit la justice » (*Darby*). Ce passage montre non seulement que Dieu est mécontent du mal, mais que le bien lui est agréable. Il met également en parallèle la joie de Dieu et l'amour, montrant ainsi le lien profond entre les deux, qui apparaît tout au long de l'Écriture.

Selon Psaumes 146.8, « le Seigneur aime les justes. » 2 Corinthiens 9.7 ajoute : « Dieu aime celui qui donne avec joie. » Remarquez d'abord ce que ces textes ne disent pas. Ils ne disent pas que Dieu n'aime *que* les justes ou celui qui donne avec joie. Dieu nous aime tous. Mais pour que ces textes aient un sens, ils doivent signifier que Dieu aime le juste et celui qui donne avec joie d'une manière particulière. Ce que nous avons vu dans Proverbes 15.8, 9 nous donne un indice : Dieu aime ceux-là, ainsi que les autres au sens où ils lui sont agréables.

Réfléchissez aux liens étroits qui doivent exister entre le ciel et la terre pour que Dieu, le Créateur de l'univers, soit impliqué aussi intimement, et même émotionnellement, avec nous. Quel espoir cette idée extraordinaire devrait-elle vous donner, surtout si vous traversez des moments difficiles ?

Des pierres vivantes

Comment se fait-il que nous autres, êtres déchus, pouvons être agréables à un Dieu saint ?

Lisez Romains 8.1 et Romains 5.8. Qu'enseignent ces textes sur notre statut devant Dieu ?

Dieu accorde sa grâce aux humains avant toute réponse de leur part. Avant que nous disions ou fassions quoi que ce soit, Dieu nous tend la main et nous donne l'occasion d'accepter ou de rejeter son amour. Comme le dit Romains 5.8 : « Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (*Segond 21* ; comparez avec Jr 31.3). Et nous pouvons être réconciliés avec lui, et même lui être agréables, par la foi, grâce à l'œuvre de notre Rédempteur.

Lisez 1 Pierre 2.4-6 et comparez avec Hébreux 11.6. Que nous indiquent ces textes sur la manière dont nous pouvons être agréables à Dieu ?

Sans l'intervention de Dieu, les êtres déchus sont incapables de lui apporter quelque chose de valeur. Pourtant, Dieu, dans sa grâce et sa miséricorde, a bien trouvé une solution, à travers l'œuvre de Christ. Plus précisément, « par Jésus-Christ » nous pouvons « offrir des sacrifices spirituels agréés de Dieu » (1 P 2.5). Bien que « sans la foi il [soit] impossible de lui plaire » (He 11.6), grâce à l'œuvre de médiation de Christ, Dieu « rend [les chrétiens] accomplis en toute bonne œuvre pour faire sa volonté, faisant en vous ce qui est agréable devant lui, par Jésus Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen » (He 13.21, *Darby*). Dieu considère ceux qui viennent à lui par la foi comme justes grâce à la médiation de Christ, dont la justice seule est acceptable. Et ceux qui répondent aux offres aimantes de Dieu sont considérés comme dignes par le biais de la médiation de Christ (Lc 20.35), et il les transforme à sa ressemblance (1 Co 15.51-57, 1 Jn 3.2). L'œuvre de rédemption de Dieu ne se fait pas seulement *pour nous*, mais aussi *en nous*.

Pourquoi l'idée que Christ intercède pour vous au ciel est-elle si encourageante ?

Un objectif digne

Sous l'égide de la miséricorde et de la médiation de Dieu, Dieu prend plaisir même aux plus petites réponses positives à son amour. Par celui qui est seul digne d'amour et qui est lui-même parfaitement juste, chacun de nous peut être considéré comme juste, et compté parmi les bien-aimés de Dieu qui vivront avec lui dans un amour parfait pour l'éternité. C'est le grand espoir de la rédemption, qui implique l'œuvre que Christ fait pour nous au ciel.

Vous vous demandez peut-être : mais est-ce que j'en fais partie, moi aussi ? *Et si je n'étais pas assez bien ? Et si j'ai peur de ne pas avoir assez de foi ?*

Lisez Marc 9.17-29. Comment Jésus réagit-il face à l'homme de cette histoire ? Assez de foi, c'est quelle quantité de foi ?

Les disciples n'avaient pas pu chasser le démon. Tout espoir semblait perdu. Mais Jésus arrive et dit au père : « Si tu peux croire, toutes choses sont possibles pour celui qui croit » (Mc 9.23, *Ostervald*). Et le père répond en pleurant : « Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité ! » (Mc 9.24, *Segond 21*).

Remarquez que Jésus ne dit pas à l'homme : « Reviens me voir quand tu auras plus de foi. » Le cri de l'homme : « Viens au secours de mon incrédulité ! » est suffisant. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu (He 11.6). Pourtant, Jésus accepte même la plus petite foi, et par la foi (par la médiation de Christ), nous pouvons être agréables à Dieu. Par la foi et grâce à l'œuvre de Christ en notre faveur, nous pouvons répondre de manière à plaire à Dieu, un peu comme un père humain est content quand son enfant lui offre un cadeau pourtant sans valeur.

Suivons donc le conseil de Paul, et fixons-nous cet objectif en lui étant « agréables » (2 Co 5.9, 10, *Colombe* ; comparez avec Col 1.10, 1 Th 4.1, He 11.5). Demandons à Dieu de transformer nos intérêts afin qu'ils incluent aussi les intérêts de ceux que nous aimons, et de développer notre amour afin qu'il atteigne les autres. « Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres et rivalisez d'estime réciproque. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit et servez le Seigneur. Réjouissez-vous dans l'espérance et soyez patients dans la détresse. Persévérez dans la prière. Pourvoyez aux besoins des saints et exercez l'hospitalité avec empressement » (Rm 12.10-13, *Segond 21*).

Si Dieu nous accepte à travers Christ, jusqu'où devrions-nous accepter les autres ? Pour nous aider à répondre à cette question, que nous apprennent l'ordre d'aimer son prochain comme soi-même (Lv 19.18, Mt 22.39) ainsi que la règle d'or qui consiste à traiter les gens comme on voudrait être traité ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Que votre cœur ne se trouble pas, » p. 666-686, dans *Jésus-Christ*. « Le Seigneur est désappointé quand les siens montrent peu de respect pour eux-mêmes. Il désire que ses élus s'estiment en proportion de la valeur de leur rachat. Si Dieu ne s'était pas soucié d'eux, il n'aurait pas envoyé son Fils pour accomplir une mission aussi douloureuse assurant leur salut. Il sait que faire d'eux, et il aime à recevoir d'eux les requêtes les plus importantes pour que son nom soit glorifié. Ils peuvent s'attendre à de grandes choses s'ils ont confiance en ses promesses.

Cependant, cela implique beaucoup que de prier au nom du Christ. Cela nous engage à accepter son caractère, à manifester son Esprit, à exécuter ses œuvres. La promesse du Sauveur est conditionnelle. « Si vous m'aimez, dit-il, vous garderez mes commandements. » Il sauve les hommes, non pas dans le péché, mais du péché ; et ceux qui l'aiment montreront leur amour par l'obéissance.

Toute vraie obéissance procède du cœur. Le Christ mettait tout son cœur dans ce qu'il faisait. Si nous le voulons, il s'identifiera tellement avec nos pensées et nos aspirations, il rendra nos cœurs et nos esprits tellement conformes à sa volonté, qu'en lui obéissant nous ne ferons que suivre nos propres impulsions. La volonté, épurée et sanctifiée, trouvera son plus grand bonheur à le servir. Quand nous connaissons Dieu comme il est possible de le connaître, notre vie deviendra une obéissance continuelle. Si nous apprécions le caractère du Christ, si nous sommes en communion avec Dieu, le péché nous devient odieux. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 670, 671.

Questions pour discuter

1. Que signifie « recevoir *de manière désintéressée* » ? D'après vous, comment se passera la dynamique entre donner et recevoir au ciel et sur la nouvelle terre ?
2. Du fin fond du cosmos, peut-être hors de portée du télescope James Webb, des messagers célestes ont qualifié le prophète Daniel de *chamudot*, « bien-aimé, désirable, précieux. » Et ils l'ont fait à trois reprises. Dans Daniel 9.23, Gabriel dit *ki chamudot attah*, « car tu es un bien-aimé. » Dans Daniel 10.11, un être céleste (peut-être encore Gabriel) l'appelle *ish chamudot*, « homme bien-aimé », expression répétée plus tard à Daniel (Dn 10.19). Réfléchissez à ce que cela indique sur Dieu et sur sa proximité envers nous. Quelle espérance tirer pour vous-mêmes de cette vérité extraordinaire ?
3. Quel est le rapport entre l'exemple des héros de la foi mentionnés dans Hébreux 11 et la leçon de cette semaine ? Plus précisément, que révèle ce genre d'exemples sur comment nous pouvons être « agréables à Dieu » par la foi ? Que peut-on apprendre et appliquer dans notre vie quotidienne à partir de tels exemples de foi et de fidélité ?

3

MONITEUR

11-17 JANVIER

AGRÉABLE À DIEU

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Sophonie 3.17

Axe de la leçon : Sophonie 3.17 ; Luc 15.4-32.

Introduction : Notre Dieu d'amour se réjouit d'avoir une relation pleine d'amour avec ses créatures.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. Le fait que Dieu prenne plaisir en ses créatures montre combien nous sommes précieux à ses yeux : chacun a une valeur inestimable pour lui. C'est pour cette raison qu'il éprouve dans une grande joie, et qu'il prend plaisir à ses fils et ses filles quand ils se repentent et le cherchent. Les paraboles de Luc 15 soulignent combien Dieu a de la joie quand une seule personne perdue est sauvée. Le fait qu'il prenne plaisir à notre salut montre combien nous sommes précieux à ses yeux.
2. Le plaisir de Dieu est la raison de la joie et de la louange des humains : Dieu veut remplir nos cœurs d'une joie débordante, et il prend plaisir à la joie et à la louange des humains. Il invite son peuple à lui être agréables tandis qu'ils le louent joyeusement par des prières et des chants. Les louanges à Dieu nous aident aussi à imaginer à l'avance, sa joie à venir avec son peuple.

AGRÉABLE À DIEU

3. Nous avons besoin de Christ pour être agréables à Dieu : Nous sommes invités à lui être agréables en lui offrant des sacrifices spirituels, en le louant par des actions de grâce, en faisant le bien et en partageant. Pourtant, on ne peut accomplir tout cela que grâce à la médiation de Christ. Notre foi n'est agréable à Dieu que grâce à l'œuvre de Christ en notre faveur.

Application pratique : Le fait que Dieu prenne plaisir en ses créatures montre combien nous sommes précieux à ses yeux et combien il chérit sa création. Comment estimer la valeur de chaque personne ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Le fait que Dieu prenne plaisir en ses créatures montre combien nous sommes précieux à ses yeux.

La parabole du fils prodigue illustre de manière remarquable combien nous avons de la valeur, selon l'estimation de Dieu. En réalité, les trois paraboles de Luc 15, qui sont racontées à des Pharisiens et à des scribes mécontents (Lc 15.2) soulignent la valeur incroyable des êtres humains (perdus) aux yeux de Dieu. Il est remarquable que les pharisiens et les scribes ne voient aucune valeur en ces gens (« des pécheurs ») que Jésus accueille chaleureusement (Lc 15.2). Ellen White souligne : « Alors que les pharisiens les méprisaient et les condamnaient, le Christ accueillait ces pécheurs comme des enfants de Dieu, égarés loin de la maison paternelle, mais présents dans le cœur du Père. » – *Les paraboles de Jésus*, p. 156.

Par ces trois paraboles, Jésus reproche aux pharisiens de faire peu de cas des autres, et souligne combien Dieu est heureux de retrouver et d'accueillir un seul perdu. Autrement dit, l'expression de joie et de plaisir dans chaque parabole indique combien celui qui était perdu est précieux. Dans la parabole de la brebis perdue, le berger va chercher la seule perdue « jusqu'à ce qu'il la trouve » (Lc 15.4, *Colombe*). Il « la met avec joie sur ses épaules » (Lc 15.5, *Colombe*). Plus nous prenons conscience de la joie du berger, et plus nous percevons combien la brebis qui était perdue est précieuse à ses yeux. En effet, la joie et le plaisir du berger sont débordants, et il invite ses voisins et ses amis à se réjouir avec lui (Lc 15.6).

Les deux autres paraboles suivent ce même modèle. Dans la parabole de la drachme perdue, la femme cherche sa pièce partout « jusqu'à ce qu'elle la retrouve » (Lc 15.8).

Ensuite, au comble du bonheur, elle invite ses voisins et ses amis à se réjouir avec elle (Lc 15.9). Dans la parabole du fils perdu, point culminant des trois récits, le fils prodigue est non seulement perdu, mais on nous dit qu'avant d'en arriver là, il a franchi différentes étapes. Au début, il ne voyait pas les véritables implications de ses décisions irréfléchies et imprudentes. Finalement, une fois revenu à la raison, le fils prodigue pense qu'à cause de son péché, il a perdu toute dignité et toute valeur aux yeux de son père : « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils » (Lc 15.19).

Cependant, les actions du père sont très différentes des attentes raisonnables du fils. Le père « courut se jeter à son cou et l'embrassa » (Lc 15.20). Le plus choquant, c'est que les expressions de bienveillance et de plaisir du père ne s'arrêtent pas là. Sans même tenir compte de la demande du fils (qui veut se contenter d'être accepté comme serviteur), le père met l'accent sur la dignité de son fils en demandant aux serviteurs de lui apporter « la plus belle robe, » « une bague, » et des « sandales » (Lc 15.22). Mais ça ne suffit pas. Le père affirme la valeur du fils au travers de vêtements caractéristiques. La fête annoncée par le père renforce cette valeur : « Amenez le veau engraisé et abattez-le. Mangeons, faisons la fête » (Lc 15.23). En bref, le père ne se contente pas d'accueillir le fils. Il est heureux qu'il soit revenu.

Jusque-là, nous retrouvons dans la parabole du fils prodigue le même modèle identifié dans les paraboles de la brebis perdue et de la drachme perdue, c'est-à-dire : ce qui était perdu est retrouvé, et la bonne nouvelle donne lieu à une fête. Cependant, la parabole du fils prodigue va un peu plus loin, car le fils aîné conteste avec virulence cette fête (Lc 15.28-30). Ce point est pertinent, car il illustre l'attitude des Pharisiens au début du chapitre (voir Lc 15.2). Le fils aîné de la parabole ainsi que les Pharisiens critiquent vivement le fait d'accueillir des pécheurs et de manger et de faire la fête avec eux. Cette critique révèle combien ils sous-estiment la valeur de ceux qui sont accueillis chaleureusement. *A contrario*, la parabole enseigne combien ses fils et ses filles ont de la valeur aux yeux de Dieu, et combien il se réjouit quand ils se repentent et le cherchent. Pour cette raison, la parabole se termine avec le père qui répond aux critiques du fils aîné en déclarant : « il fallait bien faire la fête et se réjouir » (Lc 15.32).

En grec, le terme traduit par l'expression : « il fallait bien » est le verbe *dei*, qui signifie littéralement : « il est nécessaire, on doit, il faut que » ou souligne que « quelque chose doit arriver car c'est approprié » (Frederick W. Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* [Chicago : University of Chicago Press, 2000], p. 214). Certaines versions de la Bible traduisent l'expression par « nous devons » (*Nouvelle français courant*) ou « il fallait » (*Darby*) dans Luc 15.32. Ce vocabulaire de la nécessité sous-entend combien celui qui était perdu mais qui est retrouvé a de la valeur. C'est cet élément qui pousse le père à dire « qu'il fallait bien » faire la fête. Il n'y a rien d'autre à faire quand on

AGRÉABLE À DIEU

connaît la valeur de celui qui est retrouvé. Et comme dans les deux autres paraboles, le père ne veut pas faire la fête seul. Les serviteurs sont concernés (Lc 15.22-27), et le père insiste auprès du fils aîné pour qu'il participe, lui aussi. Le fils prodigue est non seulement « ton fils que voici », pour parler comme le frère aîné (Lc 15.30), mais aussi, comme le dit le père, « ton frère que voici » (Lc 15.32).

Les paraboles racontées par Jésus dans Luc 15 enseignent donc que nous avons du prix aux yeux de Dieu, qui prend plaisir au salut de ses fils et de ses filles. Il veut non seulement que nous connaissions notre valeur, mais nous devons également faire la fête avec lui (et donc accueillir de tout cœur) le salut de nos frères et sœurs.

2. Le plaisir de Dieu est la raison de la joie et de la louange des humains.

Sophonie 3.17 et Psaumes 149.4 se ressemblent un peu dans l'accent qu'ils mettent sur le plaisir de Dieu. Le Psaume 149 est une invitation à louer Dieu avec joie : « Qu'Israël se réjouisse en son créateur, que les habitants de Sion soient dans l'allégresse à cause de leur roi ! » (Ps 149.2, *Segond 21*). La raison de cette invitation est présentée dans Psaumes 149.4 : « Car l'Éternel prend plaisir en son peuple » (*Darby*). Par conséquent, le psaume affirme que ce plaisir est réciproque. Dieu prend plaisir en son peuple, et à partir de là, le peuple est invité à prendre plaisir en Dieu quand ils le louent dans la joie.

De même, Sophonie 3.14 exhorte le peuple de Dieu à louer joyeusement le Seigneur. « Chante de joie, fille de Sion ! Pousse des cris d'allégresse, Israël ! Réjouis-toi et t'égaie de tout ton cœur » (*Ostervald*). Cette exhortation est suivie dans Sophonie 3.17 d'une déclaration que le Dieu puissant et sauveur est au milieu de son peuple et qu'il « fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour pour toi ; il aura pour toi une triomphante allégresse » (*Colombe*). Tandis que dans le Psaume 149, le plaisir de Dieu est la raison de la louange et de la joie des humains, dans Sophonie 3, les louanges à Dieu sont censées anticiper le plaisir futur de Dieu et sa joie avec son peuple.

3. Nous avons besoin de Christ pour être agréables à Dieu.

Dans la Bible, nous sommes invités à être agréables à Dieu de différentes manières (voir par exemple He 11.5,6 ; 2 Co 5.9 ; Col 1.10 ; 1 Th 4.1), mais Hébreux 13.15 nous exhorte à offrir des sacrifices spirituels à Dieu, ce qui inclut la louange de notre bouche, en actions de grâce, et le fait de pratiquer le bien et le partage. Le verset suivant conclut : « c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir » (He 13.16). Point remarquable : les premiers mots d'Hébreux 13.15 indiquent que nous ne sommes pas censés offrir ces sacrifices spirituels à Dieu par nous-mêmes, mais plutôt « par Christ » (*Segond 21*). En d'autres termes, nous sommes incapables de plaire à Dieu par nos propres louanges et bonnes œuvres. Ce n'est qu'à travers Christ que

nos louanges et nos œuvres peuvent être offertes en sacrifices spirituels qui plaisent véritablement à Dieu.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Les humains ont une valeur extraordinaire. Vous êtes précieux parce que vous êtes créé à l'image de Dieu. C'est extraordinaire de penser que Dieu accorde bien plus de valeur aux humains que nous ne pourrions jamais l'imaginer. Gardez cette idée à l'esprit et discutez des questions ci-dessous :

1. Quand nous témoignons du respect et de l'amour aux gens que nous rencontrons dans la vie de tous les jours, en quoi voient-ils combien ils sont précieux aux yeux de Dieu ?
2. De quelles manières les personnes prétendument croyantes méprisent-elles malheureusement la dignité et la valeur des autres ?
3. Ceux qui aiment Dieu veulent savoir comment lui être agréable. Mais en réalité, comment peut-on plaire à Dieu ? Dans quelle mesure la valeur que nous accordons aux autres est-elle liée à la grande joie de Dieu au sujet du salut de son peuple ?
4. Que pouvez-vous faire pour accorder de la nature à chacun au point de prendre plaisir en son salut et de proclamer la bonté et l'amour inébranlable de Dieu ?
5. Donnez un exemple pratique de la manière dont la médiation de Christ nous permet d'être agréables à Dieu par nos actes.

18-24 JANVIER

UN DIEU PLEIN DE PASSION ET DE COMPASSION

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Psaumes 103.13 ; Ésaïe 49.15 ; Osée 11.1-9 ; Matthieu 23.37 ;
2 Corinthiens 11.2 ; 1 Corinthiens 13.4-8.

Verset à mémoriser :

Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas compassion du fils qui est sorti de son ventre ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais (Ésaïe 49.15, Segond 21).

Les émotions sont souvent considérées comme indésirables et à éviter. Pour certaines personnes, les émotions sont intrinsèquement irrationnelles, et l'homme ou la femme de bien ne peut être quelqu'un d'« émotionnel ». Dans certains courants de la philosophie grecque, cet idéal de l'homme « raisonnable » est (essentiellement) imperméable aux passions, ou bien il domine ses émotions grâce à sa raison.

Certes, les émotions excessives peuvent poser problème. Mais Dieu nous a créés avec la capacité de ressentir des émotions, et Dieu lui-même est présenté tout au long de la Bible comme éprouvant des émotions profondes. Si Dieu peut éprouver des émotions, comme la Bible le montre constamment, alors les émotions ne peuvent être mauvaises ou irrationnelles en soi, car le Dieu de la Bible est parfaitement bon, et il possède la sagesse parfaite.

En réalité, quand on prend conscience que l'amour de Dieu pour nous est un amour profondément émotionnel, nous découvrons de merveilleuses vérités. Cependant, prenons garde : bien que l'amour de Dieu (qu'il soit affectif ou autre) soit parfait, il n'est pas identique aux émotions qu'éprouvent les humains.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 25 janvier.

Plus que l'amour d'une mère

Dans la gamme des expériences humaines, le plus grand amour est peut-être celui d'un parent pour son enfant. La Bible emploie souvent l'image de la relation parent-enfant pour décrire l'extraordinaire compassion de Dieu pour son peuple, et pour souligner que la compassion de Dieu est exponentiellement plus grande que l'expression humaine la plus profonde et la plus belle de cette même émotion. Lisez Psaumes 103.13, Ésaïe 49.15 et Jérémie 31.20. Que traduisent ces descriptions de la nature et de la profondeur de la compassion de Dieu ?

D'après ces textes, Dieu nous considère comme ses enfants bien-aimés, il nous aime comme un bon père ou une bonne mère aime ses enfants. Pourtant, comme l'explique Ésaïe 49.15, même une mère peut « oublier l'enfant qu'elle allaite » ou ne pas avoir « compassion du fils qui est sorti de son ventre » (*Segond 21*), mais Dieu n'oublie jamais ses enfants, et sa compassion ne s'épuise pas (Lam 3.22).

On pense que le terme hébreu *raham*, traduit par *compassion* dans ce passage et dans de nombreux autres textes qui décrivent l'amour débordant de Dieu, vient du terme hébreu qui signifie « utérus » (*rehem*). Ainsi, comme les spécialistes l'ont fait remarquer, la compassion de Dieu est « un amour maternel, de type utérin. » Il est en effet considérablement plus grand que toute compassion humaine, y compris celle d'une mère pour son nouveau-né.

Selon Jérémie 31.20, Dieu considère son peuple de l'alliance comme « un fils chéri » et un « enfant qui fait [son] plaisir » (*Segond 21*) bien qu'ils se soient souvent rebellés contre lui et lui aient causé bien du chagrin. Malgré tout, Dieu déclare : « j'éprouve de la tendresse pour lui » et « je ne peux pas m'empêcher d'avoir *pitié* de lui » (PDV). Le terme traduit ici par *pitié* est le terme utilisé pour la compassion divine (*raham*). De plus, l'expression « j'éprouve de la tendresse » peut se traduire littéralement par « mes entrailles grondent. » Cette description représente la profondeur viscérale des émotions divines, la profondeur de l'amour compatissant de Dieu pour son peuple. Malgré leur infidélité, Dieu continue de leur accorder son abondante compassion et sa *pitié*, et il dépasse toute attente raisonnable.

Pour certains d'entre nous, il est profondément réconfortant de se dire que la compassion de Dieu pour nous ressemble à celle d'un père ou d'une mère aimants. Mais certaines personnes ont peut-être plus de difficultés, car elles ont eu des parents peu attentionnés. Comment leur révéler de la compassion d'une autre manière ?

Un amour qui prend aux tripes

Les profondeurs insondables de l'amour compatissant de Dieu pour l'humanité sont manifestes dans Osée. Dieu avait ordonné au prophète Osée : « Va, prends une prostituée et des enfants de la prostitution ; car le pays se vautre dans la prostitution, en abandonnant le Seigneur » (Os 1.2). Osée 11 décrit plus tard la relation de Dieu avec son peuple, mais en employant la métaphore d'un père aimant avec son enfant. Lisez Osée 11.1-9. Comment ces versets illustrent-ils l'amour de Dieu pour son peuple et combien il prend soin de lui ?

L'amour de Dieu pour son peuple est comparé à la tendresse d'un parent pour son enfant. La Bible emploie les images suivantes : apprendre à un jeune enfant à marcher, prendre son enfant bien-aimé dans ses bras, soigner et nourrir, et par ailleurs prendre soin de son peuple avec tendresse. La Bible déclare également que Dieu a « porté » son peuple « comme un homme porte son fils » (Dt 1.31). Dans « son amour et sa magnanimité, il a lui-même assuré leur rédemption, il les a soutenus et portés tous les jours d'autrefois » (Es 63.9).

Dieu a été d'une fidélité indéfectible. Mais d'un autre côté, son peuple a été à maintes reprises infidèle, a fini par le rejeter, a attiré des jugements sur lui-même, et l'a profondément attristé. Dieu est compatissant, mais sans jamais exclure la justice. (Comme nous le verrons dans une prochaine leçon, l'amour et la justice vont de pair.) Vous est-il déjà arrivé d'être bouleversé par quelque chose au point d'en avoir mal au ventre ? C'est ce genre d'image qui est utilisé pour décrire la profondeur des émotions de Dieu à l'égard de son peuple. Avoir le ventre ou le cœur tout retourné, être ému de compassion, voilà un langage idiomatique exprimant des émotions profondes, et utilisé à la fois pour Dieu et pour les humains.

Cette image d'être ému (*kamar*) de compassion est utilisée dans le récit des deux femmes qui se présentèrent devant Salomon, chacune prétendant être la mère de l'enfant survivant. Quand Salomon ordonna que l'on coupe l'enfant en deux (sans réelle intention de faire du mal à l'enfant), c'est cette image qui décrivait la réaction émotionnelle de la vraie mère (1 Rois 3.26 ; comparez avec Gn 43.30).

Tout parent comprend de quoi parle la leçon. Aucun amour terrestre ne fait le poids. En quoi cette idée nous aide-t-elle à comprendre la réalité de l'amour de Dieu pour nous, et quel réconfort peut-on, et doit-on, tirer de cette compréhension ?

La compassion de Jésus

Dans le Nouveau Testament, on trouve le même genre d'images que dans l'Ancien pour décrire la compassion de Dieu. Paul fait référence au Père comme étant le « Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation » (2 Co 1.3, *Darby*). De plus, Paul explique dans Éphésiens 2.4 que Dieu est « riche en miséricorde » et rachète les humains « à cause du grand amour dont il nous a aimés » (*Colombe*).

Dans différentes paraboles, Christ lui-même a employé à maintes reprises des termes évoquant des émotions viscérales, qui prennent aux tripes, pour décrire la compassion du Père (Mt 18.27, Lc 10.33, Lc 15.20). Et ce même vocabulaire qui décrit la compassion divine dans l'Ancien et le Nouveau Testaments est également employé dans les évangiles pour décrire les réactions compatissantes de Jésus envers les personnes en détresse.

Lisez Matthieu 9.36, Matthieu 14.14, Marc 1.41, Marc 6.34 et Luc 7.13. Voir également Matthieu 23.37. En quoi ces versets éclairent-ils la manière dont Christ était ému par la détresse des gens ?

Dans les évangiles, on dit très souvent que Christ était ému de compassion par les gens en détresse ou dans le besoin. Et non seulement il ressentait de la compassion, il répondait aussi aux besoins des gens.

Et pourtant, Jésus a également pleuré sur son peuple. On peut imaginer les larmes dans les yeux de Christ alors qu'il regarde la ville : « combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu » (Mt 23.37). Ici, nous voyons que la plainte de Christ correspond étroitement à celle de Dieu décrite tout au long de l'Ancien Testament. En fait, de nombreux spécialistes bibliques relèvent que l'image de l'oiseau qui prend soin de ses petits est une image qui n'est employée que pour la divinité dans le Proche-Orient ancien. Beaucoup y voient une allusion à l'image de Deutéronome 32.11, où Dieu est décrit comme un oiseau qui plane au-dessus de ses jeunes, et qui prend soin d'eux.

Il n'y a pas de plus grand exemple du grand amour compatissant de Dieu pour nous que Jésus lui-même, qui s'est livré, dans une démonstration d'amour suprême. Pourtant, Christ n'est pas seulement l'image parfaite de Dieu. Il est également le modèle d'humanité parfaite. Comment façonner nos vies d'après la vie de Christ, en nous focalisant sur les besoins ressentis des autres, et en manifestant concrètement l'amour de Dieu, au lieu de nous contenter de le prêcher ?

Un Dieu jaloux ?

Le Dieu de la Bible est le « Dieu compatissant. » En hébreu, Dieu est appelé *el rahum* (Dt 4.31). Le terme « *el* » signifie « Dieu, » et « *rahum* » est une forme différente de la racine qui signifie compassion (*raham*). Pourtant, Dieu est aussi appelé le Dieu jaloux, *el qana'*. Comme le dit Deutéronome 4.24 : « Car l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux [*el qana'*] ». (Voir Dt 4.24, Dt 6.15, Jos 24.19, Na 1.2.)

1 Corinthiens 13.4 déclare que « l'amour n'est pas jaloux » (PDV). Comment Dieu peut-il être un « Dieu jaloux » ? Lisez 2 Corinthiens 11.2 et réfléchissez à la manière dont le peuple de Dieu lui était infidèle dans les récits de la Bible (voir par exemple Ps 78.58). Quelle compréhension de la « jalousie » divine nous donnent ces passages ?

La « jalousie » de Dieu est souvent mal comprise. Si vous dites que quelqu'un est un mari jaloux ou une épouse jalouse, il y a peu de chances qu'il s'agisse d'un compliment. Le terme jalousie a souvent des connotations négatives dans de nombreuses langues. Mais dans la Bible, ce n'est pas le cas de la jalousie divine. C'est la passion juste d'un mari aimant pour une relation exclusive avec son épouse. Il y a bien une jalousie qui est contre l'amour (1 Co 13.4), mais d'après 2 Corinthiens 11.2, il y a une jalousie « bonne » et « juste. » Paul l'appelle « jalousie divine » (2 Co 11.2, *Bible de Jérusalem*). La jalousie de Dieu est uniquement et toujours juste, et on pourrait la décrire de manière plus exacte comme l'amour passionné de Dieu pour son peuple.

La passion (*qana'*) de Dieu pour son peuple provient de l'amour profond qu'il a pour eux. Dieu désire une relation exclusive avec son peuple. Lui seul doit être leur Dieu. Pourtant, Dieu est souvent décrit comme un amant méprisé, dont l'amour n'est pas partagé (voir Osée 1-3, Jr 2.2, Jr 3.1-12). Ainsi, la « jalousie » et la « passion » de Dieu ne sont jamais injustifiées. Elles sont toujours une réponse à l'infidélité et aux méchants. La jalousie de Dieu (ou « amour passionné ») est dépourvue des connotations négatives de la jalousie humaine. Elle n'est jamais envieuse. Elle constitue toujours la passion juste en vue d'une relation exclusive avec son peuple et pour leur bien.

Comment apprendre à avoir envers les autres cette même juste « jalousie » que Dieu manifeste envers nous ?

Compassion et passion

Le Dieu de la Bible fait preuve de compassion et de passion, et c'est en Jésus-Christ que ces émotions divines sont illustrées de manière suprême. Dieu est compatissant (comparez avec Es 63.9, He 4.15), profondément affecté par les chagrins de son peuple (Jg 10.16, Lc 19.41) et disposé à écouter, à répondre et à reconforter (Es 49.10, 15 ; Mt 9.36 ; Mt 14.14).

Lisez 1 Corinthiens 13.4-8. De quelles manières ce passage nous appelle-t-il à refléter l'amour compatissant et extraordinaire de Dieu dans nos relations avec les autres ?

Nous désirons être en relation avec des personnes qui illustrent le genre d'amour décrit dans 1 Corinthiens 13.4-8. Mais nous, est-ce qu'il nous arrive souvent de chercher à devenir ce genre de personne dans nos relations avec les autres ? Nous ne pouvons pas devenir par nous-mêmes patients et bons. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'être vantards, enflés d'orgueil, inconvenants, ou de chercher notre propre intérêt. Nous ne pouvons trouver en nous un amour qui « pardonne tout, croit tout, espère tout et endure tout », un amour qui « ne succombe jamais » (1 Co 13.7, 8). Un tel amour ne peut exister dans nos vies qu'en tant que fruit du Saint-Esprit. Et gloire à Dieu, le Saint-Esprit déverse l'amour de Dieu dans le cœur de ceux qui, par la foi, sont en Christ Jésus (Rm 5.5).

Par la grâce de Dieu et la puissance du Saint-Esprit, comment répondre concrètement à l'amour profondément émotionnel, mais toujours parfaitement juste et rationnel, de Dieu, et le refléter ? D'abord, la seule réponse qui vaille est d'adorer le Dieu qui est amour. Deuxièmement, répondons à l'amour de Dieu en faisant preuve de compassion et d'amour bienveillant envers les autres. Ne soyons pas seulement reconfortés dans notre foi chrétienne, mais soyons déterminés à reconforter les autres. Enfin, reconnaissons que nous ne pouvons changer nos cœurs nous-mêmes, car seul Dieu peut le faire.

Alors demandons à Dieu de nous donner un cœur nouveau, pour lui et pour les autres, un amour pur et purifiant, qui élève ce qui est bien et qui supprime les mauvaises herbes de l'intérieur.

Que notre prière soit : que « le Seigneur fasse foisonner et abonder votre amour les uns pour les autres et pour tous [...] qu'il affermisse votre cœur, pour qu'il soit irréprochable dans la sainteté devant notre Dieu et Père, à l'avènement de notre Seigneur Jésus, avec tous ses saints ! » (1 Th 3.12, 13).

Pourquoi la mort à soi-même, à l'égoïsme et à la corruption de notre cœur naturel est-elle le seul moyen de révéler ce genre d'amour ? Quels choix peut-on faire pour pouvoir mourir à soi-même ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « *Les béatitudes*, » p. 15-42, dans *Heureux ceux qui*.

« Tous ceux qui sont conscients de leur profond dénuement spirituel trouveront justification et force en regardant à Jésus. Il leur dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Matthieu 11.28). Il nous invite à échanger notre misère contre les richesses de sa grâce. Nous ne méritons pas l'amour de Dieu, mais Jésus-Christ, notre avocat, se charge de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à lui. Si sombre qu'ait pu être notre passé, si décourageant que soit le présent, si nous nous approchons de Jésus tels que nous sommes, faibles, privés de soutien ou désespérés, le Sauveur compatissant viendra au-devant de nous. Il nous entourera de ses bras avec amour, pour nous présenter au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. Il intercédéra pour nous auprès de lui en disant : « J'ai pris la place du pécheur, n'abaisse pas les regards sur cet enfant prodigue, mais regarde à moi. » Si Satan nous accuse à grands cris en dévoilant notre péché et en nous revendiquant comme sa proie, sachons que le sang du Christ plaide avec une puissance plus grande encore pour nous arracher à lui. » – Ellen White, *Heureux ceux qui*, p. 17.

Questions pour discuter

1. Voyez ce qu'Ellen White a dit de la manière dont, grâce à Jésus, nous sommes présentés au Père. Il nous présente « au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant. » Nous sommes parfois découragés en voyant nos fautes et nos faiblesses, ou le nombre de fois où nous échouons à manifester le même genre d'amour que Dieu déverse sur nous. Mais peu importe. Pourquoi doit-on toujours revenir à cette merveilleuse nouvelle : nous sommes acceptés par le Père car Jésus « nous présente au Père, revêtus de son propre caractère comme d'un vêtement éclatant » ?
2. Pensez à ces deux femmes venues devant Salomon en prétendant chacune que l'enfant était le leur. Imaginez ce qu'a dû ressentir la vraie mère. Réfléchissez à nouveau au vocabulaire des émotions décrit dans 1 Rois 3.26. Mettez en parallèle ce texte avec le type de vocabulaire employé pour décrire les émotions de Dieu à l'égard de son peuple, dans Osée 11.8 ?
3. Tout au long des évangiles, nous avons vu que Jésus était souvent ému par les besoins des gens. Et que faisait-il ? Il agissait de manière à combler ces besoins. Comment, individuellement, ou peut-être en tant que classe, peut-on répondre concrètement aux besoins de ceux qui ont soif de réconfort ?

MONITEUR**18-24 JANVIER****UN DIEU PLEIN DE PASSION
ET DE COMPASSION****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé : Ésaïe 49.15****Axe de la leçon : Psaumes 103.13 ; Ésaïe 49.15 ; Osée 11.1-4, 8, 9 ; Matthieu 9.36 ; 1 Corinthiens 13.4.**

Introduction : Dieu est ému physiquement/émotionnellement de profonde compassion pour son peuple.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. Notre Dieu de passion et de compassion est présenté d'une manière saisissante dans l'Écriture, avec des métaphores parentales. L'amour de Dieu comporte des aspects émotionnels et affectifs forts, comme ceux des parents. La métaphore de l'amour divin, décrite comme un amour maternel, traduit l'idée que Dieu se souvient de son peuple et qu'il a compassion de lui. Les images maternelles sont, dans une certaine mesure, la meilleure illustration de la compassion et des soins attentionnés de Dieu pour les besoins des siens. La Bible illustre également la compassion de Dieu avec la métaphore d'un père aimant et compatissant.
2. Notre Dieu de passion et de compassion est décrit de manière frappante dans l'Écriture, avec un langage viscéral : de nombreux passages bibliques emploient un vocabulaire lié aux entrailles pour exprimer l'affection de Dieu, quand il

UN DIEU PLEIN DE PASSION ET DE COMPASSION

est ému physiquement/émotionnellement d'une profonde compassion pour les gens. En hébreu, le terme traduit par compassion décrit un amour maternel, utérin, soulignant ainsi la compassion d'une mère pour son enfant. De la même manière, Dieu fait preuve d'une tendre affection et de compassion pour son peuple.

3. Notre Dieu de passion et de compassion est jaloux, dans un sens bon et juste : Dieu cherche à avoir une relation d'alliance intime et exclusive avec nous et il exige la fidélité de son peuple. En ce sens, Dieu est décrit dans la Bible comme zélé et jaloux. Au lieu de la connotation négative de caprice, ce vocabulaire traduit l'idée que Dieu agit dans notre intérêt, pour nous empêcher de nous faire du mal et de briser nos promesses.

Application pratique : Dans son amour passionné et compatissant, Dieu nous invite à lui ressembler. Dans notre compassion envers les autres, nous devons être aimables envers ceux qui nous entourent, et être déterminés, en tant qu'Église, à prendre soin des autres.

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Notre Dieu de passion et de compassion est présenté d'une manière saisissante dans l'Écriture, avec des métaphores parentales.

Dans la Bible, l'une des images les plus saisissantes de Dieu est celle d'un parent, d'un père et d'une mère, qui sont idéalement des figures d'amour et de compassion. Dans le dialogue entre Dieu et Sion dans Ésaïe 49.14-23, qui se situe dans le message plus global de la consolation d'Israël, dans Ésaïe 49.14-26, Sion se plaint initialement : « le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée » (Es 49.14). Dans sa réponse, le Seigneur souligne qu'il se souvient toujours de son peuple, avec l'image poétique d'une mère. « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas compassion du fils qui est sorti de son ventre ? Même si elle l'oubliait, moi je ne t'oublierai jamais (Ésaïe 49.15, *Second 21*). L'image d'une mère est ici associée à l'idée de se souvenir et d'avoir compassion. *A contrario*, l'idée d'oublier, dans ce contexte, décrit un manque de compassion.

L'idée générale est celle que la mère n'oublie jamais l'enfant qu'elle allaite. Tout le monde attend d'elle ce niveau de dévotion minimum. Par conséquent, l'image d'une mère est sans doute le meilleur exemple pour illustrer la compassion de Dieu

et son souci des besoins de son peuple. Pourtant, toutes les mères ne répondent pas à cette attente élevée. Tandis que beaucoup de gens décrivent leur mère comme les êtres humains les plus attentionnés et les plus compatissants au monde, d'autres, malheureusement, n'ont pas de très bons souvenirs de leur mère. Bien qu'Ésaïe 49.15 semble établir l'image de la mère comme le summum de la compassion humaine, ce passage peut également expliquer les expériences négatives vécues à cause d'une mère négligente et impitoyable.

De telles expériences sont considérées comme l'exception, mais la comparaison dans ce passage reconnaît en même temps que certaines mères peuvent s'éloigner de cette norme et oublier quand même. Malheureusement, cette expérience est une triste réalité dans la vie de certaines personnes. Cependant, même si cette triste expérience arrive malheureusement, Dieu n'oubliera jamais son peuple, et il aura toujours compassion d'eux. En bref, la comparaison dans ce passage de Dieu avec une mère donne une très belle image. Celle d'un Dieu plein de passion et de compassion, aussi bien envers ceux qui ont une mère attentionnée (Dieu est comme elle) qu'envers ceux qui ont une expérience négative avec une mère peu affectueuse (Dieu est tout à fait différente d'elle).

De même, la Bible décrit la compassion de Dieu en la comparant à celle d'un père. Le Psaume 103 loue le Seigneur pour ses miséricordes. « Comme un père a compassion de ses fils, le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent » (Ps 103.13).

2. Notre Dieu plein de passion et de compassion est décrit de manière frappante, avec un langage viscéral.

Dans la Bible, la compassion est décrite avec un vocabulaire lié aux entrailles, ce qui rend les descriptions de la compassion dans la Bible, et notamment les références à la compassion divine, émotionnelles et physiques. Par exemple, « en hébreu, le terme qui exprime la compassion », c'est-à-dire *rahamim*, « est lié étymologiquement à *0* (utérus) » (Shmuel Himelstein, « Compassion, » *The Oxford Dictionary of the Jewish Religion*, 2^e éd., ed. Adele Berlin [Oxford : Oxford University Press, 2011]). Cette idée renforce la comparaison entre la compassion de Dieu et la compassion d'une mère envers l'enfant qui est sorti de son ventre. Assurément, ce vocabulaire corporel très fort ne doit pas être pris au sens littéral en ce qui concerne Dieu. Mais une description aussi forte constitue probablement l'image la plus merveilleuse que l'on puisse employer pour exprimer, dans les limites des notions et du langage humain, la profondeur de la compassion de Dieu.

Dans Osée 11, le Seigneur exprime son profond amour pour Israël. Il déclare : « Quand Israël était jeune, je l'aimais » (Osée 11.1) et « c'est moi qui ai guidé les pas d'Ephraïm, en le soutenant par les bras » (Osée 11.3). Cependant, le Seigneur relève que son « peuple est enclin à l'infidélité » (Osée 11.7). Malgré tout, Dieu déclare son amour en disant : « Comment pourrais-je t'abandonner, ô Ephraïm ? Comment

UN DIEU PLEIN DE PASSION ET DE COMPASSION

pourrais-je te livrer, ô Israël ? » (Osée 11.8, *Semeur*). En employant un vocabulaire viscéral pour décrire sa compassion, et plus précisément un « changement de cœur », le Seigneur dit à son peuple : « Mon cœur est bouleversé [verbe *hp_k*], toute ma pitié s'émeut » (Osée 11.8).

Le verbe *hp_k* apparaît également en lien avec le cœur, à présent dans Lamentations, pour décrire la détresse humaine. À nouveau, c'est un langage lié aux entrailles qui est utilisé : « Seigneur, regarde ma détresse ! Mes entrailles bouillonnent, mon cœur est bouleversé [verbe *hp_k* au-dedans de moi » (Lm 1.20). Par conséquent, ce vocabulaire viscéral, en référence à un cœur humain dans Lamentations, et au cœur divin dans Osée, décrit les profondeurs émotionnelles de la passion et de la compassion de Dieu envers son peuple.

De même, en grec, le verbe *spagchnizomai* est employé dans le Nouveau Testament, et notamment dans les évangiles synoptiques, pour décrire le fait que Jésus a compassion des gens (voir Mt 9.36, Mt 14.14, Mt 15.32, Mt 20.34, Mc 1.41, Mc 6.34, Mc 8.2, Lc 7.13 ; voir également ce champ lexical dans Mt 18.27, Mc 9.22, Lc 10.33, Lc 15.20). Il est remarquable que le nom dérivé *spagchnon*, qui traduit l'idée d'affection ou de compassion dans de nombreux passages du Nouveau Testament (voir Lc 1.78, Ph 1.8, Ph 2.1, Col 3.12) fait littéralement référence aux « organes intérieurs d'un corps », notamment « les viscères, [...] les entrailles » (Frederick W. Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* [Chicago : University of Chicago Press, 2000], p. 938). Comme le souligne Craig Bloomberg dans ses remarques sur Matthieu 9.36, les « émotions de Jésus reflètent une «compassion» profonde, qui prend aux tripes (expression équivalente d'un terme [du grec *splanchnos*] qui peut renvoyer aux boyaux et aux reins) » (*Matthew : The New American Commentary* [Nashville : Broadman & Holman Publishers, 1992], vol. 22, p. 166). Ainsi, le Nouveau Testament décrit la compassion émotionnelle de Jésus en employant des termes qui indiquent que les tripes, les entrailles sont touchées. Il est ému, physiquement et émotionnellement, d'une profonde compassion pour les gens. Cette idée est tout à fait en adéquation avec la description vétérotestamentaire de la profonde compassion de Dieu pour son peuple.

3. Notre Dieu de passion et de compassion est jaloux, dans un sens bon et juste.

Dans l'Ancien Testament, notre Dieu de passion et de compassion est aussi décrit comme jaloux/zélé (voir Ex 20.5 ; Ex 34.14 ; Dt 4.24 ; Dt 5.9 ; Dt 6.15 ; Dt 32.16, 21 ; Jos 24.19 ; 1 Rois 14.22 ; Ps 78.58 ; Ez 39.25 ; Na 1.2 ; Joël 2.18 ; Za 1.14 ; Za 8.2). Cette description apparaît dans le deuxième commandement, qui développe et renforce le premier (« Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi », Ex 20.3) et interdit de faire toute « image taillée » (Ex 20.4, *Darby*). Le commandement ajoute : « tu ne

te prosterneras pas devant ces choses-là et tu ne les serviras pas ; car moi, le Seigneur, ton Dieu, je suis un Dieu à la passion jalouse » (Ex 20.5). Tout comme dans une relation conjugale, Dieu exige l'exclusivité et la fidélité de son peuple. Dans le cadre de cette relation d'alliance, quand le peuple de Dieu transgresse son commandement en se faisant des idoles et en les adorant/servant, le peuple provoque la colère et la jalousie de Dieu, selon le langage biblique (Dt 32.16, 21 ; Jos 24.19 ; 1 Rois 14.22, 23 ; Ps 78.58 ; Na 1.2, 14). En tant que Dieu saint (Jos 24.19, Ez 39.25) et zélé pour la relation avec son peuple (Joël 2.18, Za 1.14, Za 8.2), sa réaction jalouse est en réalité une réaction sainte à l'infidélité et à l'idolâtrie de son peuple.

Cette image vétérotestamentaire de la jalousie de Dieu est bien sûr différente de l'avertissement de Paul contre la jalousie parmi les membres d'Église dans le Nouveau Testament (voir 1 Co 13.4, 2 Co 12.20, Ga 5.20). Paul parle positivement de « jalousie divine » (*Bible de Jérusalem*) dans 2 Corinthiens 11.2, en soulignant qu'il est lui-même jaloux pour l'Église. On perçoit dans le grec cette distinction entre une jalousie négative qu'il faut éviter, et la jalousie positive de Dieu : (1) « être intéressé de manière positive et intense » (zèle) ; et (2) « avoir des sentiments négatifs intenses au sujet des réussites d'autrui » (« envie ») (Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 427).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Dieu fait preuve d'une compassion et d'un amour passionné pour son peuple, et nous invite à faire de même. En prenant cette idée en compte, échangez sur les questions suivantes :

1. Quand nous comparons la compassion de Dieu à celle d'une mère attentionnée
2. quel rôle le souvenir et l'oubli jouent-ils dans la pratique, ou le manque, de compassion ? Donnez des exemples.
3. Comment peut-on être jaloux, d'une manière positive, dans nos relations dans l'Église, tout comme Dieu est jaloux dans ses relations avec son peuple ?
4. Comment être déterminés, en tant qu'Église, à se soucier d'autrui et à intégrer la cause des autres dans nos propres objectifs spirituels ?

25-31 JANVIER

L'AMOUR DIVIN ET LA COLÈRE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Psaume 78 ; Jonas 4.1-4 ; Matthieu 10.8 ; Matthieu 21.12, 13 ;
Jérémie 51.24, 25 ; Romains 12.17-21.

Verset à mémoriser :

*Mais lui, qui est compatissant, faisait l'expiation de la faute et ne détruisait pas ;
souvent il retint sa colère, il n'éveilla pas toute sa fureur (Psaumes 78.38).*

Bien que l'on célèbre souvent la compassion de Dieu, beaucoup sont troublés par l'idée qu'il puisse éprouver de la colère. Si Dieu est amour, pensent-ils, il ne devrait jamais exprimer de colère. Cette notion est cependant fautive. Sa colère provient directement de son amour.

Certains prétendent que le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu de colère, et que le Dieu du Nouveau Testament est un Dieu d'amour. Mais il n'y a qu'un seul Dieu, et il est révélé comme un seul et même Dieu dans les deux Testaments. Le Dieu qui est amour se met bien en colère contre le mal, mais précisément *parce qu'il* est amour. Jésus lui-même a exprimé sa profonde colère contre le mal, et le Nouveau Testament parle à maintes reprises de la juste colère appropriée de Dieu.

La colère de Dieu est toujours la réaction juste et aimante face au mal et à l'injustice. La colère divine est une juste indignation, motivée par une parfaite bonté et un parfait amour, qui recherche la prospérité de toute la création. La colère de Dieu est simplement la réaction appropriée de l'amour face au mal et à l'injustice. En conséquence, le mal suscite la passion de Dieu en faveur des victimes du mal et sa colère à l'encontre de ceux qui le commettent. La colère divine est donc une expression, parmi d'autres, de l'amour divin.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1^{er} février.

Attristé par le mal

Le Dieu de la Bible aime la justice et déteste le mal. Le péché et le mal suscitent chez lui une réaction passionnée en faveur de ceux qui sont opprimés et maltraités, y compris dans les cas où le mal affecte principalement celui qui le commet. Dieu déteste le mal, car il porte toujours atteinte à ses créatures, même dans le cas d'un mal qu'on s'inflige à soi-même. Dans les récits bibliques, le peuple provoque à maintes reprises la colère de Dieu avec ce que les spécialistes de la Bible appellent le cycle de la rébellion. Ce cycle suit le modèle suivant :

1. Le peuple se rebelle contre Dieu et fait le mal, en commettant parfois même des atrocités abominables, comme les sacrifices d'enfants et d'autres abominations aux yeux de Dieu.
2. Dieu se retire du milieu d'eux, conformément aux décisions du peuple.
3. Le peuple est opprimé par des nations étrangères.
4. Le peuple crie à Dieu pour qu'il les délivre.
5. Dieu délivre le peuple.
6. Le peuple se rebelle à nouveau contre Dieu, de manière plus flagrante encore.

Face à ce cycle choquant de péché et d'infidélité, cependant, Dieu ne cesse de répondre à l'infidélité humaine, mais avec sa fidélité éternelle, sa patience à toute épreuve, sa grâce extraordinaire et sa profonde compassion.

Lisez le Psaume 78. Qu'indique ce texte sur la réaction de Dieu face à la rébellion récurrente de son peuple ?

Selon la Bible, l'amour et la justice sont indissociables. La colère divine est la réponse adaptée de l'amour face au mal, car le mal porte toujours préjudice à quelqu'un que Dieu aime. On ne trouve dans la Bible aucun exemple où Dieu se met en colère de manière arbitraire ou injuste.

Et tandis que le peuple de Dieu n'a cessé de l'abandonner et de le trahir, Dieu a continué au fil des siècles à leur accorder sa compassion, au-delà de toute attente raisonnable (Ne 9.7-33). Il a ainsi démontré ainsi la profondeur insondable de sa patiente compassion et de son amour miséricordieux. En effet, selon Psaumes 78.38, Dieu « étant miséricordieux, pardonna l'iniquité et ne les détruisit pas ; mais il détourna souvent sa colère, et n'éveilla pas toute sa fureur » (*Darby*).

Vous vous êtes forcément déjà mis en colère en voyant qu'on faisait du mal à d'autres personnes. En quoi cette émotion vous aide-t-elle à mieux comprendre que Dieu puisse se mettre en colère contre le mal ?

Dieu est lent à la colère

Dieu se met en colère contre le mal parce qu'il est amour. Dieu est tellement plein de compassion et de grâce qu'un prophète biblique lui a même reproché d'être trop miséricordieux !

Lisez attentivement l'histoire de Jonas et examinez sa réaction quand Dieu a pardonné aux Ninivites, dans Jonas 4.1-4. Que nous indique ce passage sur Jonas, et que nous indique-t-il sur Dieu ? (Voir également Mt 10.8.)

La réaction de Jonas à la miséricorde de Dieu en dit long. D'abord, elle montre combien Jonas est insensible. Il détestait tellement les Assyriens pour ce qu'ils avaient fait à Israël qu'il ne voulait pas que Dieu leur manifeste une quelconque miséricorde.

Quelle leçon pour nous ! Nous devons nous garder de ce genre d'attitude, aussi compréhensible soit-elle. Ceux qui ont reçu la grâce de Dieu doivent, entre tous, reconnaître combien la grâce est imméritée et être disposés à la communiquer à d'autres.

Deuxièmement, la réaction de Jonas montre combien la compassion et la grâce de Dieu sont au cœur de son caractère. Jonas connaissait bien la miséricorde de Dieu. Et comme Dieu est un Dieu « de grâce et de compassion, » « lent à la colère et riche en bonté » (Jon 4.2, *Segond 21*), Jonas savait que le Seigneur renoncerait à exécuter ses jugements contre Ninive. Dieu traite avec justice *et* miséricorde tous les peuples et toutes les nations.

En hébreu, l'expression traduite par « lent à la colère » signifie littéralement « long de nez. » En hébreu, la colère était métaphoriquement associée au nez, et la longueur du nez représentait le temps qu'il fallait à quelqu'un pour se mettre en colère.

Les références à Dieu étant « long de nez » traduisent ainsi le fait que Dieu est lent à la colère et d'une patience à toute épreuve. Il ne faut pas beaucoup de temps aux humains pour se mettre en colère, mais de son côté, Dieu est très patient, et il accorde sa grâce librement et abondamment, sans pour autant excuser le péché ou fermer les yeux sur l'injustice. Dieu lui-même fait l'expiation pour le péché et le mal, par le biais de la croix, de sorte qu'il est juste et qu'il justifie aussi ceux qui croient en lui (Rm 3.25, 26).

Vous est-il déjà arrivé de faire preuve de miséricorde ou de grâce envers quelqu'un qui vous avait fait du tort ? Comment vous souvenir de ce que Dieu a fait pour vous, afin de manifester davantage de grâce envers les autres, étant donné la grâce abondante dont Dieu a fait preuve envers vous ? Comment arriver à manifester miséricorde et grâce, sans pour autant cautionner le péché ou se rendre complice d'abus ou d'oppression ?

Une juste indignation

Tandis que la colère peut prendre de nombreuses formes inappropriées, la Bible enseigne également qu'il existe une « juste indignation. »

Imaginez une petite fille de trois ans qui joue sur l'aire de jeu. Sa mère la surveille, quand tout à coup, un homme attaque sa fille. Ne devrait-elle pas être en colère ? Évidemment. Dans pareille situation, la colère est la réaction appropriée. Cet exemple nous aide à comprendre la « juste indignation » de Dieu.

Lisez Matthieu 21.12, 13 et Jean 2.14, 15. Que nous apprend la réaction de Jésus devant la manière dont on utilisait le temple sur le fait que Dieu se met en colère contre le mal ?

Dans ces exemples, Jésus manifeste le « saint zèle » d'une juste indignation envers ceux qui traitaient le temple de Dieu comme un lieu banal, et qui en avaient fait une « caverne de bandits » en profitant des veuves, des orphelins et des pauvres (Mt 21.13 ; comparez avec Jean 2.16). Le temple et ses services, qui étaient censés symboliser le pardon de Dieu et sa purification des pécheurs, étaient utilisés pour tricher et opprimer les plus vulnérables. Jésus n'avait-il pas raison de se mettre en colère face à une telle abomination ?

Marc 10.13, 14 et Marc 3.4, 5 donnent davantage d'exemples de sa juste indignation. Quand des personnes amenèrent des petits enfants à Jésus et que « les disciples les rabrouèrent, » Jésus « s'indigna. » Il leur dit : « Laissez les enfants venir à moi » (Mc 10.13, 14).

Ailleurs, quand les Pharisiens attendaient d'accuser Jésus de transgresser le sabbat car il guérissait ce jour-là, Jésus leur demanda : « Qu'est-ce qui est permis, un jour de sabbat ? Est-ce de faire du bien ou de faire du mal, de sauver ou de tuer ? » (Mc 3.4). Il « promena sur eux un regard de colère et, peiné de l'endurcissement de leur cœur, » il guérit l'homme (Mc 3.5, *Segond 21*). La colère de Christ est associée ici à la peine devant l'endurcissement de leur cœur. C'est la juste colère de l'amour, tout comme la colère attribuée à Dieu dans l'Ancien Testament est la juste colère de l'amour. Comment l'amour ne serait-il pas bouleversé par le mal, notamment quand le mal fait souffrir les objets de son amour ?

Comment prendre garde à ne pas faire passer une colère égoïste pour une « juste indignation » ? Pourquoi est-il si facile de le faire, et comment nous prémunir de ce piège subtil, mais bien réel ?

Dieu n'afflige pas volontiers

Tout au long de la Bible, Dieu ne cesse de manifester sa passion en faveur des opprimés et sa juste indignation à l'encontre des oppresseurs et des bourreaux. Si le mal n'existait pas, Dieu ne se mettrait pas en colère. Sa colère n'est jamais dirigée contre ce qui nuit à sa création.

D'après Lamentations 3.32, 33, Dieu n'afflige pas volontiers (littéralement, Dieu n'afflige pas « de son cœur »). Il ne veut pas exécuter un jugement contre les méchants, mais pour finir, l'amour exige la justice.

Cette vérité est illustrée dans le fait que Dieu continue à pardonner à son peuple et à leur accorder sans cesse des occasions de se repentir et de se réconcilier avec lui. À maintes reprises, par le biais des prophètes, Dieu interpelle son peuple, qui refuse d'écouter (voir Jr 35.14-17, Ps 81.11-14).

Lisez Esdras 5.12 et comparez avec Jérémie 51.24, 25, 44. Comment ces textes expliquent-ils le jugement qui est rendu sur Jérusalem par le biais des Babyloniens ? (Voir également 2 Ch 36.16.)

D'après Esdras 5, le peuple suscita la colère de Dieu de manière persistante et impénitente, alors Dieu finit par se retirer et « livra » le peuple « à Nabuchodonosor, roi de Babylone » (Esd 5.15). Toutefois, ce n'est qu'une fois la situation « sans remède » (2 Ch 36.16) que Dieu fit cela, et plus tard, il jugea Babylone pour la dévastation excessive qu'elle infligea à Juda (Jr 51.24, 25, 44 ; comparez avec Za 1.15). D'autres jugements que la Bible décrit comme initiés par Dieu sont expliqués comme des moments où Dieu « livre » le peuple à ses ennemis (Jg 2.13, 14 ; Ps 106.41, 42). Tout cela était conforme aux décisions du peuple d'abandonner le Seigneur et de servir les « dieux » des nations (Jg 10.6-16, Dt 29.24-26). La colère de Dieu contre le mal aboutira à l'éradication de ce dernier, une bonne fois pour toutes. Cette colère découle de son amour pour tous. En effet, Dieu souhaite le bien de l'univers, qui est concerné par toute la question du péché, de la rébellion et du mal.

Dieu ne veut pas exécuter de jugements contre quiconque. En quoi cette réalité affecte-t-elle votre compréhension de la colère divine ? Si Dieu est lent à la colère, ne devrions-nous pas faire preuve de plus de patience envers ceux qui nous entourent ? Comment y parvenir tout en protégeant les victimes de méfaits et en s'occupant d'elles ?

Manifester de la compassion

Tandis que la colère divine est une chose « terrible », elle n'est en aucun cas immorale ou dépourvue d'amour. Au contraire, dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, c'est à cause de son amour que Dieu exprime sa colère contre le mal. La colère divine est terrible à cause de l'horreur du mal insidieux, par opposition à la pureté de la bonté et de la splendeur de Dieu.

À cet égard, l'amour est essentiel pour Dieu. Mais la colère, non. Là où le mal et l'injustice n'existent pas, il n'y a pas de colère. En définitive, quand Dieu éradiquera le mal de l'univers, la colère sera également éliminée, de fait. Car plus jamais il n'y aura d'injustice ou de mal. Pour toujours, ce ne sera qu'une éternité de félicité et de justice dans une relation d'amour parfait. Il n'y aura plus jamais de colère divine, car elle ne sera plus jamais nécessaire. Quelle idée merveilleuse !

Certains s'inquiètent que l'on puisse croire que la colère divine permette la vengeance humaine. Lisez Deutéronome 32.35, Proverbes 20.22, Proverbes 24.29, Romains 12.17-21 et Hébreux 10.30. Quelle mise en garde trouve-t-on dans ces textes au sujet de la vengeance humaine ?

Selon la Bible, Dieu a le droit de rendre des jugements, et quand il le fait, il le fait toujours avec une parfaite justice. L'Ancien et le Nouveau Testament réservent explicitement la vengeance à Dieu. Comme l'écrit Paul dans Romains 12.19 (*Colombe*) : « Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère [de Dieu], car il est écrit : À moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur » (en citant Deutéronome 32.35).

Tandis que Dieu finira par rendre un jugement contre l'injustice et le mal, Christ a tout prévu pour tous ceux qui croient en lui. En effet, c'est « Jésus qui nous délivre de la colère à venir » (1 Th 1.10 ; comparez avec Rm 5.8, 9). Et c'est conforme au plan de Dieu : « Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Th 5.9). Cela n'invalide pas la colère divine, mais ceux qui ont la foi en Jésus seront délivrés d'une telle colère grâce à Christ.

De quelle manière l'expiation de Christ fait-elle respecter la justice tout en nous délivrant de la colère ? Quand vous reconnaissez que tout a été prévu pour vous, malgré vos défauts, ne devriez-vous pas faire preuve de grâce envers les autres ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'idolâtrie au Sinaï, » p. 289-304, dans *Patriarches et prophètes*. Dans le contexte du péché de veau d'or, Ellen White a écrit : « Israël s'était rendu coupable de trahison envers un Roi auquel il avait volontairement promis d'être soumis. Pour maintenir le gouvernement divin, il avait fallu châtier les traîtres. Mais ici encore, sans porter atteinte à l'autorité de sa loi, Dieu manifestait sa miséricorde en donnant à chacun la liberté de choisir et l'occasion de se repentir. Seuls furent exécutés ceux qui s'acharnèrent dans leur rébellion.

Il était nécessaire que ce péché fût puni pour témoigner aux nations environnantes le déplaisir de Dieu à l'égard de l'idolâtrie. En se faisant l'exécuteur de la justice divine contre les coupables, Moïse laissait aux générations futures une protestation solennelle et publique contre le crime d'idolâtrie. En outre, quand, plus tard, les Israélites condamneront ce péché chez leurs voisins et que ceux-ci les accuseront d'avoir adoré un veau en Horeb, ils pourront, tout en reconnaissant ce fait humiliant, rappeler le sort terrible qui atteignit alors les transgresseurs et démontrer ainsi que ce péché n'avait été ni approuvé ni excusé.

D'ailleurs, le châtement d'Horeb était dicté par l'amour aussi bien que par la justice. [...] Dans sa miséricorde, Dieu fit périr des milliers d'hommes pour ne pas être obligé, plus tard, d'en frapper des millions. Pour sauver la masse, il fallait punir le petit nombre. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 297, 298.

Questions pour discuter

1. D'après vous, pourquoi tant de gens ont-ils du mal avec cette notion de colère divine ? Qu'est-ce qui vous aide à la comprendre ?
2. Quels problèmes surviennent toujours quand les gens réclament vengeance en-dehors de celle que Dieu accomplit ?
3. En quoi le jugement que Dieu a rendu contre Israël après la rébellion du veau d'or était-il également un exemple de miséricorde divine ? Quels autres exemples dans la Bible montrent que même le jugement de Dieu est un acte d'amour ?
4. Nous comprenons que Dieu s'indigne justement contre le mal et rend justice de manière parfaite, mais pourquoi est-il important de s'abstenir de condamner les autres ? Discutez de cela à la lumière de 1 Corinthiens 4.5 particulièrement.

L'AMOUR DIVIN ET LA COLÈRE

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Psaumes 78.38

Axe de la leçon : Psaume 78 ; Matthieu 21.12, 13 ; Jean 2.14, 15.

Introduction : La colère de Dieu est une expression de son amour, et elle punira le mal et le péché.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur deux thèmes principaux.

1. La colère de Dieu est une réaction sainte et patiente face au péché : la colère de Dieu n'est pas fondée sur une initiative arbitraire, incontrôlable ou vindicative. Elle est au contraire toujours une réponse aimante et ferme au mal et à l'injustice. Sa colère est une réaction au péché constant et rebelle qui nuit à sa création. La colère divine est l'une des expressions de son amour, soit pour punir les méchants pour leurs péchés, soit pour délivrer son peuple de leur emprise. Dans la Bible, c'est en contexte que l'on comprend la colère de Dieu, comme dans le Psaume 78. Malgré tous les signes et les miracles accomplis par Dieu, son peuple l'oubliait, s'entêtait et se rebellait, et son cœur restait endurci.

L'AMOUR DIVIN ET LA COLÈRE

2. La colère de Dieu est une indignation juste et aimante : la Bible nous fait une description saisissante de la colère de Dieu, qui est une indignation aimante et juste devant l'oppression et la souffrance de son peuple. Dieu passe à l'action et intervient pour punir le mal, étant donné sa juste indignation, qui est motivée par une bonté et un amour parfaits. Sa colère est la réaction adaptée de l'amour face au mal, dans la mesure où le mal fait du tort à ses créatures bien-aimées.

Application pratique : En prenant en compte la réaction responsable de Dieu face à l'injustice et au mal, comment agir pour éliminer activement l'injustice ou soulager la souffrance des autres ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. La colère de Dieu est sa réaction sainte et patiente face au péché.

C'est dans son contexte que l'on comprend mieux l'enseignement biblique sur la colère de Dieu. Le Psaume 78, qui est le deuxième plus long du Livre des Psaumes, après le Psaume 119, met en avant des événements spécifiques dans l'histoire d'Israël, notamment l'Exode et les errances au désert. Dans ce récit poétique, Asaph encourage le peuple de Dieu à être fidèle au Seigneur, contrairement aux générations rebelles du passé.

Contrairement à de nombreux psaumes, le Psaume 78 n'est pas adressé à Dieu sous la forme d'un chant/d'une prière, mais adressé plutôt au peuple, sous la forme d'un chant/d'un conseil (voir la note sur le Psaume 78 écrite par Adele Berlin et Marc Zvi Brettler, *The Jewish Study Bible*, 2e édition [Oxford : Oxford University Press, 2014], p. 1353). Le psalmiste avait sans doute l'intention d'aider le peuple à se souvenir des actes puissants et aimants de Dieu, en chantant ce récit poétique, afin de s'assurer qu'ils n'oublieraient pas, comme la génération du désert (voir la note sur Psaume 78 écrite par C. John Collins, *ESV Study Bible* [Wheaton, IL : Crossway, 2008], p. 1033).

En hébreu, le verbe traduit par oublier (*škh*) est utilisé deux fois dans le Psaume. Dans Psaumes 78.7, cette insistance sur le fait de ne pas oublier les œuvres du Seigneur est associée au fait de mettre sa « confiance en Dieu » et de garder « ses commandements » (*Segond 21*). À l'inverse, oublier les œuvres de Dieu signifie

être « indocile et rebelle » et révèle un problème plus profond : l'absence de « cœur ferme. » C'est-à-dire que cela montre un esprit qui n'est « pas fidèle à Dieu » (Ps 78.8, Colombe). Malgré toutes les merveilles et les bénédictions dans le désert, ils « continuèrent à pécher contre lui, à se rebeller » (Ps 78.17), « provoquèrent Dieu dans leur cœur » (Ps 78.18) et ils « parlèrent contre Dieu » (Ps 78.19). C'est en réaction à ce péché que nous entendons la référence à la colère de Dieu dans Psaumes 78.21 : « Le Seigneur entendit, et il s'emporta ; un feu s'alluma contre Jacob, et la colère s'éleva contre Israël. » La raison de la colère de Dieu est résumée dans le verset suivant : « parce qu'ils n'avaient pas mis leur foi en Dieu, parce qu'ils n'avaient pas mis leur confiance en son salut » (Ps 78.22), malgré tous les signes et les miracles accomplis par le Seigneur devant leurs yeux.

Dans Psaumes 78.31, une autre référence à la colère de Dieu affirme également que « malgré tout cela, ils péchèrent encore et ne mirent pas leur foi dans ses actes étonnants » (Ps 78.32). C'est certain, le psaume fait même remarquer que, quand Dieu les frappait, ils se mettaient à le rechercher, et souvenaient que Dieu est leur salut (Ps 78.34, 35).

Pourtant, cette réaction n'était pas sincère. En réalité, « ils voulaient le duper par leur bouche et ils lui mentaient avec leur langue ; leur cœur n'était pas fermement avec lui, et ils n'étaient pas sûrement établis dans son alliance » (Ps 78.36, 37). C'est précisément dans ce contexte que nous trouvons la plus belle description de la colère de Dieu dans le Psaume : « Mais lui, qui est compatissant, faisait l'expiation de la faute et ne détruisait pas ; souvent il retint sa colère, il n'éveilla pas toute sa fureur » (Ps 78.38).

Asaph rappelait aussi au peuple que la colère de Dieu les avait délivrés de l'oppression en Égypte, quand il exécuta ses jugements sur les Égyptiens (Ps 78.49, 50). Pourtant, après cette merveilleuse délivrance, les Israélites « provoquèrent le Dieu Très-Haut, se rebellèrent contre lui et ne prirent pas garde à ses préceptes » (Ps 78.56). Parmi les commandements divins, le psaume insiste particulièrement sur le péché de l'idolâtrie : « ils l'ont mis en colère avec les lieux sacrés, ils l'ont rendu furieux avec les statues de leurs dieux » (Ps 78.58, PDV). Il est remarquable que la colère de Dieu soit décrite, dans ce contexte, avec des termes liés au pardon : « il délaissa la demeure de Silo » (Ps 78.60) et « livra son peuple à l'épée » (Ps 78.62).

Le récit narratif du Psaume 78 indique que la colère de Dieu n'est pas une initiative arbitraire, ni une réaction incontrôlable. Sa colère est plutôt une réponse ferme à un péché rebelle constant. La colère de Dieu est une indignation juste et aimante. Les récits évangéliques nous rapportent l'incident où Jésus purifie le temple (Mt 21.12, 13 ; Mc 11.15-17 ; Lc 19.45-48 ; Jn 2.14, 15). Cet épisode nous indique que la colère divine doit être comprise comme une indignation juste et responsable,

L'AMOUR DIVIN ET LA COLÈRE

et non comme une attitude capricieuse et impulsive de la part de Dieu. Au chapitre 16 (« Dans son temple ») du livre *Jésus-Christ*, Ellen White propose des remarques pertinentes sur la colère de Dieu. Dans ce chapitre, elle affirme à de nombreuses reprises que ce n'est pas seulement l'homme Jésus qui a accompli cette purification du temple. Elle écrit : « la purification du temple était autre chose qu'une manifestation d'un pouvoir humain. » – *Jésus-Christ*, p. 146. De plus, les gens voyaient « La divinité du Christ perce[r] l'enveloppe de son humanité. » – p. 141.

Ellen White explique que les marchands du temple « exigeaient des sommes exorbitantes pour les animaux vendus, et partageaient, ensuite, leur profit avec les prêtres et les anciens : ceux-ci s'enrichissaient ainsi aux dépens du peuple. » – p. 139. Ainsi, au lieu de servir de représentants de Dieu en redressant « les abus commis dans la cour du temple », les prêtres et les chefs « recherch[ai]ent leur propre profit. » – p. 140. Elle ajoute : ils auraient dû « donner au peuple l'exemple de l'intégrité et de la compassion », être attentifs aux « besoins des fidèles, et venir en aide à ceux qui n'avaient pas le moyen de se procurer les choses prescrites pour le sacrifice. » – p. 140. Mais ils laissèrent la cupidité endurcir leur cœur.

Ellen White décrit les personnes présentes dans le temple comme « des personnes souffrantes, nécessiteuses, en détresse. Il y avait là des aveugles, des estropiés, des sourds, quelques-uns portés sur des lits. Certains étaient trop pauvres pour se procurer la plus petite offrande à donner au Seigneur, trop pauvres même pour se procurer quelque nourriture. » – *Jésus-Christ*, p. 140. Mais les prêtres « étaient dépourvus d'amour, de compassion » pour eux. « Le cœur de ces prêtres n'éprouvait aucune pitié pour la souffrance. » – p. 140.

De son côté, Jésus vient dans le temple et voit « les transactions malhonnêtes » et « la détresse des pauvres. » Ainsi, Ellen White emploie un vocabulaire exprimant l'indignation pour insister sur la réaction de Jésus. « Tandis qu'il contemple cette scène, son aspect exprime l'indignation, l'autorité, la puissance. » – p. 141. C'est dans ce contexte d'indignation qu'Ellen White souligne que la divinité de Christ brillait à travers son humanité. Tandis que « ceux qui sont occupés à ce trafic profane » le regardent, ils ont l'impression de se trouver « devant le tribunal pour répondre de [leurs] actions. » – p. 141. Elle qualifie le fait que Jésus renverse « les tables des changeurs » de « zèle [et de] sévérité qu'on ne lui a pas connus auparavant. » – p. 142.

Élément remarquable : on ne peut comprendre cette colère sans cette insistance sur « la sympathie du Christ pour les pauvres » qui « a été éveillée » par le trafic du temple (p. 144). « Les larmes aux yeux, il dit à ces âmes tremblantes réunies autour de lui : Ne craignez point. Je vous délivrerai et vous me glorifierez. » – p. 144.

Ce récit biblique, magnifiquement développé par Ellen White, montre de manière christologique que la colère de Dieu est une indignation juste et aimante devant l'oppression et la souffrance de son peuple. Finalement, cette indignation divine donne lieu à une délivrance puissante du peuple, en conséquence du jugement des oppresseurs.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Dans l'article *Reflections on the wrath of God* [Réflexions sur la colère de Dieu], Marvin Moore réfléchit à la réaction divine face à l'injustice. Il mentionne une histoire, qu'on peut résumer ainsi : un jour, une mère va dans son jardin pour chercher quelque chose et voit son frère agresser sexuellement son fils adolescent. La mère doit-elle aller dans sa chambre et prier pour la situation, ou bien doit-elle intervenir pour faire cesser le pécheur et le péché ? (Voir *Journal of the Adventist Theological Society* 15.2 [2004] : p. 118-127, en particulier p. 121, 122, <https://digitalcommons.andrews.edu/jats/vol15/iss2/8>). Gardez cette histoire en tête et demandez aux membres de la classe de discuter des questions suivantes :

1. Comment Dieu est-il censé réagir quand il voit tous les abus et l'injustice commis contre son peuple ? Dieu peut-il ressentir une grande colère ?
2. La colère de Dieu est-elle une expression de son amour ? Expliquez. Doit-il intervenir pour éliminer le péché et le pécheur ? Pourquoi ?
3. Dans quelles situations êtes-vous intervenu pour éliminer l'injustice ou soulager la souffrance d'autres personnes ?

La Bible nous met en garde contre le fait de pécher en se mettant en colère. Donnez des exemples concrets dans votre vie quotidienne où la colère peut être une expression d'amour.

1-7 FÉVRIER

DIEU AIME LA JUSTICE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Psaumes 33.5 ; Psaumes 85.10 ; Deutéronome 32.4 ; Jacques 1.17 ; Tite 1.2
Exode 32.14 ; Matthieu 5.43-48.

Verset à mémoriser :

Mais que celui qui fait le fier soit fier d'avoir du bon sens et de me connaître, de savoir que je suis le Seigneur et que j'agis sur la terre avec fidélité, équité et justice ; car c'est à cela que je prends plaisir – déclaration du Seigneur (Jérémie 9.24).

Dans le Proche-Orient ancien, les « dieux » des nations n'étaient pas seulement capricieux, immoraux et imprévisibles, mais ils ordonnaient aussi que l'on commette des atrocités, comme les sacrifices d'enfants. Et même alors, les foules païennes ne pouvaient pas nécessairement compter sur leur clémence, et n'osaient pas contrarier leurs « divinités » tribales.

D'après Deutéronome 32.17, ces « dieux » étaient en réalité des démons (voir également 1 Co 10.20, 21). Et leurs formes d'adoration étaient mûres pour l'exploitation, laissant les gens dans de profondes ténèbres spirituelles et morales.

Le Dieu de la Bible est on ne peut plus différent de ces forces démoniaques. Yahvé est parfaitement bon et son caractère ne change pas. Seule la bonté constante de Dieu nous permet d'espérer, dès maintenant et pour l'éternité.

Dans un contraste saisissant avec les faux dieux de l'ancien monde, et même avec les « dieux » modernes d'aujourd'hui, également, Yahvé se soucie profondément du mal, de la souffrance, de l'injustice et de l'oppression, qu'il condamne sans relâche et sans équivoque. Et le plus important, c'est qu'un jour, il les fera disparaître.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 février.

Amour et justice

Tout au long de la Bible, l'amour et la justice vont de pair. Le véritable amour exige la justice, et la véritable justice ne peut s'exercer que dans l'amour. Nous n'avons pas l'habitude d'associer ces deux notions, mais c'est seulement parce que l'amour et la justice ont été fortement perverties par l'humanité.

Lisez Psaumes 33.5, Ésaïe 61.8, Jérémie 9.24, Psaumes 85.10 et Psaumes 89.14. En quoi ces textes montrent-ils combien Dieu se soucie de la justice ?

Ces textes déclarent explicitement que Dieu aime la justice (Ps 33.5, Es 61.8). Dans la Bible, les idées d'amour et de justice sont indissociables, et Dieu a à cœur que justice soit faite dans ce monde.

C'est donc pour une bonne raison que les prophètes dénoncent invariablement l'injustice sous toutes ses formes, y compris les lois injustes, les balances faussées, ainsi que l'injustice et l'oppression envers les pauvres et les veuves ou toute personne vulnérable. Bien que les gens commettent beaucoup de méfaits et d'injustices, Dieu est le seul à constamment agir « sur la terre avec fidélité, équité et justice » (Jr 9.24). Par conséquent, d'un bout à l'autre de la Bible, ceux qui sont fidèles à Dieu attendent le jugement divin comme une très bonne chose, car Dieu châtiara les méchants et les oppresseurs, et il délivrera les victimes d'injustice et d'oppression, et leur rendra justice.

En réalité, la justice et l'équité sont le fondement du gouvernement de Dieu. Le gouvernement moral de Dieu est juste et impartial, contrairement aux gouvernements corrompus de ce monde, qui perpétuent souvent l'injustice à des fins de pouvoir et d'enrichissement personnel. En Dieu, « la fidélité et la loyauté se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Ps 85.11).

Et Dieu dit clairement ce qu'il attend de nous. « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ? » (Mi 6.8). S'il y a bien un aspect du caractère de Dieu que nous devons refléter, l'amour, ainsi que la justice et la miséricorde qui en découlent, est crucial.

Donnez des exemples, encore aujourd'hui, de justice humaine pervertie. Comment, dans ce cas, peut-on faire autrement que réclamer que la parfaite justice de Dieu soit bientôt faite ?

Dieu est totalement bon et juste

Dieu ne contente pas d'affirmer qu'il aime la justice et d'appeler les gens à aimer et à pratiquer la justice. Il *incarne* lui-même ces qualités, de manière parfaite et indéfectible. La Bible enseigne que Dieu est totalement saint, fidèle, juste et aimant. Dieu ne fait que ce qui est aimant, juste et impartial. Il ne fait jamais aucun mal. Lisez Deutéronome 32.4 et Psaumes 92.15. Qu'enseignent ces textes sur la fidélité et la justice de Dieu ?

Ces deux passages, entre autres, déclarent que Dieu est juste et aimant : « il n'y a pas d'injustice en lui » (Ps 92.16 ; comparez avec Ps 25.8, Ps 129.4). Dieu « n'agit pas injustement ; chaque matin il fait paraître son équité à la lumière, sans jamais y manquer ; mais l'homme injuste ne connaît pas la honte » (So 3.5). Remarquez combien le caractère de Dieu et de ceux qui aiment l'injustice sont diamétralement opposés.

Dieu sait ce qui est dans l'intérêt de chacun, il veut ce qu'il y a de mieux pour chacun, et il est constamment à l'œuvre pour amener la meilleure issue possible pour toutes les personnes concernées.

Lisez Psaumes 9.7, 8 et Psaumes 145.9-17. Qu'enseignent ces versets sur Dieu ?

Le Dieu de la Bible est un « juge juste » (Ps 7.12) et aucun mal ne demeure à ses côtés (Ps 5.4). Comme l'enseigne 1 Jean 1.5, « Dieu est lumière et il n'y a pas en lui de ténèbres. » En effet, non seulement Dieu est parfaitement bon, mais d'après Jacques 1.13 (*Colombe*), « Dieu ne peut pas être tenté par le mal » (comparez avec Ha 1.13).

Dans tout cela, la bonté et la gloire de Dieu sont indissociables. Tandis que beaucoup idolâtrèrent le pouvoir, Dieu est tout-puissant, mais quand il exerce son pouvoir, ce n'est qu'avec justice et amour. Quand Moïse a demandé à Dieu : « Fais-moi voir ta gloire », ce n'est pas par hasard que Dieu a répondu : « Je ferai passer devant toi toute ma bonté » (Ex 33.18, 19).

Pourquoi un Dieu aussi bon permet-il tout ce mal qui existe dans le monde ? Discutez de votre réponse en classe.

Le caractère de Dieu ne change pas

Lisez Malachie 3.6 et Jacques 1.17. Qu'enseignent ces passages sur le caractère de Dieu ?

Dans Malachie 3.6, Dieu déclare : « Je suis l'Éternel, je ne change pas » (*Segond 21*). En se limitant à cette partie du verset, certains pensent que cela signifie que Dieu ne change en aucune manière. Cependant, le reste du verset et son contexte immédiat montrent que ce caractère immuable de Dieu affirmé ici, c'est *l'immuabilité morale* de Dieu. Le reste du verset indique que Dieu peut changer sur le plan relationnel, car Dieu dit : « et vous, fils de Jacob, vous n'êtes pas consumés » (*Darby*). Dans le verset qui suit, Dieu proclame à son peuple : « Revenez à moi et je reviendrai à vous » (Mal 3.7).

Ainsi, Dieu entre dans ces relations d'échange avec sa création, mais dans tous ces allers-retours, et dans tout le reste, le caractère de Dieu est constant. Jacques 1.17 proclame également que tout don parfait vient de Dieu, en qui il n'y a pas de variation. Dieu n'est pas la source du mal.

Ici et ailleurs, la Bible enseigne constamment que le caractère de Dieu ne change pas. En d'autres termes, la Bible enseigne invariablement que Dieu ne change pas *moralement*. Pourtant, Dieu peut et veut entrer en relation avec ses créatures, auxquelles il répond, mais toujours avec amour et justice.

Lisez 2 Timothée 2.13 ; Tite 1.2 et Hébreux 6.17, 18. Qu'enseignent ces textes sur Dieu ?

Dieu ne peut se renier. Dieu ne ment jamais. Et les promesses de Dieu sont certaines. On peut avoir confiance : le Dieu de la Bible est le même Dieu qui (en Christ) s'est donné de son plein gré sur la croix. C'est un Dieu en qui l'on peut avoir entière confiance, et on peut aussi avoir confiance et espoir en l'avenir car, comme le dit Hébreux 13.8 : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. »

Comment apprendre à faire confiance en la bonté de Dieu, même quand plus rien ne va ? En quoi l'image de Dieu sur la croix vous aide-t-elle à apprendre à faire confiance en sa bonté ?

Un Dieu qui se repent ?

Dieu peut-il « se repentir » ? Et si oui, qu'est-ce que cela signifie ? Nous avons vu que le caractère de Dieu ne change jamais. Cependant, certains textes bibliques disent que Dieu se « repent » ou qu'il « renonce. » Chez les humains, la repentance implique le fait de reconnaître qu'on a fait quelque chose de mal. Comment certains passages peuvent-ils donc décrire Dieu comme « repentant » ?

Lisez Exode 32.14 et comparez avec Jérémie 18.4-10. Que pensez-vous de ces descriptions de la « repentance » de Dieu ?

Dans ces passages, comme dans bien d'autres, Dieu renonce au jugement, à la suite d'une repentance ou une intercession humaine. Dieu promet que si le peuple se détourne de sa méchanceté, lui se détournera du jugement qu'il avait prévu. Ce thème de Dieu qui renonce au jugement après une repentance humaine est fréquent dans la Bible.

Lisez Nombres 23.19 et 1 Samuel 15.29. Qu'enseignent ces textes ? Dieu « renonce-t-il » ou « se repent-il », oui ou non ?

Ces passages déclarent explicitement que Dieu « n'est pas comme un être humain pour se rétracter » (1 S 15.29, *Semeur*) et « Dieu n'est pas un homme, pour mentir, ni un fils d'homme, pour se repentir : aura-t-il dit, et ne fera-t-il pas ? Aura-t-il parlé, et ne l'accomplira-t-il pas ? » (Nb 23.19, *Darby*). Lus à la lumière des autres passages, ces textes signifient, non pas que Dieu ne « se rétracte » jamais, mais plutôt qu'il ne « regrette » ou ne « se repent » pas à la manière des humains. Dieu tient toujours ses promesses, et quand il semble changer d'avis après une repentance humaine, il le fait toujours conformément à sa bonté et à sa Parole. Dieu renonce au jugement quand les gens se repentent, précisément parce que son caractère est bon, juste, aimant et miséricordieux.

Que signifient les descriptions bibliques de la « rétractation » divine ? Qu'indiquent-elles sur la constance du caractère de Dieu et sur le fait qu'il initie des relations donnant-donnant qui font une différence aussi pour lui ?

Pratique l'amour et le droit

Les Écritures enseignent invariablement que « le Seigneur, ton Dieu, qui est Dieu, le Dieu digne de confiance, garde l'alliance et la fidélité jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements » (Dt 7.9). Son caractère de bonté et d'amour a été merveilleusement manifesté par Jésus à la croix (voir Rm 3.25, 26 ; Rm 5.8). D'après le Psaume 100.5, « l'Éternel est bon ; sa bienveillance dure toujours, et sa fidélité de génération en génération » (*Colombe* ; comparez avec Ps 89.2). On peut donc faire confiance à Dieu. Il ne fait que de bons dons à ses enfants (Jc 1.17 ; comparez avec Lc 11.11-13). En fait, il accorde même de bonnes choses à ceux qui se considèrent comme ses ennemis.

Lisez Matthieu 5.43-48. Qu'enseigne ce passage sur l'amour extraordinaire de Dieu ? Comment devons-nous agir envers les autres à la lumière de cet enseignement de Jésus ?

Matthieu 5 décrit l'amour de Dieu comme un amour parfait. L'amour imparfait, c'est n'aimer que ceux qui nous aiment. Mais Dieu aime aussi ceux qui le détestent, y compris ceux qui se positionnent comme ses ennemis. Son amour est complet et donc parfait.

Bien que l'amour et la miséricorde de Dieu dépassent largement toutes attentes raisonnables, jamais il n'ignore ni ne déroge à la justice. Au contraire, son amour apporte avec lui justice et miséricorde ensemble (Ps 85.10). De même, la Bible nous exhorte : « garde la miséricorde et la justice ; et espère continuellement en ton Dieu » (Os 12.7, *Ostervald*). Une autre version dit : « Pratique l'amour et le droit » (Os 12.6, *Semeur* ; comparez avec Lc 11.42).

En définitive, Dieu lui-même amènera une justice parfaite. Romains 2.5 enseigne que le temps de « la révélation du juste jugement de Dieu » viendra. Enfin, les rachetés chanteront : « Tes œuvres sont grandes et étonnantes, Seigneur Dieu, Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et vraies, Roi des nations ! Qui ne craindrait et ne glorifierait ton nom, Seigneur ? Toi seul es saint. En effet, toutes les nations viendront et se prosterneront devant toi, parce que ta justice s'est manifestée » (Ap 15.3, 4 ; comparez avec Ap 19.1, 2).

Ésaïe 25.1 proclame : « Éternel, tu es mon Dieu ; je t'exalterai, je célébrerai ton nom, car tu as accompli des choses merveilleuses, des conseils qui datent de loin, qui sont fidélité et vérité » (*Darby*). Comment apprendre à louer Dieu, même dans les moments difficiles ? Comment votre vie-même peut-elle être une offrande de louange à Dieu, de telle manière que la justice avance autour de vous ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'amour de Dieu pour l'humanité, » p. 7-14, dans *Le meilleur chemin*.

« Les Écritures révèlent son caractère. Dieu nous y fait lui-même connaître sa compassion et son amour infinis. Quand Moïse lui adressa cette requête : «Fais-moi voir ta gloire !», l'Éternel lui répondit : «Je ferai passer devant toi toute ma bonté» (Exode 19 ,33.18), et, passant devant Moïse, il s'écria : «L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché.» Exode 7 ,34.6. Il est «lent à la colère et riche en bonté» (Jonas 4.2), «car il prend plaisir à la miséricorde.» Michée 7.18. C'est là sa gloire.

Dans le ciel et sur la terre, Dieu nous a donné des gages innombrables de sa bonté. Par l'intermédiaire de la nature et par des preuves d'un amour plus tendre et plus profond que le cœur humain n'en peut concevoir, il s'est efforcé de se révéler à nous. Néanmoins, tout cela n'est qu'un reflet bien pâle de son caractère. L'ennemi du bien a aveuglé l'esprit des hommes à tel point qu'ils s'approchent de Dieu avec crainte et le considèrent comme un être sévère et implacable. Satan fait passer notre Père céleste pour un être d'une justice inflexible, un juge sévère, un créancier dur et inexorable. Il dépeint le Créateur comme observant les hommes d'un œil scrutateur en vue de découvrir leurs erreurs et leurs fautes, et afin de les frapper de ses jugements. C'est pour dissiper ce voile de ténèbres par la révélation de l'amour infini de Dieu que Jésus-Christ est venu vivre parmi les hommes. » – Ellen White, *Le meilleur chemin*, p. 8.

Questions pour discuter

1. Pourquoi est-il si important de comprendre que la gloire de Dieu est liée à sa bonté ? Comment cette idée rectifie-t-elle la théologie de gloire qui insiste sur la puissance pure sans mettre l'accent sur l'amour et le caractère de Dieu ?
2. Avez-vous déjà douté de la bonté de Dieu ? Connaissez-vous quelqu'un qui a remis en cause la bonté de Dieu à cause de la manière dont ceux qui prétendent suivre Dieu agissent parfois, ou simplement à cause du mal qui règne dans le monde ? Comment avez-vous résolu cette question pour vous-même, et comment aider quelqu'un qui lutte avec la question de la bonté de Dieu ? (Voir la leçon de la semaine prochaine.)
3. En classe, développez la réponse à la question posée lundi. En quoi la réalité du grand conflit nous permet-elle de comprendre tout le mal qui existe aujourd'hui ?

MONITEUR**1-7 FÉVRIER****DIEU AIME LA JUSTICE****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé : Jérémie 9.24****Axe de la leçon : Psaumes 33.5 ; Jérémie 18.7-10 ;
Malachie 3.6 ; Jacques 1.17.**

Introduction : D'un bout à l'autre de la Bible, l'amour et la justice de Dieu sont inhérents à son caractère. Ces qualités révèlent combien il se soucie de la justice et de l'équité.

Thèmes de la leçon :

1. L'amour et la justice sont indissociables : Nous n'avons pas l'habitude de penser à l'amour et à la justice comme allant ensemble, mais quand on lit la Bible du début à la fin, on voit que le véritable amour exige la justice, et que la véritable justice est motivée par l'amour. Inversement, un amour sans justice n'est qu'une caricature, et revient à faire preuve d'indulgence envers le mal. Quant à la justice sans l'amour, elle n'est qu'un froid légalisme. Par conséquent, l'amour authentique et la justice décrivent le caractère parfait de Dieu. Il aime la justice et entend voir la justice pratiquée dans le monde.
2. Aimer la justice suppose de la constance : la justice est le fondement du gouvernement de Dieu. Ses actes sont fondés dans la constance de son caractère moral, et non sur des décisions arbitraires et des actions injustes. La justice de Dieu découle de sa régularité, car il ne ment jamais, et ses promesses sont

DIEU AIME LA JUSTICE

indéfectibles. Tandis que l'Écriture affirme l'immutabilité morale de Dieu, elle indique également que ses actions peuvent s'adapter en fonction des décisions humaines.

3. Aimer la justice prend en compte la repentance : Nous trouvons des déclarations dans la Bible sur le fait que Dieu ne se rétracte pas, ce qui signifie qu'il ne ment pas. De plus, des passages de l'Ancien Testament indiquent que Dieu se repent, au sens où il n'exécute pas le jugement qu'il avait annoncé en raison de mauvaises actions humaines. La rétractation de Dieu ne signifie pas qu'il a menti sur son jugement, mais qu'il modifie ses actions envers les gens s'ils se repentent et décident de vivre une vie de communion avec lui.

Application pratique : Dieu peut changer relationnellement suivant que son peuple choisit de l'accepter ou de le rejeter. Dans ce cas, comment refléter la justice aimante de Dieu quand nous réagissons à l'injustice et à la méchanceté dans le monde ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. L'amour et la justice sont indissociables

Beaucoup de gens ont l'habitude de penser que l'amour et la justice sont incompatibles. Selon cette perspective, on ne peut être juste et aimant en même temps. De plus, elle prétend que l'amour est tolérant et qu'il exclut, ou du moins édulcore, la juste application de la justice. Inversement, d'autres prétendent que la justice doit être objective et rationnelle. Ainsi, elle exclurait nécessairement toute forme de miséricorde et d'amour.

Cependant, cette vision radicale n'est pas la seule (ni la meilleure) manière de concevoir la distinction entre amour et justice. En réalité, l'amour et la justice ne forment pas une dichotomie dans la Bible, mais sont plutôt intégrés de façon cohérente dans la description du caractère parfait de Dieu. Dans le récit biblique global de l'amour et de la justice, on ne peut avoir l'un sans l'autre. Un simulacre d'amour sans justice n'est en réalité qu'injustice et intolérance, tandis que l'idée de justice sans amour n'est qu'un légalisme glacial. En fait, la Bible va même un peu plus loin dans la description du caractère de Dieu. Dieu ne se contente pas d'associer amour et justice : il aime la justice (Ps 33.5, Es 61.8).

En hébreu, le terme traduit par justice dans Psaumes 33.5 et Ésaïe 61.8, est *mišpāt*, qui dénote l'idée d'un bon gouvernement. Selon Robert Culver, tandis que les conceptions modernes de gouvernement démocratique distinguent les fonctions législatives, judiciaires et exécutives, *mišpāt* « ne se limite pas seulement aux processus judiciaires, » mais renvoie en réalité à « toutes les fonctions du gouvernement. » De ce point de vue, s'il n'y a pas de séparation des fonctions, le gouvernement aux temps bibliques tournait principalement autour de la figure du chef, plutôt que des codes juridiques. De plus, le chef/juge disposait du pouvoir exécutif et « judiciaire. » En d'autres termes, non seulement le chef/juge prenait des décisions judiciaires, mais il les exécutait également, ou les faisait exécuter. Par exemple, quand David en appelle à Dieu pour juger son conflit avec Saül, David pensait non seulement du point de vue d'une décision juridique, mais il présupposait aussi une exécution judiciaire de délivrance et de réhabilitation : « Le Seigneur rendra la justice ; il sera juge entre toi et moi ; il regardera, il défendra ma cause, il jugera en me délivrant de ta main » (1 S 24.15). (Robert D. Culver, ed. R. Laird Harris, Gleason L. Archer Jr., et Bruce K. Waltke, *Theological Wordbook of the Old Testament* [Chicago : Moody Press, 1980], p. 948).

Quand on prend en compte cette compréhension plus large de la justice, dire que Dieu aime la justice semble impliquer au moins deux points importants pour notre étude de Dieu. D'abord, la justice de Dieu n'est pas simplement liée aux codes juridiques, mais elle concerne fondamentalement son cœur et son caractère. Deuxièmement, il n'aime pas seulement la délibération de justice mais aussi son exécution.

2. Aimer la justice suppose de la constance.

Si la justice renvoie à un bon gouvernement, avec de bons jugements, et une bonne exécution, comme nous l'avons relevé ci-dessus, elle doit forcément exclure la possibilité de décisions arbitraires ou capricieuses de la part du chef. De ce point de vue, la justice suppose constance et régularité. Pour affirmer l'immutabilité de Dieu, on cite deux principaux passages bibliques, l'un dans l'Ancien Testament, et le deuxième dans le Nouveau. Tandis que le concept d'immutabilité est chargé d'hypothèses et de débats philosophiques sur la doctrine de Dieu dans diverses traditions de la théologie chrétienne, on peut dire sans risque de se tromper que Malachie 3.6 et Jacques 1.17 soulignent la constance du caractère moral de Dieu. Pour dire les choses plus simplement, Dieu est moralement immuable, il ne change pas.

Malachie 3 est façonné par l'idée de la justice de Dieu. Le chapitre commence par la question de la justice divine, dans Malachie 2.17, à savoir : « Où est le Dieu de la justice ? » (*Segond 21*). En d'autres termes, que va-t-il arriver à « quiconque agit mal » (Mal 2.17) ? En réponse à cette question fondamentale, Malachie 3 met l'accent

DIEU AIME LA JUSTICE

sur la venue du jugement divin. « Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Quel est celui qui tiendra debout quand il paraîtra ? » (Mal 3.2). Le jugement envisage particulièrement l'histoire rebelle du peuple de Dieu, mais ce message solennel est en réalité conçu comme un appel à la repentance. Par conséquent, le ton du jugement divin à venir est en définitive un ton plein d'espoir.

Dans ce contexte de jugement et d'espérance, le Seigneur insiste pour dire qu'il ne change pas, et c'est pour cette raison que son peuple n'est pas détruit (Mal 3.6). On pourrait traduire le fait que Dieu ne change pas en disant qu'il ne revient pas sur ses promesses. Cette formulation saisit le concept de l'immutabilité morale d'alliance de Dieu, sous-entendue par le contexte du passage. En même temps, Malachie 3.7 (« Revenez à moi et je reviendrai à vous ») souligne un changement d'attitude relationnel positif de la part de Dieu, qu'il souhaite d'ailleurs, mais qui dépend de la repentance du peuple.

Jacques 1.17 souligne également l'idée de la constance et de l'immutabilité morale de Dieu. Le contexte de Jacques 1 indique que ce n'est pas Dieu qui provoque les tentations, car il nous fait toujours et constamment des dons parfaits. Ainsi, au lieu de nous envoyer un mélange arbitraire de tentations et de dons, Dieu ne nous fait que des dons. En tant que « Père des lumières », il ne montre « ni changement ni ombre de variation » (Jc 1.17, *Colombe*). Le lien entre la constance de Dieu et sa qualité de Créateur de la lumière apparaît également dans Psaumes 136.7-9, passage qui fait partie de la tournure itérative du psaume : « car sa miséricorde dure éternellement » (*Ostervald*). Dans ces versets, le psalmiste souligne la puissance créatrice et la constance de Dieu : « Qui a fait les grands luminaires, car sa miséricorde dure éternellement ; Le soleil pour dominer sur le jour, car sa miséricorde dure éternellement ; La lune et les étoiles pour dominer sur la nuit, car sa miséricorde dure éternellement ! » (Ps 136.7-9, *Ostervald*).

3. Aimer la justice prend en compte la repentance

L'Ancien Testament semble présenter des déclarations paradoxales sur la nature repentante de Dieu. D'un côté, nous avons des passages, comme Nombres 23.19 (« Dieu n'est pas un homme pour mentir, il n'est pas un être humain pour avoir du regret. Ce qu'il a dit, ne le fera-t-il pas ? Ce qu'il a déclaré, ne le réalisera-t-il pas ? ») et 1 Samuel 15.29 (« Celui qui est la force d'Israël ne ment pas et n'a pas de regret, car il n'est pas un être humain pour éprouver du regret » (*Colombe*), qui affirme la constance de Dieu. L'idée principale de ces déclarations, c'est que Dieu ne ment pas, ce qui concorde avec l'enseignement néotestamentaire sur Dieu, dans Tite 1.2 et Hébreux 6.18.

Mais d'un autre côté, certains passages de l'Ancien Testament narrent les regrets de Dieu, ou sa repentance, au sens où il n'exécute pas le jugement qu'il avait annoncé contre ceux qui commettent le mal. L'un des exemples les plus connus est celui de la miséricorde manifestée par Dieu envers Ninive dans le livre de Jonas (Jon 3.10), où Jonas lui-même, au début du chapitre 4, désapprouve la repentance de Dieu. L'explication de Jonas sur la raison de son refus d'annoncer le jugement divin contre Ninive renforce la miséricorde de Dieu : « Éternel, je te prie, n'était-ce pas là ma parole, quand j'étais encore dans mon pays ? C'est pourquoi j'ai d'abord voulu m'enfuir à Tarsis, car je savais que tu es un Dieu qui fais grâce et qui es miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui te repens du mal dont tu as menacé » (Jon 4.1, 2, *Darby*).

Dans Jonas 4.2, au moins trois raisons importantes nous montrent que ce « repentir » de la part de Dieu ne doit pas nous surprendre. D'abord, Jonas lui-même indique que dès le départ, il soupçonnait ce dénouement. Cette anticipation de la miséricorde de Dieu, voilà la véritable raison qui a poussé Jonas à fuir à Tarsis. Deuxièmement, cette déclaration fait écho à Exode 32.14 et Exode 34.6, 7, quand Israël était l'objet de la repentance de Dieu. Ainsi, bien avant de changer d'avis au sujet de Ninive, Dieu avait fait de même envers Israël par le passé. Troisièmement, ce type de repentance ne signifie pas que Dieu a menti sur les jugements qu'il avait annoncés, car il explique dans Jérémie 18.7-10 : « je parle au sujet d'une nation et au sujet d'un royaume, pour arracher, pour démolir, et pour détruire, si cette nation au sujet de laquelle j'ai parlé se détourne du mal qu'elle a fait, je me repentirai du mal que je pensais lui faire. Et au moment où je parle d'une nation et d'un royaume, pour bâtir et pour planter, si elle fait ce qui est mauvais à mes yeux, pour ne pas écouter ma voix, je me repentirai du bien que j'avais dit vouloir lui faire » (*Darby*). Par conséquent, Dieu, sur le plan relationnel, change d'attitude envers le peuple si le peuple change d'attitude envers lui, également sur le plan relationnel.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

L'Écriture affirme l'immutabilité morale de Dieu, mais ajoute qu'il peut changer sur le plan relationnel envers son peuple quand ce dernier choisit de l'accepter ou de le rejeter. Gardez cette idée en tête, et discutez des questions suivantes :

1. Comment peut-on refléter la justice de Dieu dans nos réactions à l'injustice et aux méfaits qui se commettent dans le monde ?
2. Dieu se rétracte et change son jugement en fonction de l'attitude des gens envers lui. La justice de Dieu est-elle vindicative et rétributive, ou bien prend-elle en compte une certaine forme de restauration ? Expliquez. En quoi la repentance de Dieu est-elle liée à la restauration ?
3. Dieu est disposé à se rétracter et à restaurer sa relation avec son peuple. De ce point de vue, comment cultiver la justice et l'amour dans le but de restaurer les relations brisées ?
4. Avez-vous vécu des moments où, alors que vous tentiez de confronter l'injustice, cela s'est mal passé ou s'est retourné contre vous ? Comment avez-vous réagi ? Comment continuer à poursuivre la justice et aider les plus vulnérables ?
5. Avez-vous déjà été traité injustement ? Quelle a été l'issue de la situation ? De quelle manière votre expérience influence-t-elle la manière dont vous traitez les autres ?

8-14 FÉVRIER

LE PROBLÈME DU MAL

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Job 30.26 ; Matthieu 27.46 ; Job 38.1-12 ; Psaume 73 ; Genèse 2.16, 17 ;
Apocalypse 21.3, 4.

Verset à mémoriser :

[Dieu] essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu (Apocalypse 21.4).

La question du mal est peut-être le plus grand problème que rencontre le christianisme. Comment concilier les deux : l'idée que Dieu est parfaitement bon et aimant et la présence du mal dans ce monde ? Pour résumer, si Dieu est tout-puissant et parfaitement bon, pourquoi le mal existe-t-il, et dans de telles proportions, encore ?

Il ne s'agit pas d'un problème purement académique, mais de quelque chose qui perturbe beaucoup de gens et qui en empêche certains de connaître et d'aimer Dieu. « Pour de nombreux esprits, l'origine et la raison d'être du péché sont une source de grande perplexité. Ils constatent l'œuvre du mal, avec ses terribles conséquences de souffrance et de désolation, et se posent la question : Comment tout cela peut-il exister sous la souveraineté de Celui qui est infini en sagesse, en puissance et en amour ? C'est un mystère auquel ils ne trouvent aucune explication. » – Ellen White, *Le grand espoir*, p. 361 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 535).

De nombreux athées désignent le problème du mal comme la raison de leur athéisme. Pourtant, comme nous le verrons cette semaine et les semaines suivantes, le Dieu de la Bible est parfaitement bon, et nous pouvons lui faire confiance, malgré le mal qui gangrène autant notre monde déchu.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 février.

« Jusqu'à quand, Seigneur »

Le mal n'est pas qu'un problème actuel, qui s'exprime seulement dans des contextes contemporains. La Bible elle-même reflète cette préoccupation humaine.

Lisez Job 30.26, Jérémie 12.1, Jérémie 13.22, Malachie 2.17 et Psaumes 10.1. Comment ces textes ramènent-ils le problème du mal au premier plan de l'expérience humaine ?

Ces textes suscitent de nombreuses questions qui perdurent encore aujourd'hui. Pourquoi a-t-on l'impression que les méchants prospèrent et que ceux qui font le mal s'en sortent, sinon toujours, du moins assez souvent ? Pourquoi les justes souffrent-ils autant ? Où est Dieu quand le mal frappe ? Pourquoi Dieu nous semble-t-il parfois loin de nous, et même caché ?

Quoi qu'on dise sur ces questions, et plus généralement sur le problème du mal, on doit s'assurer de *ne pas banaliser le mal*. Nous ne devons pas essayer de résoudre le problème en minimisant ce qu'il est, ou son ampleur dans le monde. Le mal est abominable, et Dieu le déteste encore plus que nous. Ainsi, nous pouvons nous joindre au cri qui résonne d'un bout à l'autre de l'Écriture devant les nombreux maux et les nombreuses injustices qui règnent dans le monde : « Jusqu'à quand, Seigneur ? »

Lisez Matthieu 27.46. Comment comprenez-vous ces paroles de Jésus ? Que traduisent-elles sur les répercussions que le mal a eues sur Dieu ?

Sur la croix, Jésus lui-même a posé une question : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27.46). Nous voyons là combien Dieu lui-même est touché par le mal. Cette vérité incroyable est mise en valeur dans la souffrance et la mort de Christ sur la croix, quand tout le mal du monde est tombé sur lui.

Pourtant, l'espoir est permis. Ce que Christ a accompli sur la croix a permis de vaincre la source du mal, Satan, et un jour, le mal sera totalement détruit. Ces paroles que Jésus cite viennent de Psaumes 22.1, et le reste du psaume se termine dans un triomphe.

Sur la croix, Jésus s'accrocha à une espérance, car il ne pouvait en voir l'accomplissement à ce moment-là. Comment être réconforté par son expérience quand nous aussi, nous ne voyons pas le bout du tunnel ?

Nous ignorons beaucoup de choses

Au terme de l'histoire, l'amour triomphera du mal. Mais, en attendant, de nombreuses questions troublantes demeurent. Comment penser et parler du problème du mal de manière profitable ?

Lisez Job 38.1-12. En quoi la réponse de Dieu à Job apporte-t-elle un éclairage sur le problème du mal ? Que savons-nous et qu'ignorons-nous sur ce qui se passe peut-être en coulisses ?

Dans le récit, Job avait beaucoup souffert. Il s'était posé de nombreuses questions sur les raisons de tous ces maux et de toutes ces souffrances. Il demanda à Dieu de l'écouter, désireux de trouver des réponses à ses questions, mais inconscient de ce qui se tramait en coulisses, dans le parvis céleste (voir Job 1-2).

La réponse que Dieu fait à Job est frappante. Précisément, « le Seigneur répondit à Job du milieu de la tempête : Qui est celui qui obscurcit mes projets par des propos sans connaissance ? » (Job 38.1, 2). On pourrait aussi la traduire ainsi : « Pourquoi parles-tu autant alors que tu en sais si peu ? » Et Dieu ajoute dans Job 38.4 : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu es intelligent. »

Lisez Job 42.3. En quoi la réponse de Job éclaire-t-elle ce que nous devons reconnaître à propos de notre propre situation ?

En répondant ainsi à Job, Dieu lui montre clairement qu'il y a beaucoup de choses que Job ne savait pas et ne comprenait pas. Nous aussi, nous avons besoin de reconnaître humblement qu'il se passe beaucoup de choses dans ce monde, et également en coulisses, et dont nous ne savons rien. Le fait que nous ne connaissons pas toutes les réponses à nos questions ne signifie pas qu'il n'y a pas de réponses bonnes, ou que rien ne sera résolu. D'ici là, ayons confiance en la bonté de Dieu, qui nous a été révélée de tant de manières.

Réfléchissez au peu de choses que nous savons en réalité. Pourquoi devons-nous apprendre à vivre avec des questions sans réponse sur le plus difficile des sujets : le mal et la souffrance ?

Le théiste sceptique

Dieu proclame dans Ésaïe 55.8, 9 : « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies – déclaration du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Les pensées de Dieu sont bien plus élevées que les nôtres. Nous ne pouvons imaginer la complexité du plan de Dieu pour l'histoire. Cela étant, pourquoi pensons-nous être en mesure de connaître les raisons pour lesquelles Dieu agit ou n'agit pas dans des situations données ?

Nous savons tellement peu de choses, qu'une manière d'aborder le problème du mal appelée « théisme sceptique. » Le théiste sceptique est quelqu'un qui croit que Dieu a de bonnes raisons d'agir comme il le fait, mais étant donné notre connaissance limitée, on ne doit pas s'attendre à pouvoir connaître ces raisons. Le théiste sceptique doute de la capacité humaine à comprendre pleinement les raisons de Dieu au sujet du mal dans ce monde. Nous ne voyons pas, par exemple, les microbes en suspension dans l'air. Pourtant, cela ne veut pas dire qu'ils n'existent pas. Le fait que l'on ne connaisse pas les raisons de Dieu ne signifie pas que Dieu n'a pas de bonnes raisons.

Lisez le Psaume 73. De quelle manière le psalmiste aborde-t-il le mal et l'injustice autour de lui ? Que voit-il qui le fait complètement changer de perspective ?

Le psalmiste est profondément perturbé par le mal qui règne dans le monde. Autour de lui, tout ce qu'il voit, c'est la prospérité des méchants. Tout paraît injuste. Il n'a pas de réponses. Il se demande si cela vaut la peine de croire en Dieu et de le servir. Jusqu'au moment où il regarde dans le sanctuaire.

Le sanctuaire donne une partie de la clé au problème du mal, à savoir qu'il nous permet de reconnaître qu'il y a un juste Juge qui apportera la justice et le jugement, en son temps.

De quelle manière la compréhension adventiste du jugement et de la doctrine du sanctuaire éclaire-t-elle le problème du mal ? Est-ce utile pour vous de savoir que les détails de l'histoire et des justes jugements de Dieu seront révélés à la fin ?

La défense par le libre arbitre

Malgré notre grande ignorance des voies et des pensées de Dieu, l'Écriture révèle tout de même certains éléments qui contribuent à aborder le problème du mal. L'une des pistes pour aborder ce problème logique s'appelle la défense par le libre arbitre.

De quoi s'agit-il ? C'est l'idée que le mal est la conséquence d'un mauvais usage du libre arbitre des créatures de Dieu. Ce n'est donc pas Dieu qui est à blâmer pour le mal, car le mal est la conséquence de notre mauvais usage d'un libre arbitre que Dieu nous a donné pour de bonnes raisons. Pourquoi, cependant, Dieu a-t-il donné le libre arbitre ? À ce sujet, C. S. Lewis a écrit un jour que « ce libre arbitre, bien qu'il laisse au mal le champ libre, est la seule chose qui rend possible l'amour, la bonté ou la joie. Un monde d'automates, de créatures se mouvant comme des machines, ne vaudrait guère la peine d'être créé. Le bonheur conçu par Dieu pour ses créatures les plus évoluées est le bonheur d'être librement et volontairement liées à lui et à tout être humain [...]. Pour en arriver à cette communion entre Dieu et les hommes, il faut que les êtres soient libres. » – *Les fondements du christianisme*, p. 62 (Éditions LLB, 1979).

Lisez Genèse 2.16, 17. Comment ces versets présentent-ils la liberté morale accordée à Adam et Ève ?

Pourquoi leur donner un ordre s'ils ne disposaient pas du libre arbitre à la base ? Adam et Ève mangèrent du fruit interdit, et depuis lors notre planète est remplie de mal. Dans Genèse 4, le chapitre qui suit le récit de la chute, on voit déjà les terribles conséquences du péché, quand Caïn tue son frère Abel. Le récit de la chute montre comment le mauvais usage du libre arbitre a entraîné le péché et le mal dans l'histoire de notre planète.

D'un bout à l'autre de la Bible, nous voyons la réalité du libre arbitre moral. (Voir Dt 7.12, 13 ; Jos 24.14, 15 ; Ps 81.11-14 et Es 66.4). Chaque jour de notre vie, nous-mêmes exerçons, d'une manière ou d'une autre, ce libre arbitre qui nous a été accordé par notre Créateur. Sans le libre arbitre, nous ne serions pas humains. Nous serions davantage comme des machines, ou des robots sans cervelle.

L'entreprise Sony a créé un chien robot, appelé Aibo. Il ressemble à un vrai chien, mais ne tombe pas malade, n'a pas de puces, ne mord pas, n'a pas besoin de vaccins, et ne perd pas ses poils. Est-ce que vous échangeriez votre chien bien vivant pour un Aibo ? Votre réponse vous aide-t-elle à mieux comprendre pourquoi Dieu nous a créés avec le libre arbitre, malgré les risques que cela comportait ?

L'amour et le mal ?

Dieu a accordé à ses créatures le libre arbitre car ce dernier est nécessaire pour que l'amour soit possible. Le mauvais usage de ce libre arbitre est la cause du mal. À nouveau, de nombreuses questions demeurent. Dieu permet le mal (pendant un temps), tout en le méprisant passionnément, car exclure sa possibilité exclurait aussi l'amour, et le détruire prématurément nuirait à la confiance nécessaire à l'amour.

« Parce que Dieu a été méconnu, les ténèbres ont envahi la terre. Pour dissiper ces ombres lugubres, pour ramener le monde à Dieu, il fallait briser le pouvoir trompeur de Satan. L'emploi de la force ne pouvait produire ce résultat, car cet emploi s'oppose aux principes du gouvernement divin. Dieu n'accepte qu'un service d'amour ; or l'amour ne se commande pas ; il ne s'obtient pas par l'usage de la force ou de l'autorité. L'amour seul éveille l'amour. Connaître Dieu c'est l'aimer ; son caractère se manifeste en opposition avec celui de Satan. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 11.

Sans le libre arbitre, il ne pourrait y avoir d'amour, et si Dieu est amour, alors il semble clair que ce n'est pas vraiment une option pour lui de nier l'amour ou la liberté nécessaire pour que l'amour existe. On pourrait aussi supposer que si nous savions la fin dès le commencement, comme Dieu, nous ne voudrions pas nous débarrasser de notre liberté. Après tout, qui voudrait vivre dans un univers où l'amour n'existe pas ?

Lisez Romains 8.18 et Apocalypse 21.3, 4. En quoi ces textes peuvent-ils nous donner confiance en la bonté de Dieu, malgré tout le mal qui règne dans notre monde ?

Même quand nous ne voyons pas au-delà des ténèbres, Dieu voit la fin dès le commencement. Il peut voir aussi la félicité éternelle promise à tous ceux qui mettent leur foi en Jésus. D'après Romains 8.18, « il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée en nous. » Avons-nous foi et confiance en cette promesse extraordinaire ?

De plus, l'amour et la liberté inhérente à l'amour étaient si sacrés, si fondateurs, que plutôt que de nous en priver, Jésus savait qu'il devrait aller à la croix, où il souffrirait beaucoup. Cependant, il nous a quand même accordé cette liberté, sachant ce que cela lui coûterait. Pourquoi ne devons-nous jamais oublier cette idée cruciale ?

En quoi le fait de toujours garder en tête que Dieu nous accorde le libre arbitre peut-il nous garder de croire que tout ce qui arrive est la volonté de Dieu ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'origine du mal », p. 9-20, dans *Patriarches et prophètes*.

« Or, si la destruction de Satan avait eu lieu alors, les habitants du ciel et des mondes — ne comprenant pas encore la nature et les conséquences du péché — n'eussent pas été à même de discerner la justice divine. Si l'ange rebelle avait été immédiatement exclu du nombre des vivants, beaucoup d'êtres auraient servi Dieu par crainte plutôt que par amour. L'influence du séducteur n'eût pas complètement disparu ; son esprit de rébellion n'eût pas été totalement extirpé. Pour le bien de l'univers entier à travers les âges infinis, il fallait qu'il pût développer plus entièrement ses principes. Ainsi, tous les êtres créés verraient ses attaques contre l'administration céleste sous leur vrai jour. Les attributs divins de justice et de miséricorde, comme l'immutabilité de la loi de Dieu, ne pourraient plus jamais être mis en doute.

La révolte de Satan devait servir de leçon à l'univers durant tous les âges futurs, et constituer un témoignage perpétuel contre la nature du péché et de ses effroyables résultats. Dieu a voulu que les effets de la politique de Satan sur les hommes et les anges démontrassent à quoi aboutit le rejet de son autorité. Il a voulu témoigner que le bonheur de toutes les créatures issues de sa puissance créatrice est inséparable de l'existence de son gouvernement. Ainsi l'histoire de cette aventure effroyable sera une sauvegarde perpétuelle destinée à préserver tous les êtres saints de la séduction du péché et de ses douloureuses conséquences. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 18, 19.

Questions pour discuter

1. Le terme « théodicée » est un terme qu'on utilise pour parler de la justification de Dieu face au mal. Mais *ce n'est pas* la justification du mal lui-même. Imaginez quelqu'un dire une fois au ciel : « Oh oui, Jésus, je comprends maintenant pourquoi ma famille a été torturée et assassinée sous mes yeux. Oui, tout est clair maintenant. Merci, Jésus ! » C'est absurde. Comment comprendre que c'est Dieu, et non le mal, qui est réhabilité à la fin du grand conflit ? (Voir leçon 9.)
2. Avez-vous déjà ressenti la même chose que Job ? Avez-vous déjà été tenté de penser qu'il ne pouvait y avoir d'explication valable à votre souffrance personnelle, ou à celle de vos proches ? En quoi la prise de conscience finale de Job qu'il a « parlé sans comprendre » (Jb 42.3) éclaire-t-elle notre statut face à nos propres questions ?

MONITEUR**8-14 FÉVRIER****LE PROBLÈME DU MAL****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé : Apocalypse 21.4****Axe de la leçon : Job 38 ; Job 42.3 ; Romains 8.18.**

Introduction : Tandis que nous luttons pour comprendre la présence du mal dans ce monde, nous devons reconnaître nos limitations et aborder avec espérance la résolution finale.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux.

1. La Bible présente des questions franches sur le problème du mal : dans les moments de souffrance, il est difficile de concilier l'amour de Dieu et son immense bonté. Dans l'Écriture, plusieurs personnages posent des questions en lien avec la souffrance. Ils demandent : *jusqu'à quand ?* Ces questions révèlent qu'ils attendent que Dieu agisse. De même, dans notre souffrance et notre affliction personnelles, nous espérons que Dieu triomphera du mal.
2. Nos explications sur le problème du mal sont limitées : le problème du mal et de la souffrance représente un défi pour l'humanité. Job, se sentant impuissant, pose plusieurs questions à Dieu afin de résoudre le problème du mal. Pourtant, au lieu de donner des réponses, Dieu pose d'autres questions. En retour, Job reconnaît combien il est limité dans sa compréhension de la réalité du mal.

LE PROBLÈME DU MAL

3. Nous sommes encouragés à aborder le problème du mal avec espérance : nous devons apprendre à vivre avec des questions qui restent sans réponse. Le péché est un intrus, et on ne peut trouver aucune explication complète à sa présence dans notre monde. L'amour de Dieu nous aide à aborder le problème avec espérance.

Application pratique : Quand nous abordons l'épineux problème du mal et de la souffrance, il est nécessaire de reconnaître, à l'instar de Job, combien nous sommes limités dans notre compréhension des nombreuses choses qui nous arrivent et qui arrivent autour de nous. Cependant, comment aborder avec espérance le problème du mal ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. La Bible présente des questions franches sur le problème du mal.

On trouve dans la Bible plusieurs exemples où la question *Jusqu'à quand ?* est posée à Dieu au sujet du mal et de la souffrance dans le monde, et, plus personnellement, dans la vie de celui qui interroge Dieu. Cette question apparaît souvent dans Psaumes 13.1, 2, quand le psalmiste est constamment affligé par l'inquiétude et l'exaltation de ses ennemis. « Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublieras-tu sans cesse ? Jusqu'à quand te détourneras-tu de moi ? Jusqu'à quand aurai-je des soucis, et chaque jour le chagrin au cœur ? Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera contre moi ? »

De même, le psalmiste, dans Psaumes 94.3, est perturbé par ce qui semble être le triomphe injuste des méchants. « Jusqu'à quand les méchants, Seigneur, jusqu'à quand les méchants exulteront-ils ? » De plus, l'introduction d'Habacuc 1.2-4 remet Dieu en cause, avec l'emploi de l'expression *Jusqu'à quand*. Habacuc demande : « Jusqu'à quand, Seigneur, appellerai-je au secours sans que tu m'entendes ? Jusqu'à quand crierai-je vers toi : « Violence ! » sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regardes-tu l'oppression ? Ravage et violence sont devant moi, il y a des querelles et la dispute s'élève. C'est pourquoi la loi est paralysée, et l'équité ne s'impose jamais ; parce que le méchant assaille le juste, c'est pour cela que l'équité est pervertie avant de pouvoir s'imposer. »

Paradoxalement, tandis que le prophète Jérémie est certain de la justice de Dieu, il se pose des questions sur les jugements divins. « Éternel ! tu es juste quand je

conteste avec toi ; toutefois je parlerai avec toi de tes jugements. Pourquoi la voie des méchants est-elle prospère ? Pourquoi ceux qui agissent très perfidement sont-ils en paix ? » (Jr 12.1, *Darby*). Jérémie emploie également l'expression *jusqu'à quand* pour demander à Dieu : « Jusqu'à quand le pays sera-t-il en deuil, et l'herbe de toute la campagne desséchée ? À cause du mal que font ses habitants, les bêtes et les oiseaux disparaissent » (Jr 12.4).

Dans le livre de l'Apocalypse, l'ouverture du cinquième sceau révèle la métaphore de ceux « qui avaient été immolés à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté » (Ap 6.9). Plus précisément, ils se trouvent « sous l'autel » et ils crient à Dieu d'une voix forte en lui demandant : « *Jusqu'à quand ?* » : « Jusqu'à quand, Maître saint et vrai, tardes-tu à juger, à venger notre sang en le faisant payer aux habitants de la terre ? » (Ap 6.10).

Dans l'ensemble, ces questions qui commencent par *jusqu'à quand* indiquent la perplexité face au problème du mal et traduisent un profond désir de justice divine. Tandis que Psaumes 10.1, 2 n'emploie pas l'expression *jusqu'à quand*, on retrouve la même perplexité et cette attente forte de l'action divine dans la question posée à Dieu. « Pourquoi Seigneur, te tiens-tu si loin ? Pourquoi te caches-tu dans les temps de détresse ? Les méchants dans leur orgueil poursuivent les pauvres. Ils sont pris dans les intrigues qu'ils ont montées » (Ps 10.1, 2).

2. Nos explications sur le problème du mal sont limitées.

Le livre biblique le plus troublant sur le problème du mal est peut-être Job. Job 30.26, 27, 31 semble donner un résumé de ce que ressent Job dans sa situation de profonde détresse. « J'espérais le bonheur, c'est le malheur qui est venu ; j'attendais la lumière, c'est l'obscurité qui est venue. Mes entrailles bouillonnent sans relâche. Les jours de l'affliction m'ont atteint » (Job 30.26, 37). De plus, il emploie le langage métaphorique des instruments de musique pour décrire ses sentiments négatifs. « Ma harpe joue seulement des airs de deuil, ma flûte accompagne le chant des pleureuses » (Jb 30.31, *PDV*).

On pourrait s'attendre à ce que l'apparition de Dieu à la fin du livre offre enfin les explications nécessaires à la conclusion du récit, mais en réalité, elle nous laisse avec davantage de questions encore. Au lieu de donner des réponses, Dieu pose plusieurs questions à Job (voir Job 38-39). Fondamentalement, le Seigneur l'interroge sur les mystères de la création afin de faire ressortir combien Job est petit en tant que créature, comparé à la grandeur du Créateur. Quand Job prend conscience de ce contraste saisissant et qu'il reconnaît humblement sa compréhension limitée sur la vie et le monde créé, il se voit comme « celui qui, sans connaissance, voile le conseil » (*Darby*), car, comme il le

LE PROBLÈME DU MAL

souligne, « j'ai parlé sans comprendre de choses étonnantes qui me dépassent et que je ne connais pas » (Jb 42.3).

Par conséquent, tandis que nous sommes face à des questions difficiles sur le mal et la souffrance, nous devons reconnaître combien nous sommes limités dans notre compréhension et notre explication de la plupart des choses qui nous arrivent ou qui se produisent autour de nous. Paradoxalement, nous devons vivre avec beaucoup de questions sans réponse, et, en même temps, faire de notre mieux, dans notre finitude humaine, pour comprendre et expliquer les choses d'après ce que Dieu nous a révélé. Pour mieux comprendre, au moins en partie, les raisons de l'existence du mal et de la souffrance, on peut explorer l'idée du libre arbitre. Le libre arbitre est un don précieux que Dieu fait à ses créatures intelligentes, mais ce don a malheureusement été mal employé dans le monde parfait créé par Dieu.

Comme le souligne Ellen White : « Adam était un agent libre moralement. Mais il abusa de sa liberté. Il se laissa dominer par ses appétits. Par la désobéissance, il perdit son innocence. De sa propre volonté, il devint un pécheur, et se coupa de la faveur de Dieu. » – Manuscrit 132, *Letters and Manuscripts*, vol. 17 (1902), p. 1. Ailleurs, elle affirme que « la sagesse infinie place devant l'homme la distinction entre le bien et le mal, entre le péché et la sainteté ; mais le gouvernement de Dieu est un gouvernement de libre arbitre, et tout acte de rébellion ou de désobéissance est un acte de libre arbitre. » – Manuscrit 79, *Letters and Manuscripts*, vol. 11 [1896], p. 1.5054.

Ainsi, un libre arbitre mal employé change le monde parfait créé par Dieu en un monde de mal, de péché, de souffrance et de mort. Tandis que l'idée d'un libre arbitre mal employé n'explique pas tout sur le problème du mal et de la souffrance, c'est un élément important de la compréhension et de l'explication limitées que nous sommes en mesure d'exprimer sur ce problème, du moins selon ce qui nous a été révélé par Dieu.

3. Nous sommes encouragés à aborder le problème du mal avec espérance.

Il est important de souligner que la Bible contient des questions franches sur le problème du mal. Nos explications sur le problème du mal sont limitées, car ces points indiquent que le mal ne se justifie pas. Ellen White propose une exposition concise de cet argument en disant : « Il est impossible d'expliquer l'apparition du péché en donnant une raison de son existence. Cependant, on peut en comprendre suffisamment sur son origine et sur sa destruction finale pour reconnaître pleinement la justice et la bienveillance de Dieu dans toute son attitude envers le mal. Rien n'est plus clairement enseigné dans l'Écriture : Dieu n'est d'aucune manière responsable de l'apparition du péché ; il n'y a eu aucun retrait arbitraire de la grâce divine, aucun défaut dans le gouvernement divin qui ait pu donner lieu à une rébellion. Le péché

est un intrus ; aucune raison ne peut être donnée pour expliquer sa présence. Il est mystérieux, inexplicable. Le tolérer serait le défendre. Si on pouvait lui trouver une excuse, ou définir la raison d'être de son existence, il cesserait d'être le péché. Notre seule définition du péché est celle que nous donne la Parole de Dieu : « C'est le péché qui est le mal [ou, dans d'autres versions bibliques : la transgression de la loi]. » C'est l'expression d'un principe qui est réfractaire à la grande loi d'amour qui est à la base du gouvernement divin. » – *Le grand espoir*, p. 361 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 535. Ainsi, c'est le caractère d'amour de Dieu qui doit être au cœur de nos discussions sur problème du mal, et non le mal lui-même. Compte tenu du caractère d'amour de Dieu, nous pouvons aborder avec espoir le problème épineux du mal, non dans le but de justifier le mal, mais afin de nous focaliser sur quelque chose de plus grand, c'est-à-dire l'espérance glorieuse (Rm 8.18) du Dieu qui « essuiera toute larme de [nos] yeux » (Ap 21.4).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez des questions suivantes en classe.

1. Avez-vous déjà vécu une situation de profond chagrin ou de souffrance dans laquelle vous avez pensé que Dieu ne vous entendait pas malgré vos appels ? Si tel est le cas, comment l'expérience de Job peut-elle vous aider à faire confiance à Dieu, malgré l'apparent triomphe du mal ?
2. Dans les moments difficiles, comment apprendre à espérer malgré la souffrance ?
3. Comment dialoguer à propos du problème du mal d'une manière pertinente pour la jeune génération dans l'Église ?
4. Quels conseils et quelles explications donneriez-vous à quelqu'un qui se trouve dans une situation extrêmement difficile ?

15-21 FÉVRIER

LIBRE ARBITRE, AMOUR ET PROVIDENCE DIVINE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Luc 13.34 ; Jérémie 32.17-20 ; Hébreux 1.3 ; Deutéronome 6.4, 5 ;
Éphésiens 1.9-11 ; Jean 16.33.

Verset à mémoriser :

Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde (Jean 16.33).

La providence est le terme utilisé pour décrire l'action de Dieu dans le monde. La manière dont nous pensons à la providence de Dieu fait une différence énorme dans notre relation avec Dieu, avec les autres, et dans notre conception du problème du mal.

Les chrétiens ont des compréhensions variées de la providence divine. Certains croient que Dieu exerce sa puissance en influençant les événements pour qu'ils arrivent d'une certaine manière. Il choisirait même qui sera sauvé et qui sera perdu ! Selon cette conception, les gens ne sont pas libres de choisir une autre voie que celle que Dieu a décrétée. En fait, ceux qui croient cela avancent que même les désirs humains sont déterminés par Dieu.

A contrario, des preuves bibliques fortes indiquent que Dieu ne détermine pas tout ce qui arrive. Il accorde plutôt le libre arbitre aux humains, au point où ils (ainsi que les anges) peuvent choisir d'agir directement contre sa volonté. L'histoire de la chute, du péché et du mal est une expression dramatique et tragique des conséquences du mauvais usage de ce libre arbitre. Le plan du salut a été institué afin de remédier à la tragédie provoquée par ce mauvais usage du libre arbitre.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 février.

Notre Dieu souverain

« Dieu est souverain, » déclara le pasteur de jeunesse à son groupe de collégiens. « Cela veut dire qu'il contrôle tout ce qui arrive. » Un des jeunes, surpris, répondit : « Alors Dieu était au contrôle quand mon chien est mort ? Pourquoi Dieu a-t-il tué mon chien ? »

Le pasteur répondit : « C'est une question difficile. Mais parfois Dieu nous laisse traverser des moments difficiles pour que nous préparons à des choses encore plus difficiles dans l'avenir. Je me souviens combien cela a été difficile quand mon chien est mort. Mais cela m'a aidé à gérer une épreuve plus difficile encore, quand, plus tard, ma grand-mère est morte. Tu vois la logique ? »

Après un long moment, le collégien répondit : « Donc Dieu a tué mon chien pour me préparer pour quand il tuera ma grand-mère ? » – Marc Cortez, cité dans John C. Peckham, *Divine Attributes : Knowing the Covenantal God of Scripture* (Michigan : Baker Academic, 2021), p. 141.

Parfois, les gens partent du principe que tout arrive comme Dieu le veut. Tout ce qui arrive dans le monde serait conforme à ce que Dieu voulait. Après tout, Dieu est Tout-Puissant. Comment des choses pourraient-elles se produire en-dehors de sa volonté ? Cela voudrait dire que tout ce qui arrive, y compris les choses les plus terribles, est la volonté de Dieu. Du moins, c'est ce qu'enseigne cette théologie.

Lisez Psaumes 81.11-14 ; Ésaïe 30.15, 18 ; Ésaïe 66.4 et Luc 13.34. D'après ces textes, la volonté de Dieu est-elle toujours faite ?

Tandis que beaucoup de gens croient que Dieu obtient toujours ce qu'il veut, la Bible raconte une histoire tout à fait différente. L'Écriture dépeint à maintes et maintes reprises la frustration de Dieu qui voit ses souhaits non réalisés. Ce qui arrive va souvent à l'encontre de ce que Dieu voudrait. Dans de nombreux cas, Dieu déclare explicitement que ce qui arrive est même à l'opposé de ce qu'il veut. Il souhaitait une issue pour son peuple, mais ce dernier en a choisi une autre. Dieu en personne se lamente : « Mon peuple ne m'a pas écouté [...] Oh, si mon peuple m'écoutait, si Israël suivait mes voies ! En un instant, j'humilierais leurs ennemis » (Ps 81.11, 13, 14).

Réfléchissez aux implications de toute théologie qui attribue tout ce qui arrive à la volonté expresse de Dieu. Quel genre de problèmes sérieux cette théologie pose-t-elle, notamment au sujet du mal ?

Pantokrator

La puissance extraordinaire de Dieu se manifeste tout au long de la Bible. On y trouve d'innombrables récits montrant Dieu qui exerce son pouvoir et qui accomplit des miracles. Et pourtant, malgré cela, beaucoup de choses adviennent que Dieu voudrait ne jamais voir se produire.

Lisez Apocalypse 11.17, Jérémie 32.17-20, Luc 1.37 et Matthieu 19.26. Voyez également Hébreux 1.3. Qu'enseignent ces passages sur la puissance de Dieu ?

Ces textes, ainsi que d'autres, enseignent que Dieu est tout-puissant, et qu'il soutient le monde par sa puissance. En effet, le livre de l'Apocalypse fait à maintes reprises référence à Dieu en l'appelant « Seigneur Dieu, Tout-Puissant » (par exemple Ap 11.17 ; comparez avec 2 Co 6.18, Ap 1.8, Ap 16.14, Ap 19.15, Ap 21.22) et c'est précisément ce que signifie littéralement le mot (*pantokrator*). Le fait que Dieu soit tout-puissant est non seulement affirmé par des mots, mais est manifesté dans les nombreux cas extraordinaires où Dieu utilise sa puissance pour délivrer son peuple ou intervenir miraculeusement dans le monde.

Cependant, dire que Dieu est « tout-puissant » ne signifie pas que Dieu peut tout faire. La Bible enseigne qu'il y a des choses que Dieu ne peut pas faire. Par exemple, 2 Timothée 2.13 déclare que Dieu « ne peut se renier lui-même. »

Par conséquent, la plupart des chrétiens sont d'accord pour dire que Dieu est tout-puissant (omnipotent), dans le sens où Dieu a le pouvoir de faire tout ce qui n'implique pas une contradiction, c'est-à-dire tout ce qui est possible logiquement et cohérent avec sa nature. On voit dans la prière de Jésus à Gethsémani que certaines choses ne sont pas possibles pour Dieu, car elles impliqueraient une contradiction. Tandis que Christ affirma que « pour Dieu tout est possible » (Mt 19.26), il a également prié devant l'imminence de sa crucifixion : « mon Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Mt 26.39).

Bien entendu, le Père disposait de la puissance nécessaire pour délivrer Christ de la souffrance de la croix, mais il ne pouvait le faire tout en sauvant les pécheurs. Il fallait que ce soit l'un ou l'autre, mais pas les deux.

La Bible enseigne également que Dieu veut sauver tout le monde (par exemple, 1 Tm 2.4-6, Tite 2.11 ; 2 P 3.9, Ez 33.11), mais que tout le monde ne sera pas sauvé. Qu'enseignent cette idée sur la réalité du libre arbitre et sur les limites de la puissance de Dieu face à des êtres qui ont le libre arbitre ?

Aimer Dieu

Le fait que Dieu soit tout-puissant ne signifie pas qu'il peut faire ce qui est impossible logiquement. Par conséquent, Dieu ne peut pas *déterminer causalement* que quelqu'un l'aime *librement*. Si faire quelque chose librement signifie faire quelque chose sans être déterminé par cette chose, alors par définition, il est impossible d'obliger quelqu'un à faire quelque chose *librement*. En bref, comme nous l'avons vu, mais nous le répétons, Dieu ne peut pas forcer quiconque à l'aimer, car à l'instant où cet amour est forcé, ce n'est plus de l'amour.

Lisez Matthieu 22.37 et Deutéronome 6.4, 5. Qu'enseignent ces versets sur la réalité du libre arbitre ?

Le plus grand des commandements, aimer Dieu, nous donne la preuve que Dieu veut que tous l'aiment. Cependant, tout le monde n'aime pas Dieu. Alors pourquoi Dieu *n'oblige-t-il* pas tout le monde à l'aimer, tout simplement ? À nouveau, car pour que l'amour soit l'amour, il doit être accordé librement.

Lisez Hébreux 6.17, 18 et Tite 1.2. Qu'enseignent ces textes sur Dieu ?

Selon Nombres 23.19, « Dieu n'est pas un homme pour mentir. » Dieu ne ment jamais (Tite 1.2). Dieu tient toujours parole et tient toujours ses promesses (He 6.17, 18). Par conséquent, si Dieu a promis quelque chose, ou s'est engagé à faire quelque chose, son action future est limitée moralement par cette promesse.

Cela veut dire que dans la mesure où Dieu accorde à ses créatures la liberté de choisir une option différente de ce que lui souhaite, ce que les humains choisissent ne dépend pas de Dieu. Si Dieu s'est engagé à accorder le libre arbitre à ses créatures, les humains ont la possibilité de choisir librement ce qui peut aller à l'encontre de l'idéal de Dieu. Malheureusement, beaucoup de gens exercent leur liberté de cette manière, alors beaucoup de choses adviennent que Dieu ne souhaite pas, mais qui ne dépendent pas de Dieu à proprement parler.

Avez-vous déjà fait des choses alors que vous saviez que Dieu désapprouvait ? Qu'est-ce que cela vous apprend sur la réalité, et les conséquences potentiellement horribles, du libre arbitre ?

L'idéal de Dieu et la volonté corrective

Lisez Éphésiens 1.9-11. Que dit le texte sur la prédestination ? Certaines personnes sont-elles prédestinées à être sauvées, et d'autres à être perdues ?

En grec, le terme traduit par « prédestiné » (*Colombe*) ici, et ailleurs dans l'Écriture (*prohorizo*) n'enseigne pas que Dieu détermine l'histoire causalement. Le terme signifie simplement « décidé à l'avance. »

Bien sûr, on peut décider de quelque chose à l'avance de façon unilatérale, ou bien on peut décider de quelque chose à l'avance en prenant en compte les libres décisions d'autrui. L'Écriture enseigne que Dieu procède de cette dernière manière. Ici et ailleurs (par exemple Rm 8.29, 30), le terme traduit par « prédestiné » renvoie à ce que Dieu prévoit pour l'avenir *après avoir pris en compte ce qu'il sait à l'avance des libres décisions de ses créatures*. Ainsi, Dieu peut guider l'histoire de manière providentielle, afin de parvenir à ses fins, pour le bien de tous, tout en respectant la liberté de ses créatures, liberté requise pour une relation d'amour authentique.

Éphésiens 1.11 proclame que Dieu « opère en tout selon les décisions de sa volonté. » Cela veut-il dire que Dieu détermine la survenue de tous les événements *exactement comme il le souhaite* ? Quand on lit Éphésiens 1.9-11 en-dehors de son contexte, on pourrait croire que c'est ce qu'il dit. Mais cette interprétation contredirait de nombreux textes que nous avons vus, et qui montrent que parfois les gens rejettent « ce que Dieu [veut] pour eux » (Lc 7.30, *PDV*; comparez avec Lc 13.34, Ps 81.11-14). Si la Bible ne se contredit pas, comment comprendre ces passages ?

Ce passage est parfaitement logique quand on reconnaît simplement la distinction entre ce que l'on pourrait appeler « la volonté idéale » de Dieu et sa « volonté corrective. » La « volonté idéale » de Dieu, c'est ce qu'il souhaite, et ce qui arriverait si tout le monde faisait exactement ce que Dieu souhaite. La « volonté corrective » de Dieu, de l'autre côté, c'est la volonté de Dieu qui a déjà pris en compte tous les autres facteurs, y compris les libres décisions des créatures, et qui sont parfois loin de ce que Dieu préfère. Éphésiens 1.11 semble faire référence à la « volonté corrective » de Dieu.

La pré-connaissance que Dieu a de l'avenir est tellement puissante que même en connaissant tous les choix, y compris les mauvais, que les gens feront, il peut tout de même « faire concourir toutes choses au bien » (Rm 8.28). Quel réconfort tirer de cette vérité ?

Christ a vaincu le monde

Si tout arrivait selon la volonté idéale de Dieu, le mal n'aurait jamais existé. Seuls régneraient un bonheur et une harmonie parfaits. Finalement, l'univers retrouvera cette volonté idéale et parfaite de Dieu. En attendant, Dieu accomplit sa volonté d'une manière qui prend en compte les libres décisions de ses créatures.

Imaginez une compétition de pâtisserie dans laquelle tous les participants doivent utiliser une série d'ingrédients imposés, tout en ayant la possibilité d'ajouter tous les ingrédients de leur choix pour faire le gâteau qu'ils souhaitent. En définitive, le gâteau qu'ils feront sera déterminé, en partie du moins, par certains ingrédients qu'ils n'auront pas choisis.

De même (toutes proportions gardées), puisque Dieu s'est engagé à respecter la liberté de ses créatures, liberté nécessaire à l'amour, un grand nombre des « ingrédients » qui constituent l'histoire du monde ne sont pas choisis par Dieu, mais ils sont en réalité à l'opposé de ce que Dieu désire.

Dans cette conception, la providence divine n'est pas unidimensionnelle, comme si Dieu contrôlait tout ce qui arrive de manière unilatérale. Cela suppose plutôt une vision (au moins) bi-dimensionnelle de la providence de Dieu. Dans ce monde, certaines choses sont provoquées par Dieu, mais d'autres événements sont le résultat des libres décisions des humains. Beaucoup de choses surviennent sans que Dieu les souhaite.

Lisez Jean 16.33. Quelle espérance ce texte nous offre-t-il, même dans les tribulations ?

Dans les moments de souffrance et d'épreuve, notre foi peut vaciller, car nous avons cette croyance erronée que Dieu nous épargne la souffrance et les épreuves de cette vie. Mais Jésus nous raconte une histoire tout à fait différente, et il avertit ses disciples qu'ils auront des tribulations dans ce monde. Cependant, il y a de l'espoir, car Christ a vaincu le monde (Jn 16.33).

Le fait que nous ayons des souffrances et des épreuves ne signifie pas que ce que nous vivons est la volonté idéale de Dieu pour nous. Gardons toujours en tête la vision d'ensemble : le grand conflit. Mais restons confiants : si le mal n'est pas nécessaire pour que le bien existe, Dieu peut faire sortir du bien même d'événements terribles. Et si nous lui faisons confiance, Dieu peut même utiliser nos souffrances pour nous rapprocher de lui et nous faire devenir des personnes qui ont compassion de leurs semblables.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Dieu avec nous, » p. 9-17, dans *Jésus-Christ*.

« Il ne faut pas voir dans le plan de la rédemption le produit d'une réflexion tardive, consécutive à la chute d'Adam. Il s'agit de «la révélation du mystère tenu secret dès l'origine des temps.» Cette révélation dévoila les principes qui dès les âges éternels sont à la base du trône de Dieu. Dieu et le Christ ont prévu dès le commencement l'apostasie de Satan et la chute de l'homme, amenée par le pouvoir trompeur de cet apostat. Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais il en a prévu l'existence et il s'est préparé à faire face à cette terrible éventualité. Si grand était son amour pour le monde qu'il s'est engagé à donner son Fils unique, «afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.» » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 12.

Questions pour discuter

1. Si Dieu n'obtient pas toujours ce qu'il veut, comment considérer ce qui arrive dans le monde ? Qu'est-ce que cela implique concrètement de savoir que Dieu a des souhaits non réalisés ?
2. Revenons à l'analogie du gâteau dans l'étude de jeudi. Nous comprenons pourquoi, bien que « Dieu et le Christ [aient] prévu dès le commencement l'apostasie de Satan », ils nous ont tout de même créés. L'amour devait rentrer en compte, et l'amour signifie la liberté. Au lieu de créer des êtres incapables d'aimer, Dieu nous a créés avec la capacité à aimer, tout en sachant qu'en définitive, cela conduirait Jésus à la croix. Imaginez combien l'amour était sacré et fondamental dans le gouvernement de Dieu pour que Christ ait choisi de souffrir sur la croix plutôt que de nous priver de la liberté constitutive de l'amour ?
3. Souvent, nous nous lamentons sur le mal et la souffrance qui règnent dans ce monde, mais prenons-nous le temps de réfléchir à la souffrance et à la peine de Dieu à cause de toute cette souffrance ? Quelle différence cela fait-il dans votre compréhension du mal et de la souffrance quand vous reconnaissez que Dieu lui-même souffre à cause du mal ?
4. Dans ce monde, il advient beaucoup de choses que Dieu ne veut pas. En quoi cette vérité vous aide-t-elle à supporter votre propre souffrance, surtout quand elle n'a aucun sens et semble ne mener à rien de bon ?

LIBRE ARBITRE, AMOUR ET PROVIDENCE DIVINE

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Jean 16.33

Axe de la leçon : Psaumes 81.11-14 ; Luc 7.30 ; Luc 13.34 ;
Tite 1.2 ; Hébreux 6.18.

Introduction : Tandis que Dieu est omnipotent et souverain, il ne décide pas non plus de tout ce qui arrive. Il y a des choses que Dieu ne fait pas, ou ne peut pas faire, en raison de la nature de son caractère moral. Cependant, la providence divine peut aussi transformer une situation terrible en bénédiction.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois idées principales.

1. La souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs non réalisés : Dieu ne détermine pas tout ce qui arrive. Bien qu'il soit tout-puissant, Dieu s'engage moralement pour le libre arbitre. Par conséquent, tout ce qui arrive n'est pas forcément en accord avec ce qu'il souhaite, compte tenu des décisions de créatures moralement libres. Dieu est souverain au sens où il accomplit son dessein providentiel (sa volonté idéale) et prend en compte les décisions libres de ses créatures, qui peuvent être contraires à ce qu'il préfère (sa volonté corrective).
2. L'omnipotence de Dieu ne signifie pas que ses actes providentiels n'ont pas de limites : il y a certaines choses que Dieu ne fait pas, ou ne peut pas faire, en raison de la nature de son caractère moral. Cette notion est importante pour comprendre l'action de la providence divine dans le monde. Les

LIBRE ARBITRE, AMOUR ET PROVIDENCE DIVINE

actes providentiels de Dieu sont cohérents avec son amour, et elles ne sont ni déterminées ni forcées. Mais ils n'annulent pas pour autant le libre arbitre des humains. Ainsi, l'omnipotence de Dieu n'exclut pas le libre arbitre de ses créatures.

3. La providence divine inclut des actions idéales et des actions correctives : les actions providentielles de Dieu ne sont pas définies uniquement du point de vue de la volonté idéale, fondée exactement sur ce que Dieu désire, mais impliquent des actions correctives. Les actions correctives s'écartent de ce que Dieu préférerait pour ses créatures. Malgré tout, Dieu peut transformer une situation qui va à l'encontre de sa volonté morale en quelque chose qui s'inscrit dans son souhait moral/idéal.

Application pratique : Tout ce qui arrive dans nos vies résulte-t-il de la volonté de Dieu ? Pourquoi ? Qu'avez-vous appris sur la providence divine grâce à l'histoire de Joseph ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. La souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs non réalisés.

L'une des questions clé débattues dans *Four Views on Divine Providence* est celle de savoir si Dieu obtient toujours « ce qu'il veut. » Cette question pose une difficulté : comment « concilier la responsabilité morale des êtres humains et la souveraineté de Dieu sur leurs actes. » – Dennis W. Jowers, ed., *Four Views on Divine Providence* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2011), p. 10. Si la réponse à la question est positive (oui, Dieu obtient toujours ce qu'il veut), alors personne ne peut faire quelque chose de différent de ce que Dieu désire, et par conséquent, tout ce qui arrive dans le monde est conforme à ses désirs, y compris les circonstances pernicieuses. Mais cette description est contraire à la bienveillance de Dieu, et à la liberté morale de ses créatures, telle que nous l'observons dans les Écritures (voir John Peckham, « Providence and God's Unfulfilled Desires, » *Philosophia Christi*, vol. 15, no. 2 [2013] : p. 234).

Dans la Bible, on voit à plusieurs reprises des gens, y compris au sein du peuple de Dieu, qui agissent différemment de ce que Dieu souhaite. Dans Psaumes 81.11-14, qui est un psaume dans lequel Dieu appelle Israël à la repentance, le Seigneur se plaint que son peuple ne l'écoute pas : « Israël n'a pas voulu de moi. Alors je les

ai livrés à l'obstination de leur cœur ; ils ont suivi leurs propres conseils. Oh ! si mon peuple m'écoutait, si Israël suivait mes voies ! En un instant, j'humilerais leurs ennemis, je tournerais ma main contre leurs adversaires. » De même, dans Ésaïe 66.4, le Seigneur souligne avec tristesse : quand « j'ai appelé, personne n'a répondu, [quand] j'ai parlé, ils n'ont pas écouté ; mais ils ont fait ce qui me déplaisait, et ils ont choisi ce à quoi je ne prends aucun plaisir. »

Dans Ézéchiel 18.23, Dieu souligne qu'il ne prend aucun plaisir à la mort des méchants. Il souhaite au contraire que les méchants se repentent et vivent. Dans les évangiles, on nous dit que « les Pharisiens et les maîtres de la loi ont refusé ce que Dieu voulait pour eux » (Lc 7.30, *PDV*). De même, Jésus pleure car Jérusalem vit en rébellion contre sa volonté. « Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble sa couvée sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu ! » (Lc 13.34).

Cette image biblique indique que la souveraineté de Dieu dans ce monde n'exclut pas le fait que Dieu voit ses désirs non exaucés, compte tenu des décisions de ses créatures moralement libres. En même temps, Dieu reste souverain, car comme Job le précise : « Rien ne saurait t'empêcher d'accomplir les projets que tu as conçus » (*Semneur*). Peckham indique que « Dieu n'obtient pas toujours ce qu'il veut (sa volonté idéale) mais il accomplit tout de même ses desseins providentiels généraux et pleins de bienveillance. » – *Philosophia Christi*, vol. 15, no 2, p. 236. Plus précisément, « Dieu s'est ouvert à l'insatisfaction temporaire provoquée par le mal. Il est néanmoins satisfait au sens global où son dessein finira par s'accomplir et contentera l'univers entier, dans une relation d'amour éternellement harmonieuse. » – page 235.

2. L'omnipotence de Dieu ne signifie pas que ses actes providentiels n'ont pas de limites.

En tant que Dieu tout-puissant, le Seigneur peut tout faire. Rien n'est impossible pour lui (Gn 18.14, Mc 14.36, Lc 18.27). Ainsi, du point de vue de la puissance et de la liberté, Dieu peut tout faire. Cependant, du point de vue de la nature de son caractère moral et de ses libres décisions concernant l'existence et la réalité du monde créé, il y a certaines choses que Dieu ne fait pas, et en ce sens, ne peut pas faire. C'est de ce point de vue que l'Écriture affirme que Dieu ne peut pas faire certaines choses. Par exemple, il ne peut pas mentir (Tite 1.2 ; voir également He 6.18), il ne « peut pas être tenté par le mal » (Jc 1.13, Second 21), et il ne peut « se renier lui-même » (2 Tm 2.13). Cette conception du caractère moral de Dieu est importante pour comprendre la providence divine, c'est-à-dire les actions de Dieu dans le monde. Tandis qu'il a le pouvoir et la liberté de tout faire par sa providence,

LIBRE ARBITRE, AMOUR ET PROVIDENCE DIVINE

ses actions providentielles sont délimitées par la nature morale de son caractère et de ses décisions. Ellen White souligne que « Dieu ne contraint jamais la volonté, ni la conscience » (*Le grand espoir*, p. 433 ; voir également *La tragédie des siècles*, p. 640). Dans *Le meilleur chemin*, elle mentionne que « Jésus-Christ est tout prêt à nous affranchir du péché, mais il ne force pas notre volonté. Si, en persistant dans la transgression, nous nous tournons complètement vers le mal, si nous ne désirons pas être affranchis, si nous ne voulons pas accepter sa grâce, que peut-il faire pour nous ? Nous nous sommes [détruits] nous-mêmes en rejetant obstinément son amour. » – p. 31.

Ce principe signifie qu'en raison de son caractère d'amour, l'omnipotence de Dieu n'exclut pas le libre arbitre de ses créatures. Ses actions providentielles ne forcent pas la conscience, ce qui explique pourquoi il appelle nos intelligences à choisir la vie, et non la mort (Dt 30.15-20), et à ne pas endurcir nos cœurs quand nous entendons sa voix (He 3.7, 8). Bien qu'il souhaite que tous soient sauvés (Ez 33.11, 1 Tm 2.4-6, Tite 2.11, 2 P 3.9), la Bible n'enseigne pas que tout le monde sera sauvé (voir par exemple Mt 25.31-46, Jn 5.28, 29).

L'activité providentielle de Dieu est en harmonie avec son amour. Par définition, une relation d'amour ne peut être déterminée ni forcée, mais implique nécessairement le libre arbitre. Dieu, qui est la source de l'amour (1 Jn 4.7, 8), ne force ni ne détermine notre amour, mais il exprime son profond amour pour nous avec le désir de faire naître en nous son amour (Jn 3.16, 1 Jn 4.19). D'après 1 Jean 4.19, « nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier » (Segond 21). Un amour authentique pour Dieu est fondé dans une conviction personnelle de son caractère aimant et juste. Comme le dit magnifiquement Ellen White : « Parce que Dieu ne peut agréer qu'un service d'amour, l'allégeance de ses créatures doit reposer sur la conviction de sa justice et de sa bienveillance. » – *Le grand espoir*, p. 365.

3. La providence divine inclut des actions idéales et des actions correctives.

Quand on comprend que la souveraineté de Dieu n'exclut pas les désirs non exaucés, et que son omnipotence ne signifie pas que ses actions providentielles forcent les décisions de ses créatures, on ne doit pas définir la providence divine uniquement comme des actions idéales, qui proviennent de la volonté idéale de Dieu. Étant donné que de nombreuses situations sont provoquées par des décisions humaines incompatibles avec la liberté morale de Dieu, plusieurs actions providentielles sont plus précisément comprises comme des actions correctives, au sens où Dieu transforme une situation qui va à l'encontre de sa volonté morale en quelque chose qui s'aligne sur son désir moral/idéal.

On observe cette notion d'action corrective providentielle notamment dans l'histoire

de Joseph. Ce dernier interprète l'ambiguïté de son parcours de vie douloureux mais extraordinaire comme influencé de manière paradoxale par des intentions humaines malveillantes et par la providence divine bienveillante. Les premières n'excluent pas la dernière. La dernière ne justifie pas les premières. Dans Genèse 50.20, Joseph dit à ses frères : « Le mal que vous comptiez me faire, Dieu comptait en faire du bien, afin de faire ce qui arrive en ce jour, pour sauver la vie d'un peuple nombreux. » En bref, la providence de Dieu transforme une situation misérable, conséquence d'intentions et d'actions malveillantes et injustifiables d'êtres humains, en une bénédiction que l'on n'aurait jamais pu imaginer.

Ellen White emploie un terme bien précis pour décrire la providence corrective de Dieu : « Par envie, ses frères l'avaient vendu comme esclave. Ils voulaient ainsi l'empêcher de devenir plus grand qu'eux. Aussi, quand ils l'eurent exilé en Égypte, se flattèrent-ils à la pensée qu'ils n'auraient plus rien à craindre de ses songes. Mais *Dieu l'emporta sur leurs agissements*, et concrétisa précisément l'événement qu'ils avaient voulu empêcher. » – *From eternity past*, p. 163 (c'est nous qui soulignons).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Même si nous ne suivons pas ce qu'il souhaite pour nos vies, Dieu peut transformer une situation terrible en une bénédiction. En partant de cette idée, discutez en classe des questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui doit changer dans nos vies pour que nous puissions dépendre de la volonté de Dieu dans notre parcours spirituel ?
2. Nos échecs spirituels n'affectent pas l'amour que Dieu a pour nous. Comment cette merveilleuse vérité nous motive-t-elle dans la prédication de l'évangile ?
3. Comment expliquer à de petits enfants, de manière adaptée, que ce qui arrive n'est pas toujours la volonté directe de Dieu ?

22-28 FÉVRIER

LE CONFLIT COSMIQUE

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Matthieu 13.24-27 ; Genèse 1.31 ; Ézéchiel 28.12-19 ; Ésaïe 14.12-15 ;
Matthieu 4.1-11 ; Jean 8.44, 45.

Verset à mémoriser :

*Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance :
Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui écraseras le talon (Genèse 3.15).*

Dans la théologie biblique, la grande controverse entre Christ et Satan occupe une place centrale. Bien que l'idée d'un conflit cosmique entre Dieu et les créatures célestes déchues qui se sont rebellées contre Dieu soit un thème saillant dans l'Écriture (Mt 13.24-30, 7-39 ; Ap 12.7-10) et la tradition chrétienne, beaucoup de chrétiens ont rejeté ou délaissé cette idée.

D'un point de vue biblique, cependant, il est risqué que négliger ce thème d'un conflit cosmique, au sein duquel le diable et ses anges s'opposent au royaume de Dieu. On risque de passer à côté d'une bonne partie de la signification des récits bibliques. Les évangiles à eux seuls regorgent de références au diable et aux démons qui s'opposent à Dieu.

Pour commencer cette semaine, nous tenterons de répondre aux questions suivantes d'après les mêmes passages bibliques cruciaux :

1. Où l'Écriture enseigne-t-elle qu'il y a un conflit cosmique entre Dieu et Satan ?
2. Quelle est la nature de ce conflit ?

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1^{er} mars.

C'est un ennemi qui a fait cela

Lisez Matthieu 13.24-27. De quelle manière la parabole nous aide-t-elle à comprendre le mal qui règne dans le monde ?

Jésus raconte l'histoire d'un propriétaire terrien qui ne sème que de bonnes semences dans son champ. Mais de la mauvaise herbe lève parmi le blé. Voyant cela, les serviteurs du propriétaire lui demandent : « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? » (Mt 13.27). Cette question ressemble à la question qui revient si souvent aujourd'hui concernant le problème du mal : Si Dieu a créé le monde entièrement bon, pourquoi le mal existe-t-il ?

Lisez Matthieu 13.28-30 à la lumière de l'explication de Christ dans Matthieu 13.37-40. Quel éclairage ce texte donne-t-il sur la nature du conflit cosmique ?

Le maître répond à la question de ses serviteurs : « C'est un ennemi qui a fait cela » (Mt 13.28). Jésus révèle plus tard que celui « qui sème la bonne semence », c'est « le Fils de l'homme », c'est-à-dire Jésus lui-même (Mt 13.37). Il explique que « le champ, c'est le monde » (Mt 13.38), et que « l'ennemi qui a semé » la mauvaise herbe, « c'est le diable » (Mt 13.39), décrivant ainsi explicitement un conflit cosmique entre Christ et Satan. Pourquoi le mal existe-t-il dans le monde ? Le mal est la conséquence de l'opposition de l'ennemi (le diable) contre le maître. « C'est un ennemi qui a fait cela » (Mt 13.28).

Mais cette réponse provoque une autre question : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? » En d'autres termes, pourquoi ne pas déraciner le mal immédiatement ? « Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson » (Mt 13.29, 30 ; comparez avec Mc 4.29). D'après la parabole, Dieu finira par mettre un terme au mal, mais le déraciner prématurément provoquerait des dommages collatéraux irréversibles.

Que risquerait-on à déraciner la mauvaise herbe maintenant ? En même temps, pourquoi ne devons-nous pas simplement ignorer le mal que nous rencontrons ?

L'origine de la controverse sur terre

En parallèle de la question posée dans la parabole : pourquoi y a-t-il de la mauvaise herbe dans le champ si le propriétaire n'a planté que de la bonne semence, une autre question se pose. Si Dieu a créé le monde entièrement bon, pourquoi le mal y a-t-il fait irruption ?

Lisez Genèse 1.31. Que révèlent les paroles de Dieu sur l'état de la création quand Dieu a terminé de créer, et pourquoi cette réponse est-elle importante ?

Selon Genèse 1.31, quand Dieu a terminé de créer le monde, il était « très bon. » Dans Genèse 1, il n'y a pas la moindre trace de mal dans la création de notre planète. Alors comment se fait-il que le mal ait fait son apparition dans l'histoire de l'humanité ?

Lisez Genèse 3.1-7. Que nous apprend ce passage sur la manière dont le mal est arrivé sur terre ? Quel éclairage nous donne-t-il sur la nature du conflit cosmique ? (Voir également Ap 12.7-9)

Dans ce récit, quelqu'un répand des mensonges sur le caractère de Dieu. Il s'agit du serpent, qui n'est autre que le diable lui-même (ce « serpent d'autrefois » d'Apocalypse 12.7-9). Le serpent pose d'abord une question pour semer le doute sur le commandement de Dieu, en inversant quasiment ce que Dieu avait ordonné. Puis, le serpent remet en cause ce que Dieu a dit, en affirmant à Ève : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! » (Gn 3.4).

Quelqu'un a forcément menti à Ève. Soit Dieu, soit le serpent. Elle a désormais un choix à faire. Va-t-elle croire ce que Dieu a dit, ou ce que le serpent est en train de lui dire ?

Ici et ailleurs dans l'Écriture, la nature de ce conflit concerne principalement ce qu'il faut croire, et qui il faut croire, ce qui est en soi complètement lié à l'amour. Car ce que l'on croit au sujet de quelqu'un, du genre de personne qu'il est, et de la confiance qu'on peut lui accorder, affecte de manière décisive notre amour et notre confiance envers cette personne. Ce que l'on croit d'elle détermine si l'on va écouter ce qu'elle dit ou non.

Lisez Genèse 3.15. Dieu dit que la descendance de la femme, en référence au Messie, allait écraser la tête du serpent. Cette déclaration est souvent identifiée comme le premier évangile (*protoevangelium*) de la Bible. En quoi renforce-t-elle la réalité du conflit, tout en nous donnant espoir ?

L'origine de la controverse au ciel

Genèse 1 à 3 montre que le mal existait *avant* la chute d'Adam et Ève. Conceptuellement, « le mal » est déjà apparu, sous le nom « d'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2.9, 17, *Colombe*). Ensuite, le serpent accuse Dieu de mentir, alors qu'en réalité, c'est lui, le serpent, qui ment. L'existence du serpent (Ap 12.9), en plus de ses mensonges, montre la réalité du mal ici-bas. Ainsi, même en Éden avant la chute, la présence du mal est manifeste.

Lisez Ézéchiel 28.12-29 à la lumière d'Exode 25.19, 20. Quelle est la nature de la chute de cet être ?

D'après ce passage, l'origine du mal et le conflit cosmique a commencé au ciel. Avant sa chute, l'être qui est devenu Satan était un chérubin protecteur. En plus d'être identifié comme ce chérubin, il était « le sceau à la perfection, [...] était plein de sagesse, parfait en beauté » et était « en Éden, le jardin de Dieu » (Ez 28.12, 13). On ne peut appliquer aucune de ces choses au véritable roi de Tyr (ou à aucun autre humain). Nous savons donc que nous avons ici un aperçu de la chute de Lucifer. Lisez Ésaïe 14.12-15. Quelles lumières supplémentaires ce passage nous donne-t-il sur l'origine du grand conflit ?

D'après Ésaïe 14, Lucifer décida de s'exalter et se prit pour un dieu. Ce verset complète ce que nous avons vu dans Ézéchiel 28, que son « cœur s'est enhardi » à cause de sa « beauté » (Ez 28.17). Il aurait dû glorifier le Dieu qui l'avait fait si beau. Mais il s'est enorgueilli. Pire, dans son orgueil, il a résolu de prendre la place de Dieu et de le calomnier. Le terme hébreu traduit par « commerce » dans Ézéchiel 28.16 signifie également « calomnie », indication de la manière dont Satan opère contre Dieu, et aussi contre nous.

Comment comprendre le fait que Lucifer, qui est tombé, était à l'origine « parfait [...] depuis le jour » où il fut créé « jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée » en lui (Ez 28.15, *Darby*) ? Comment un être parfait a-t-il pu chuter, à moins qu'être « parfait » inclue aussi une authentique liberté morale ?

Si tu m'adores

La quête de Satan pour usurper le trône de Dieu est également révélée dans les récits de la tentation de Jésus, dans Matthieu 4 et Luc 4. Dans la rencontre marquante entre Jésus et le tentateur, beaucoup d'aspects sont révélés sur la nature du conflit. Nous y voyons la réalité du grand conflit entre Christ et Satan, mais en des termes saisissants et visuels.

Lisez Matthieu 4.1-11. De quelle manière la réalité du grand conflit entre Christ et Satan est-elle révélée ici ?

L'Esprit avait « emmené » Jésus dans le désert afin que Jésus soit « tenté par le diable » (Mt 4.1, *Colombe*). Et avant ce rendez-vous, Jésus avait jeûné pendant quarante jours. Alors quand le diable arriva, il tenta Jésus pour qu'il change les pierres en pain, en jouant sur la faim extrême de Jésus. Mais Jésus cita l'Écriture pour contrer cette tentation, et le stratagème de Satan échoua.

Ensuite, Satan voulut pousser Jésus à agir avec présomption. Il tenta Jésus pour qu'il se jette du sommet du temple. Satan tordit les Écritures et laissa entendre que si Jésus était vraiment le Fils de Dieu, les anges le protégeraient. Mais Jésus contre à nouveau la tentation, en citant les Écritures à bon escient.

La troisième tentation révèle clairement ce que le diable essaie d'accomplir exactement. Il veut que Jésus l'adore. Satan tente d'usurper l'adoration qui n'est due qu'à Dieu.

Pour ce faire, il montre à Jésus « tous les royaumes du monde et leur gloire » puis affirme : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores » (Mt 4.8, 9, *Colombe*). En effet, dans Luc 4.6, texte parallèle de Matthieu, le diable affirme : « Je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux » (Lc 4.6).

À nouveau, Jésus contre la tentation avec l'Écriture, et à nouveau Satan échoue.

Dans les trois cas, Jésus cita l'Écriture pour contrer les attaques de l'ennemi.

Éphésiens 6.12 nous rappelle que « ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les principats, contre les autorités, contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. » Sans pour autant vivre dans la peur, pourquoi ne doit-on jamais oublier la réalité du combat qui se joue autour de nous ?

La nature du conflit cosmique

Nous avons vu plusieurs passages qui enseignent l'existence d'un conflit cosmique entre Dieu et Satan. Mais comment un conflit est-il possible ? Comment quelqu'un a pu s'opposer au Dieu omnipotent ? Si le conflit cosmique ne concernait que le pouvoir, il se serait terminé avant même d'avoir commencé. L'Écriture révèle que le conflit est un conflit qui concerne des accusations calomnieuses portées par le diable contre Dieu.

« Dans son attitude envers le péché, Dieu ne pouvait utiliser que la justice et la vérité. Satan, lui, pouvait employer ce que Dieu réfutait : la flatterie et la tromperie. Il avait tenté de falsifier les paroles de Dieu et de faire devant les anges une représentation mensongère du plan du gouvernement divin. D'après Satan, Dieu manquait de justice en imposant des lois et des règlements aux habitants du ciel, et, en exigeant de ses créatures la soumission et l'obéissance, il n'avait en vue que sa propre exaltation.

Il était donc nécessaire de démontrer devant les habitants du ciel, aussi bien que devant ceux de tous les autres mondes, que le gouvernement de Dieu était juste et sa loi parfaite. Satan avait prétendu œuvrer pour promouvoir le bien-être de l'univers. Il fallait lui laisser le temps nécessaire pour dévoiler, au travers de ses œuvres mauvaises, la personne qu'il était réellement.

Satan accusait la loi de et le gouvernement de Dieu d'être à l'origine de la discorde que sa propre conduite avait provoquée dans le ciel. Tout le mal, insinua-t-il, provenait de l'administration divine. Il prétendait que son objectif personnel était d'améliorer les statuts de l'Éternel. Il était donc judicieux qu'il démontre la nature de ses revendications et dévoile les conséquences des changements qu'il se proposait d'apporter à la loi de Dieu. Il devait être condamné par ses propres œuvres. Dès le début, il avait laissé entendre qu'il n'était pas en état de rébellion. Il fallait que l'univers entier voie l'imposteur démasqué. » – Ellen White, *Le grand espoir*, p. 365 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 540).

Lisez Jean 8.44, 45 à la lumière d'Apocalypse 12.7-9. Que révèlent ces passages sur le caractère du diable et sur sa stratégie ?

Le plan du diable depuis le début a été de faire croire aux créatures que Dieu n'est pas vraiment juste et aimant, et que sa loi est contraignante et leur fait du mal. Il n'est pas étonnant que Jésus qualifie le diable de « menteur et [...] père » du mensonge (Jn 8.44). *A contrario*, Jésus est venu « rendre témoignage à la vérité » (Jn 18.37) et réfuter les mensonges et les calomnies de Satan, en battant et en détruisant le diable et sa puissance (1 Jn 3.8, He 2.14).

Apocalypse 12.9, 10 identifie Satan comme (1) « le serpent d'autrefois », (2) celui qui dans le parvis céleste accuse le peuple de Dieu, et (3) comme le dragon qui trompe le monde. En grec, le terme traduit par « diable » signifie simplement « calomniateur », ce qui montre une nouvelle fois que le conflit concerne les croyances, y compris celles sur le caractère de Dieu.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'origine du mal, » p. 361-369, dans *Le grand espoir*.

« Rien n'est plus clairement enseigné dans l'Écriture : Dieu n'est d'aucune manière responsable de l'apparition du péché ; il n'y a eu aucun retrait arbitraire de la grâce divine, aucun défaut dans le gouvernement divin qui ait pu donner lieu à une rébellion. Le péché est un intrus. Aucune raison ne peut être donnée pour expliquer sa présence. Il est mystérieux, inexplicable. Le tolérer serait le défendre. [...] Si [Satan] avait été éliminé immédiatement, ils [les habitants du ciel et ceux des autres mondes] auraient servi Dieu par peur plutôt que par amour. L'influence de cet imposteur n'aurait pas été totalement détruite, ni l'esprit de rébellion entièrement éradiqué. Il fallait permettre au mal d'atteindre son état de maturité. Pour le bien-être de l'univers entier tout au long de l'éternité, Satan devait mettre en action plus complètement ses principes, afin que ses accusations contre le gouvernement divin apparaissent sous leur véritable jour aux yeux de toutes les créatures, et que la justice et la miséricorde de Dieu et l'immutabilité de sa loi ne puissent plus jamais être remises en question. » – Ellen White, *Le grand espoir*, p. 361, 365 (voir également *La tragédie des siècles*, p. 535, 540).

Questions pour discuter

1. Beaucoup de gens se demandent comment une créature sans péché comme Lucifer a pu pécher la première fois. Pourquoi le péché est-il si « mystérieux » et « inexplicable » ? Comment expliquer le premier péché sans l'excuser ou le justifier ? Autrement dit, pourquoi expliquer son origine serait-il la même chose que le justifier ?
2. Pourquoi Dieu n'a-t-il pas simplement supprimé Satan tout de suite ? Pourquoi le mal doit-il « atteindre son état de maturité » ? En quoi est-ce « pour le bien-être de l'univers entier tout au long de l'éternité » ?
3. Pourquoi est-ce si important de comprendre que le conflit entre Dieu et Satan n'est pas simplement un conflit de pouvoir, mais un conflit d'un genre différent ? En quoi un conflit à propos du caractère est-il plus logique qu'un conflit uniquement à propos du pouvoir ?
4. En quoi votre compréhension de la nature du conflit tire-t-elle le rideau, si l'on peut dire, sur votre vie, qui représente peut-être un microcosme du conflit cosmique ? De quelles manières vivez-vous peut-être en ce moment même la réalité de ce conflit ? Comment avoir une réaction qui montre de quel côté vous êtes vraiment ?

MONITEUR**22-28 FÉVRIER****LE CONFLIT COSMIQUE****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé : Genèse 3.15****Axe de la leçon : Genèse 3.1-4 ; Ésaïe 14.12-15 ; Ézéchiel 28.12-19 ;
Matthieu 13.24-30 ; Jean 8.44 ; Apocalypse 12.7-9.**

Introduction : Le conflit cosmique affecte chaque être humain au quotidien, ainsi que l'univers dans son ensemble. Satan cherche à usurper l'adoration qui est due à Dieu, mais à la fin, il sera vaincu.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met en avant trois notions principales.

1. Le conflit cosmique n'est pas une bataille dualiste entre deux puissances omnipotentes. Le conflit cosmique tourne autour de la perfection morale du caractère de Dieu. Le conflit n'implique pas deux puissances indépendantes et égales qui combattent dans une guerre sans fin, car Lucifer a été à l'origine créé par Dieu et a décidé de remettre en cause le caractère de son Créateur.
2. Le conflit cosmique concerne le peuple de Dieu : tout l'univers ressent les effets du conflit cosmique. Au ciel, Christ fut la première cible de la rébellion de Lucifer. Au désert, Satan a remis en question la qualité de fils de Christ. Mais Jésus a été victorieux, et il est en mesure de faire de nous des fils et des filles de Dieu.

LE CONFLIT COSMIQUE

3. La résolution du conflit cosmique ne pouvait pas être prématurée : un jour viendra où Dieu finira par mettre un terme au mal. En attendant, le mal parviendra à maturité pour que les fausses accusations portées contre le gouvernement divin soient vues sous leur vrai jour par tous les êtres créés.

Application pratique : Nous ressentons les effets du conflit cosmique au quotidien. En quoi cela nous rend-il plus conscients et désireux de dépendre de Dieu en tout temps ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Le conflit cosmique n'est pas une bataille dualiste entre deux puissances omnipotentes.

Selon les cercles religieux et/ou philosophiques, les versions du conflit cosmique divergent. Le dualisme est l'une de ces versions non-chrétiennes influentes. Comme le souligne C. S. Lewis, le dualisme « prétend qu'il existe deux puissances égales et autonomes derrière toute chose, l'une bonne, et l'autre mauvaise, et que l'univers est le champ de bataille d'une lutte sans fin. » Dire que ces puissances sont égales et autonomes signifie que toutes deux « existent de toute éternité. » – Les fondements du christianisme, p. 57 (Éditions LLB, 1979). Cet affrontement dualiste est différent du conflit cosmique mis en avant dans la Bible. D'un point de vue biblique, celui qu'on appelle Satan aujourd'hui « fut créé par Dieu, [...] était bon lors de sa création mais s'est perverti. » Comme dans le dualisme, la conception chrétienne dit que notre « univers est en guerre. » Mais contrairement au dualisme, elle « ne croit pas que ce soit une guerre entre puissances autonomes [mais d']une guerre civile, une rébellion, et que nous vivons dans une partie de l'univers occupée par l'adversaire. » – Les fondements du christianisme, p. 60 (Éditions LLB, 1979).

Par conséquent, au lieu d'un conflit cosmique qui ferait rage entre deux puissances omnipotentes indépendantes, nous avons une rébellion de la créature contre le Créateur. D'après ce que nous apprenons sur le rôle du serpent trompeur dans Genèse 3, le conflit tourne autour de la perception du caractère de Dieu tel qu'il est reflété dans sa loi. En d'autres termes, Dieu est-il digne de confiance ? Peut-on croire ses paroles ? De toute évidence, ces deux questions sont cruciales pour une relation d'amour. Il est fondamentalement impossible de développer une relation d'amour authentique et profonde avec quelqu'un en qui nous n'avons pas confiance.

La rébellion de Lucifer contre Dieu, qui marque le début du conflit cosmique, commence au ciel et est observée dans Ésaïe 14.12-15 et Ézéchiël 28.12-19, notamment quand nous comparons ces chapitres avec Genèse 3 et Apocalypse 12. Tandis que les passages dans Ésaïe et Ézéchiël renvoient respectivement aux rois de Babylone et de Tyr, « dans chaque passage, il y a un glissement depuis la sphère locale, historique, de rois terrestres vers la sphère surnaturelle qui décrit Lucifer/Satan et l'avènement du grand conflit. » – Richard Davidson, « Cosmic Narrative for the Coming Millennium, » *Journal of the Adventist Theological Society* 11/1-2 (2000) : p. 107. Fondamentalement, Lucifer/Satan cherche à s'exalter comme l'égal de Dieu. Plus précisément, il veut posséder/usurper le statut, la puissance, la dignité et la majesté de Dieu, mais pas son caractère d'amour, étant donné que Lucifer/Satan cherche l'auto-exaltation par le biais du commerce/de la calomnie (Ez 28.16) et des mensonges (Gn 3.4, Jn 8.44).

2. Le conflit cosmique concerne le peuple de Dieu.

Tandis que le conflit cosmique a commencé avec la rébellion de Lucifer contre Dieu au ciel, il a fini par impliquer l'univers entier, et plus précisément les anges (Ap 12.7-9) et les humains (Genèse 3). Puisqu'Ève a succombé à la tentation du diable et qu'Adam l'a suivie de son plein gré, notre monde est devenu le théâtre du conflit cosmique. Dans un monde de péché, la vie humaine était désormais marquée par le conflit cosmique. En d'autres termes, les créatures humaines doivent vivre avec le conflit cosmique et ses répercussions chaque jour. De toute évidence, ce scénario est également vrai pour l'histoire du peuple de Dieu, du début à la fin de l'Écriture. Christ avait été la première cible de la rébellion de Lucifer au ciel (Ap 12.7 ; voir également Ellen White, *Patriarches et prophètes*, chapitre 1 [« L'origine du mal »]). En devenant le second Adam (Rm 5.14 ; 1 Co 15.22, 45), notre Rédempteur et le nouveau représentant du peuple de Dieu, le Christ incarné devint la première cible des attaques intensifiées de Satan dans le désert.

Le récit que fait Luc de la tentation du Christ est précédé d'une affirmation divine que Jésus est Fils (« Tu es mon Fils bien-aimé ; c'est en toi que j'ai pris plaisir », Lc 3.22) dans le récit de son baptême. Nous avons ensuite une liste généalogique, qui commence par Jésus, qualifié de « fils de Joseph » (Lc 3.23), et remonte progressivement (Lc 3.23-28) jusqu'à Adam, « le fils de Dieu » (Lc 3.38). Le lecteur attentif de l'évangile voit ainsi que quand il tente Jésus au désert, Satan commence par contester que Jésus soit « le Fils de Dieu » (Lc 4.3), ce que la voix divine avait justement dit clairement à Jésus quelques versets auparavant. Si nous prenons Adam comme une référence importante dans la généalogie qui précède immédiatement le récit de la tentation, il y a une similitude frappante avec la tentation du serpent en Éden. Ève remit également en

LE CONFLIT COSMIQUE

cause (voir Gn 3.1, 4) une déclaration claire que Dieu avait faite à Adam et elle à propos des conséquences mortelles qu'ils encourraient s'ils mangeaient de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, comme indiqué quelques versets auparavant (voir Gn 2.17).

Quoi qu'il en soit, la bonne nouvelle du récit de la tentation dans l'évangile, c'est que l'histoire de l'humanité différente change en Jésus, le nouvel Adam. Tandis qu'Adam a chuté après avoir été tenté en Éden, Jésus a été victorieux dans la tentation au désert. Sa victoire a ouvert de nouveaux horizons pour les fils et les filles de Dieu dans le conflit cosmique, dans la mesure où Christ est le nouvel Adam, c'est-à-dire le nouveau chef de la famille humaine.

Dans l'évangile de Matthieu, le récit de la tentation apparaît juste après le récit du baptême de Jésus. Au lieu de faire une référence universelle à Adam, Matthieu semble penser au peuple d'Israël. La généalogie se concentre sur des personnages comme Abraham et David (Mt 1.1-17), et le décret d'Hérode ordonnant le massacre des enfants (Mt 2.13-16) fait écho à l'histoire de Moïse. La comparaison avec le peuple d'Israël s'accroît encore quand on remarque que toutes les réponses que Jésus donne au diable dans le désert sont tirées de l'expérience d'Israël dans le désert (Dt 8.3, Dt 6.16, Dt 6.13). En bref, là où Israël a échoué, Jésus a été victorieux, et sa victoire ouvre de nouveaux horizons au peuple de Dieu dans le conflit cosmique, car Christ devient le représentant d'un nouvel Israël.

3. La résolution du conflit cosmique ne pouvait être prématurée

La parabole du blé et de l'ivraie dans Matthieu 13.24-30 indique la présence d'un conflit cosmique dans les enseignements de Jésus sur le royaume des cieux. L'ennemi peut semer des mauvaises herbes qui poussent avec le blé (la bonne graine). C'est à la fois un acte de malveillance, mais également de fourberie, car en arrachant immédiatement les mauvaises herbes pour régler cette situation problématique, le blé serait mis en danger (Mt 13.29). Alors la distinction et la séparation nécessaires entre les deux devra attendre jusqu'au moment de la récolte, le jugement final (Mt 13.30).

Dans le récit qu'elle fait sur la réaction divine à Lucifer/Satan dans les premiers temps du conflit cosmique au ciel, Ellen White suit le même principe biblique souligné dans la parabole du blé et de l'ivraie. Elle explique pourquoi Dieu n'a pas immédiatement détruit Satan, et souligne : « L'influence de cet imposteur n'aurait pas été totalement détruite, ni l'esprit de rébellion entièrement éradiqué. Il fallait permettre au mal d'atteindre son état de maturité. Pour le bien-être de l'univers entier tout au long de l'éternité, Satan devait mettre en action plus complètement ses principes, afin que ses accusations contre le gouvernement divin apparaissent sous

leur véritable jour aux yeux de toutes les créatures, et que la justice et la miséricorde de Dieu et l'immutabilité de sa loi ne puissent plus jamais être remises en question. »
 – *Le grand espoir*, p. 365 (voir également *la tragédie des siècles*, p. 541).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez des questions suivantes avec votre classe.

1. Comment expliquer du mieux possible la nature du conflit cosmique à un non-croyant, en prenant en compte que nous devons tous faire face aux répercussions de ce conflit dans le monde ?
2. Quand nous réfléchissons à la manière dont Dieu gère les fausses accusations portées par le diable, nous sommes touchés par son caractère d'amour et digne de confiance. En quoi le fait de bâtir des relations de confiance mutuelle dans l'Église manifeste-t-il le caractère d'amour de Dieu ?
3. Aimer quelqu'un et lui faire confiance dépend du caractère de la personne en question. Dans votre vie personnelle, quelles qualités devez-vous cultiver, par la grâce de Dieu, pour refléter le caractère de Dieu ?
4. Quand les gens prennent leurs distances avec Dieu, qu'ils coupent les ponts avec lui, il arrive souvent que quelque chose change dans leur conception du caractère de Dieu. Pour éviter ce danger, comment être plus volontaire dans notre vécu de la présence de Dieu, et comment exalter/exprimer ses attributs et son caractère d'amour auprès des autres ?

RÈGLES D'ENGAGEMENT

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Daniel 10.1-14 ; Apocalypse 13.1-8 ; Job 1.1-12 ; Job 2.1-7 ;
Jean 12.31 ; Jean 14.30 ; Marc 6.5 ; Marc 9.29.

Verset à mémoriser :

Celui qui fait le péché est du diable, car le diable pêche dès le commencement. Si le Fils de Dieu s'est manifesté, c'est pour détruire les œuvres du diable (1 Jean 3.8).

On trouve dans 1 Rois 18.19-40 un récit très intense qui révèle la nature du conflit cosmique. Il s'agit de l'histoire d'Élie sur le mont Carmel, où le Seigneur a démasqué les soi-disant « dieux des nations. » Pourtant, en coulisse, ces « dieux » ne sont pas de simples produits de l'imagination païenne. Derrière les « dieux » que les nations environnantes d'Israël pensaient adorer se cachait autre chose.

« Ils ont offert des sacrifices à des démons qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient pas, des dieux nouveaux, apparus depuis peu, et que vos ancêtres n'avaient pas craints » (Dt 32.17, *Segond 21*). Paul ajoute : « Ce que les non-Juifs sacrifient, ils le sacrifient à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons » (1 Co 10.20, *Segond 21*).

Derrière les faux « dieux » des nations, il y avait donc en réalité des démons déguisés. Cela signifie que tous les textes de l'Écriture traitant de l'idolâtrie et des dieux étrangers sont des textes traitant du « conflit cosmique. »

Avec cet arrière-plan, on comprend mieux le thème du conflit cosmique. Et cette vérité a des implications colossales si l'on veut mieux comprendre la nature de ce conflit et la manière dont il éclaire le problème du mal.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 mars.

Un ange retenu

Comme nous l'avons vu, les faux « dieux » des nations étaient en réalité des démons. Nous avons dans d'autres textes des preuves que derrière des chefs terrestres se cachent parfois des chefs célestes démoniaques. Même les agents angéliques envoyés par Dieu peuvent être confrontés par les forces de l'ennemi.

Lisez Daniel 10.1-14, en faisant particulièrement attention aux versets 12 et 13. Qu'enseignent ces versets au sujet du conflit cosmique ? D'après vous pourquoi cet ange envoyé par Dieu a-t-il été « retenu » (*BFC*) pendant vingt-et-un jours ?

Comment l'ange envoyé par Dieu peut-il être « retenu » pendant trois semaines ? Dieu étant tout-puissant, il avait le pouvoir de répondre immédiatement à Daniel, du moins s'il l'avait voulu. S'il avait exercé son pouvoir, il aurait pu faire apparaître un ange devant Daniel sur-le-champ. Cependant, l'ange envoyé par Dieu a été « retenu » par le « prince du royaume de Perse » pendant trois semaines entières. Qu'est-ce que cela signifie ?

« Pendant trois semaines, Gabriel combattit contre les puissances des ténèbres ; il s'efforça de contrecarrer les influences qui s'exerçaient sur l'esprit de Cyrus. [...] Tout ce que le ciel pouvait faire en faveur du peuple de Dieu avait été accompli. La victoire était finalement remportée ; les forces du mal avaient été tenues en échec pendant tout le règne de Cyrus et de son fils Cambyse. » – Ellen White, *Prophètes et rois*, p. 432.

Pour qu'un tel conflit ait lieu, il faut que Dieu n'exerce pas toute sa puissance. L'ennemi doit se voir accorder une certaine liberté et une certaine puissance qui ne sont pas retirées capricieusement, mais qui sont restreintes par certains paramètres connus des deux parties (et dont les détails ne nous sont pas révélés). Il semble qu'il y ait dans le conflit cosmique des paramètres dans lesquels s'inscrivent même les anges de Dieu, et que nous appellerons dans les prochaines leçons les « règles d'engagement. »

En un sens, comprendre ces limites n'est pas difficile si nous saisissons l'idée, déjà évoquée, que Dieu n'agit que par amour, et que c'est l'amour, et non la coercition, qui est le fondement de son gouvernement. L'idée que Dieu n'agit que suivant les principes dictés par l'amour peut nous aider à mieux comprendre le grand conflit. Savez-vous ce que c'est d'agir dans les limites des principes de l'amour et non de la coercition ? Qu'avez-vous appris sur les limites du pouvoir ?

Le dragon de l'Apocalypse

La perspective globale des dominations célestes dans le conflit cosmique est résumée dans le livre de l'Apocalypse, où le diable est décrit comme « le grand dragon » qui s'oppose à Dieu et « trompe le monde entier » (Ap 12.9, *BFC*).

Lisez Apocalypse 13.1-8. Que révèle ce passage sur l'étendue du territoire du dragon ?

Le dragon (Satan) fait non seulement la guerre contre Dieu (Ap 12.7-9) et ses serviteurs (par exemple, Ap 12.1-6), mais il est décrit comme le chef derrière les royaumes terrestres qui persécutent le peuple de Dieu tout au long des siècles.

Le dragon « donna sa puissance, son trône et un grand pouvoir » à la bête qui monte de la mer (Ap 13.2 ; comparez avec Ap 13.5 ; Ap 17.13, 14). Cette bête qui monte de la mer reçut « une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes, et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois » (Ap 13.5).

Ainsi, Satan (le dragon) donne pouvoir et autorité à une bête (une puissance terrestre politico-religieuse). Ce pouvoir s'exerce afin d'usurper l'adoration due à Dieu. La bête blasphème le nom de Dieu. Elle fait également la guerre contre les saints de Dieu et parvient même à les vaincre, du moins pour un temps. Cette autorité et ce territoire dans le monde lui sont donnés par le dragon, le chef usurpateur de ce monde.

Cependant, il y a aussi des limites claires qui sont fixées à Satan et à ses agents, y compris des limites temporelles. « Aussi soyez en fête, cieus, et vous qui y avez votre demeure ! Mais quel malheur pour vous, terre et mer, car le diable est descendu vers vous en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps ! » (Ap 12.12).

Satan « sait qu'il a peu de temps » (Ap 12.12), et les événements décrits dans Apocalypse se déroulent dans une chronologie prophétique, qui montre des limites spécifiques (voir Ap 12.14, Ap 13.5) au règne de ces forces maléfiques.

En effet, Dieu finit par triompher. « Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Ap 21.4).

On a du mal à l'imaginer pour le moment, et pourtant, à la fin, le bien triomphera sur le mal. Pourquoi est-il crucial de ne jamais oublier cette merveilleuse promesse ?

Le cas de Job

Dans le livre de Job, nous avons des éclairages fascinants sur la réalité du grand conflit.

Lisez Job 1.1-12 et Job 2.1-7. Quels principes du grand conflit ces textes révèlent-ils ?

On peut glaner de nombreux détails importants dans ces versets. D'abord, il s'agit d'une scène qui se déroule lors d'un genre de conseil céleste. Il ne s'agit pas d'un simple dialogue entre Dieu et Satan. D'autres êtres célestes sont présents.

Deuxième élément, il est question d'un différend, indiqué par le fait que Dieu demande si Satan a remarqué Job. Remarqué Job par rapport à quoi ? La question est logique dans le contexte d'un conflit plus large, continu.

Troisièmement, Dieu déclare que Job est intègre et droit, et qu'il craint Dieu. Mais Satan affirme que Job semble craindre Dieu uniquement parce que Dieu le protège. Satan calomnie ainsi le caractère de Job et également celui de Dieu (comparez avec Ap 12.10, Zacharie 3).

Quatrièmement, Satan prétend que la protection que Dieu accorde à Job (« une haie de protection », cf *Darby*) est injuste et l'empêche de prouver ses allégations. Cette remarque indique que Satan agit au sein de limites (règles d'engagement), et qu'il a apparemment tenté de nuire à Job.

Dieu réagit à l'accusation de Satan devant le conseil céleste en lui permettant d'éprouver sa théorie, mais uniquement dans certaines limites. Il accorde d'abord à Satan le pouvoir sur « tout ce qui appartient [à Job] », mais lui interdit de s'en prendre à Job personnellement (Job 1.12). Plus tard, Dieu permet à Satan de frapper Job personnellement, en épargnant toutefois sa vie (Job 2.3-6).

De nombreux malheurs frappent ainsi la maison de Job, mais chaque fois, ce dernier continue de bénir le nom de Dieu (Job 1.20-22 ; Job 2.9, 10), en réfutant les accusations de Satan.

Cette histoire nous apprend beaucoup de choses, comme le fait que le conflit cosmique comporte des règles d'engagement. Dans le parvis céleste, on peut régler les accusations portées contre Dieu dans le cadre de certains paramètres, sans que Dieu viole pour autant les principes sacrés de son gouvernement et de sa manière de régner sur l'univers et sur les êtres intelligents qui y vivent.

Ces scènes célestes du livre de Job nous donnent des éclairages fascinants sur la réalité du grand conflit, et la manière dont il se joue ici sur terre.

Le prince (temporaire) de ce monde

Nous avons vu dans les leçons précédentes qu'au sein du grand conflit, Satan et ses cohortes reçoivent temporairement un territoire important dans ce monde, mais limité suivant certaines règles d'engagement.

Ces règles d'engagement limitent non seulement les actions de l'ennemi (le diable et ses cohortes) mais elles limitent également la marge de manœuvre de Dieu pour éliminer ou atténuer le mal qui s'inscrit (temporairement) dans le territoire de l'ennemi. Le Seigneur tient toujours ses promesses. Dans la mesure où il a accepté les règles d'engagement, en accordant ainsi un règne limité et temporaire au diable, Dieu a limité moralement son plan d'action futur (sans amoindrir sa force brute).

Lisez Jean 12.1, Jean 14.30, Jean 16.11, 2 Corinthiens 4.4 et Luc 4.6. Qu'enseignent ces textes sur le règne de l'ennemi dans ce monde ?

Le Nouveau Testament présente un conflit de deux royaumes, de lumière et de ténèbres, les ténèbres venant de Satan et de sa rébellion. La mission de Christ consistait entre autres à vaincre le royaume de Satan : « Si le Fils de Dieu s'est manifesté, c'est pour détruire les œuvres du diable » (1 Jn 3.8).

Néanmoins, il y a des « règles » qui limitent ce que Dieu peut faire tout en demeurant fidèle aux principes qui régissent son gouvernement. Ces limites incluent au moins (1) le don du libre arbitre aux créatures et (2) les règles d'engagement de l'alliance, que nous ne connaissons pas, du moins pour le moment. De tels obstacles et limitations de l'action divine ont des implications importantes pour la capacité morale de Dieu à réduire et/ou à éliminer immédiatement le mal dans ce monde. Ainsi, nous voyons le mal et la souffrance qui se perpétuent, et qui peuvent en effet pousser beaucoup de gens à remettre en cause l'existence de Dieu ou sa bonté. Pourtant, une fois que l'on comprend le contexte du grand conflit et les limites que Dieu s'est imposées quant à la manière dont il va s'occuper du mal, on comprend mieux dans une certaine mesure pourquoi les choses sont telles qu'elles sont, en tous cas jusqu'au triomphe final de Dieu sur le mal.

En quoi le fait que Jésus appelle Satan le « prince » de ce monde nous aide-t-il, dans une certaine mesure, notre compréhension que le mal qui existe dans le monde aujourd'hui ? Quel réconfort de savoir que ce n'est bien qu'une domination temporaire !

Limites et règles

Le conflit cosmique est avant tout un différend au sujet du caractère de Dieu, causé par les accusations calomnieuses du diable à l'encontre de la bonté, de la justice et du gouvernement de Dieu. C'est un genre d'action en justice cosmique.

Un tel conflit ne peut se régler par la force, mais suppose plutôt une démonstration. Imaginons que quelqu'un porte de graves accusations contre une personne au pouvoir. Le meilleur (et peut-être le seul) moyen de faire taire ces accusations est de permettre une enquête transparente et libre. Si les accusations menacent tout le gouvernement (d'amour), on ne peut pas se contenter de les glisser sous le tapis. Que signifie tout cela pour comprendre le conflit cosmique et le problème du mal ? Si Dieu fait une promesse, peut-il la trahir ? Bien sûr que non. Dans la mesure où Dieu accepte les règles d'engagement, son action future est (moralement) limitée. À ce titre, certains maux s'inscrivent dans le domaine temporaire du royaume des ténèbres.

Lisez Marc 6.5 et Marc 9.29. D'après ces textes, comment même l'action divine peut-elle être totalement liée à des facteurs comme la foi et la prière ?

Dans ces deux récits, il semble que certaines limites ou règles d'engagement soient en place, en lien avec des choses comme la foi et la prière. Ailleurs, nous avons d'abondantes preuves que la prière fait une différence dans ce monde, et permet des interventions divines qui autrement, ne seraient pas disponibles (moralement). Cependant, ne commettons pas l'erreur de croire que la foi et la prière sont les seuls facteurs. Il y a vraisemblablement beaucoup d'autres facteurs dont nous ne sommes pas forcément conscients.

Cela correspond à ce que nous avons vu précédemment sur les règles d'engagement. Ainsi, certains maux peuvent s'inscrire dans le domaine temporaire du royaume des ténèbres.

Lisez Romains 8.18 et Apocalypse 21.3, 4. Il y a beaucoup de choses que nous ignorons. Mais en quoi ces textes vous assurent-ils que Dieu sait ce qui est mieux pour nous, qu'il veut le meilleur pour nous, et qu'il mettra un terme au mal et inaugurerà une éternité de bonheur ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La puissance de Satan, » p. 131-138, dans *Témoignages pour l'Église*, vol. 1.

« La mission du Christ était d'arracher l'homme, prisonnier de Satan, à la puissance de son grand adversaire. L'homme est naturellement enclin à céder aux tentations de Satan et il ne peut lui résister si Jésus, puissant vainqueur, n'habite en lui, dirigeant ses désirs et lui communiquant sa force. Dieu seul peut limiter le pouvoir d'un si terrible ennemi qui rôde çà et là sur la terre, toujours à l'affût, craignant de perdre la moindre occasion de détruire les âmes. Il importe que les enfants de Dieu soient conscients de ce danger constant s'ils veulent échapper aux pièges de l'ennemi.

Satan prépare ses batteries de telle sorte que, lors de sa dernière offensive contre les enfants de Dieu, ceux-ci ne puissent se rendre compte qu'ils ont affaire à lui. «Et cela n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière.» Certaines personnes abusées prétendent que le diable n'existe pas, et celui-ci s'empare d'elles et en fait ses meilleurs instruments. Satan sait mieux que les chrétiens quelle puissance ils peuvent avoir contre lui s'ils se reposent sur Jésus. En effet, s'il demande au grand Vainqueur de le secourir, le plus faible disciple du Christ peut résister à Satan et à toute son armée. L'ennemi est trop rusé pour tenter les hommes ouvertement, car alors le chrétien banderait toutes ses énergies et se réfugierait auprès du grand Libérateur. Mais il vient à l'improviste et travaille sous le couvert des enfants de désobéissance qui professent la piété. » – Ellen White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 131, 132.

Questions pour discuter

1. Que signifie être « prisonnier de Satan » ? Cela veut-il dire que le diable peut faire tout ce qu'il veut aux gens ? Pourquoi ? Quel est le rapport avec ce qu'on pourrait appeler les « règles d'engagement » dans le conflit cosmique ?
2. Pourquoi Dieu accorderait-il à Satan un quelconque territoire dans le conflit cosmique, même temporairement ? Qu'est-ce que cela nous indique sur la manière dont Dieu cherche à répondre aux accusations de Satan ?
3. Comment réagir quand des personnes, y compris des chrétiens, nient que Satan est un être, une personne réelle ? Bien que l'on ne puisse pas prouver l'existence de Satan, quelles preuves pouvez-vous rassembler qui pourraient aider quelqu'un qui n'y croit pas ?

RÈGLES D'ENGAGEMENT

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 1 Jean 3.8

Axe de la leçon : Job 1.1-12 ; Job 2.1-7 ; Daniel 10 ; Luc 4.6 ; Jean 12.31.

Introduction : Satan est limité par Dieu dans son règne. C'est un chef illégitime, notamment du point de vue de son caractère.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur deux notions principales.

1. Satan est un « chef d'État » illégitime et temporaire : Dieu a accordé à Satan un règne limité et temporaire après l'irruption du péché dans ce monde, mais ce règne n'est pas une autorité légitime. Bien que Dieu ait limité sa propre activité pour éliminer le mal dans ce monde, Jésus a vaincu le diable. La victoire de Christ lors de la tentation au désert, ainsi que la défaite de Satan sur la croix indiquent que le règne de Satan est illégitime et temporaire.
2. Satan calomnie, et il fait des prisonniers, sous son « règne » : Malgré le fait que Satan soit un chef illégitime et temporaire, les humains peuvent devenir ses prisonniers. Notre volonté humaine a tendance à suivre les suggestions de Satan, à moins que Christ n'habite en nous, guidant nos désirs et nos vies. Satan est limité dans son « règne » : il a de l'espace et du temps pour « régner »

RÈGLES D'ENGAGEMENT

mais il est limité par Dieu dans ce « règne. » Dans le déroulement de l'histoire humaine, les puissances du bien s'opposent au mal, et les prières des croyants sont une ressource efficace contre ces puissances maléfiques.

Application pratique : Satan est limité dans son règne temporaire. Grâce à la victoire de Jésus, nous ne sommes plus esclaves de la peur de la mort. Mais nous devons tout de même rester vigilants et dépendre de la puissance de Dieu. Comment votre vie de prière peut-elle vous aider à résister avec succès au règne illégitime de Satan ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Satan est un « chef d'État » illégitime et temporaire.

Dans les évangiles synoptiques, l'antagonisme entre Satan et Jésus est mis en évidence lors de la tentation au désert (Mt 4.1-11 ; Mc 1.12, 13 ; Lc 4.1-13). Dans Luc, nous avons des détails supplémentaires sur la supposée autorité de Satan, dans la troisième tentation. Le diable montre à Jésus « en un instant tous les royaumes de la terre habitée » (Lc 4.5), et lui offre « toute l'autorité et la gloire de ces royaumes » en disant : « elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux » (Lc 4.6).

Satan avait-il vraiment l'autorité qu'il prétendait avoir, et comment l'avait-il acquise ? C'est sujet à débat. Après l'irruption du péché dans le monde, « Dieu accorde à Satan une liberté considérable pour exercer son influence funeste dans le monde entier. » – Sydney H. T. Page, *Powers of Evil : A Biblical Study of Satan and Demons* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 1995), p. 98. Cependant, il ne s'agit pas de dire que Satan a une autorité légitime dans le monde. En réalité, en rejetant l'offre de Satan, Jésus montre qu'il ne reconnaît pas la légitimité d'une telle autorité. Dans l'évangile de Jean, l'antagonisme entre Satan et Jésus est particulièrement mis en lumière dans les références au « chef (ou prince) de ce monde » (Jn 12.31, *Darby* ; Jn 14.30 ; Jn 16.11). Dans Jean 12.31-33, Jésus dit, en parlant de sa propre mort, que le monde sera jugé et que son chef/prince sera chassé. Dans Jean 14.30, Jésus souligne, dans le contexte de son discours d'adieu aux disciples, que « le prince du monde vient. » Jésus, ajoutant à l'antagonisme de cette déclaration, conclut : « il n'a rien en moi. » Cette déclaration est sans doute liée à la venue de Judas Iscariot, qui est l'agent par l'intermédiaire duquel « le diable lui-même précipite la mort de Jésus. » Pourtant, la croix n'est pas le triomphe du diable, mais étonnamment, son

renversement (voir D. A. Carson, *The Gospel of John*, The Pillar New Testament Commentary [Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1991], p. 508). Puis, alors que Jésus enseigne ses disciples au sujet du *Parakletos* promis, le Saint-Esprit, il met de nouveau l'accent, cette fois, dans Jean 16.11, sur le fait que « le prince de ce monde est jugé, » ce qui semble faire écho au fait qu'il est chassé dans Jean 12.31.

Par conséquent, tandis que les synoptiques soulignent la victoire de Christ sur Satan dès le début de son ministère public, lors de la tentation au désert, l'évangile de Jean met l'accent sur la défaite de Satan, le chef/prince de ce monde, à la croix (voir également *Powers of Evil : A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 129) ; c'est-à-dire, à la fin du ministère terrestre de Jésus. Dans les deux cas, nous apprenons que Satan est le chef illégitime et temporaire d'un monde pécheur, un monde qui est paradoxalement aimé de Dieu mais aussi jugé pour avoir rejeté Jésus (Jn 1.10, 29 ; Jn 3.16, 17, 19 ; Jn 9.39 ; Jn 12.31, 47 ; Jn 14.17 ; Jn 15.18, 19 ; Jn 16.8 ; Jn 17.9, 14, 16, 21). Comme l'indique Robert Recker, Satan « est un prince destitué, ou en passe de l'être. » – « Satan : In Power or dethroned ? », *Calvin Theological Journal* 6, n°2 (1971), p. 147.

2. Satan calomnie, et il fait des prisonniers sous son « règne »

Bien que Satan soit un chef illégitime, les humains sont devenus légalement, à cause du péché, prisonniers de son règne. Ellen White souligne que l'homme déchu est « prisonnier de Satan. [...] L'homme est naturellement enclin à céder aux tentations de Satan et il ne peut lui résister si Jésus, puissant vainqueur, n'habite en lui, dirigeant ses désirs et lui communiquant sa force. » – *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 131. Ce n'est pas Dieu qui « a fait de Satan le prince de ce monde, mais les humains, par leur péché. » – Page, *Powers of Evil : A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 129.

Bien que Satan soit, du point de vue du péché humain, le chef légitime d'êtres humains corrompus, il demeure un chef illégitime du point de vue de son caractère et de ses actes. Jésus insiste pour le décrire comme un menteur et un meurtrier. Selon lui, Satan « a été meurtrier dès le commencement et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond, car il est menteur et le père du mensonge » (Jn 8.44, *Second* 21). Les mensonges/les calomnies et la captivité sont l'essence de son « règne », qui doit être renversé par Jésus.

L'évangile de Jean semble souligner que « le prince de ce monde » est vaincu et chassé par le sacrifice de Christ sur la croix, par sa résurrection et son ascension vers le Père (Jn 12.31-33, Jn 16.11). Cependant, la prière d'intercession de Jésus en

RÈGLES D'ENGAGEMENT

faveur de ses disciples, dans Jean 17, montre que l'influence de Satan sur l'humanité ne se termine pas avec la croix. « Au contraire, Jean indique que l'opposition que Satan a suscitée contre Jésus sera également dirigée contre les disciples de Jésus. » – *Powers of Evil : A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 130. Dans Jean 17.15, Jésus prie le Père « de les garder du Malin » (*Colombe*), parce qu'ils « n'appartiennent pas au monde » (*Semeur*). Dans 1 Jean 5.19, une distinction est faite entre ceux qui croient en Dieu et ceux qui n'y croient pas (ceux du monde), avec un contraste entre le peuple de Dieu et ceux qui sont sous la coupe du diable : « Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est au pouvoir du Malin » (*Colombe*).

Hébreux 2.14, 15 énonce clairement le pouvoir que le diable a sur les êtres humains pécheurs, en les assujettissant à l'esclavage, « le pouvoir de la mort. » Ce passage enseigne également que par sa mort, Jésus détruit ce pouvoir. Ainsi, compte tenu de la victoire de Jésus, nous ne sommes plus esclaves de la peur de la mort. Mais il nous faut tout de même rester vigilants et dépendre de la puissance de Dieu. L'histoire du salut n'est pas encore terminée, et « le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer » (1 P 5.8). De plus, avant sa destruction finale (Ap 20.10), Satan continuera d'accuser les croyants devant Dieu (Ap 12.10), et l'histoire de Job laisse entendre que la calomnie (Jb 1.9-11, Jb 2.5) fait partie de sa stratégie d'accusation.

3. Satan est limité dans son « règne »

Les humains pécheurs ont fait de Satan un chef, et ils prennent en considération ses accusations calomnieuses, au lieu d'être simplement écartées par Dieu. Dieu permet cela afin que ces accusations soient clairement réfutées. Pour cette raison, Satan a le temps et l'espace pour « régner », mais comme l'indique également l'histoire de Job (« ne porte pas la main sur lui » [Jb 1.12] ; « épargne sa vie » [Jb 2.6]), il est limité par Dieu dans ce « règne. »

De plus, Daniel 10 nous éclaire sur les limites de la puissance maléfique. D'après ce chapitre, « le déroulement de l'histoire humaine n'est pas déterminée seulement par les décisions prises par les humains, car il faut également prendre en compte une dimension invisible de la réalité. Il y a notamment des forces malveillantes à l'œuvre dans l'univers. Elles exercent une influence funeste dans le domaine sociopolitique, notamment là où le peuple de Dieu est concerné. Néanmoins, le pouvoir de ces agences maléfiques est limité, car les puissances transcendantes du bien s'opposent à elles, et les prières fidèles des croyants sont également efficaces contre elles. Les forces du mal ont beau être opposées à la volonté de Dieu, elles ne peuvent l'empêcher de s'accomplir. » – *Powers of Evil : A Biblical Study of Satan and Demons*, p. 64.

Ellen White affirme l'existence d'un conflit cosmique similaire dans la vie de chaque individu, et elle souligne également l'importance de la prière dans ce contexte.

Dans le chapitre « La puissance de Satan » dans *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, elle déclare que « Dieu seul peut limiter le pouvoir » de Satan (page 131) et qu'elle a « vu les anges de Satan essayer de ravir aux anges de Dieu les âmes des disciples du Christ. La lutte était farouche » (p. 136). Cependant, elle ajoute : « Mais [les saints anges] ne peuvent influencer les esprits des hommes sans le consentement de ceux-ci. Si nous cédon's à l'ennemi, si nous ne faisons aucun effort pour lui résister, les anges de Dieu peuvent seulement tenir en échec l'armée de Satan afin que nous ne soyons pas détruits, jusqu'à ce que, recevant plus de lumière, nous nous rendions compte du danger et demandions le secours du ciel » (p. 136). Dans ce contexte, elle souligne que « le grand Chef du ciel et de la terre a mis une limite à la puissance de Satan » et met en avant l'importance de la prière, car « notre Sauveur écoute la fervente prière de la foi et envoie à son tour pour la délivrer des anges plus puissants encore » (p. 136-137).

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Le livre de Job nous fait découvrir des aspects intéressants sur la réalité du grand conflit. Job avait décidé de craindre Dieu malgré les circonstances. Gardez cette idée en tête, et discutez des questions suivantes :

1. Comment la protection de Dieu peut-elle nous inspirer à le craindre, le désirer et l'aimer davantage encore ? Sa protection peut-elle être une difficulté ou un obstacle à notre réponse ?
2. Satan a des limites imposées à son règne, limites qui deviennent évidentes dans la scène du conseil céleste dans le livre de Job. Que nous indiquent ces limites imposées au pouvoir de Satan sur la puissance et les actions de Dieu ?
3. Dans le chapitre « La puissance de Satan » (*Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 131), Ellen White souligne l'importance de la prière pour que Dieu envoie ses anges nous délivrer. Quelle est l'importance de votre vie de prière pour permettre à l'action divine de se manifester ?

8-14 MARS

QU'Y AVAIT-IL ENCORE À FAIRE QUE JE N'AIE PAS FAIT ?

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Jean 18.37 ; Romains 3.23-26 ; Romains 5.8 ; Ésaïe 5.1-4 ;
Matthieu 21.33-39 ; Ésaïe 3.1-4.

Verset à mémoriser :

Pilate lui dit : Toi, tu es donc roi ? Jésus répondit : C'est toi qui dis que je suis roi. Moi, si je suis né et si je suis venu dans le monde, c'est pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité entend ma voix (Jean 18.37).

Il y a quelques années, le magazine *Guide* publia une histoire pour enfants très instructive. Le récit se déroule au Moyen Âge. Denis est un orphelin qui vit dans une famille d'accueil. Il déteste le roi de son pays car, quand ses parents étaient malades, les soldats du roi l'ont emmené, et il ne les a jamais revus. Ce n'est que plus tard qu'il apprend que le roi les a séparés pour préserver Denis des ravages de la peste noire. La vérité concernant le roi libère Denis de la haine qu'il avait entretenue quasiment toute sa vie. Le roi n'avait agi que par amour pour ses sujets.

Aujourd'hui, beaucoup de gens voient Dieu comme Denis voyait le roi. Le mal qu'ils ont vu ou vécu les amène à haïr Dieu ou à le rejeter. Où est Dieu dans la souffrance ? Si Dieu est bon, pourquoi y a-t-il autant de mal ? Telles sont les questions qu'ils posent. Le conflit cosmique nous éclaire, mais de nombreuses questions demeurent. Alors, quand toutes nos tentatives de réponse nous laissent insatisfaits, regardons Jésus à la croix et nous verrons en lui que l'on peut faire confiance à Dieu, malgré toutes ces questions qui demeurent sans réponse pour le moment.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 mars.

Christ le vainqueur

Bien qu'il y ait un ennemi à l'œuvre, que Christ lui-même appelle le « prince (usurpateur) de ce monde », le véritable roi de l'univers, c'est Jésus-Christ. Jésus remporte la victoire pour nous, et en lui, nous pouvons avoir la victoire, malgré les épreuves et la souffrance. En effet, l'œuvre de Christ contrecarre l'ennemi à chaque fois.

Nous avons vu que l'Écriture décrit le diable comme :

1. Celui qui trompe le monde entier dès le commencement (Ap 12.9, Mt 4.3, Jn 8.44, 2 Co 11.3, 1 Jn 3.8).
2. Celui qui calomnie et accuse Dieu et son peuple au ciel (Ap 12.10, Ap 13.6, Job 1-2, Za 3.1, 2 ; Jude 9).
3. Le prince usurpateur de ce monde (Jn 12.31, Jn 14.30, Jn 16.11, Ac 26.18, 2 Co 4.4, Ep 2.2, 1 Jn 5.19).

Lisez Jean 18.37. Qu'indique ce passage sur l'œuvre de Christ qui contrecarre les tromperies de l'ennemi ? Qu'implique le fait que Christ soit Roi ?

Bien que l'Écriture enseigne que Satan est l'ennemi juré, le trompeur, le calomniateur, l'accusateur et le prince usurpateur de ce monde, elle enseigne également que Jésus est vainqueur de Satan en tous points.

Jésus est « venu dans le monde [...] pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18.37) Par la croix, Jésus a démontré de manière suprême la justice parfaite de Dieu et son amour parfait (Rm 3.25, 26 ; Rm 5.8), en réfutant ainsi les accusations calomnieuses du diable (Ap 12.10, 11) et Jésus finira par détruire le royaume du diable, qui sait « qu'il a peu de temps » (Ap 12.12 comparez avec Rm 16.20), et Christ « régnera à tout jamais » (Ap 11.15).

À la fin, quoi que Satan fasse, il est déjà un ennemi vaincu. Il nous suffit de nous réclamer de la victoire de Christ pour nous-mêmes chaque jour, à chaque instant, et de nous réclamer des promesses que la croix nous a offertes.

Dans le grand conflit, nous savons quel camp gagne. Quel impact nos choix de tous les jours ont-ils sur le camp dans lequel nous nous retrouvons ? Comment s'assurer d'être du côté du vainqueur ?

Le juste et celui qui justifie

Sur tous les plans, l'œuvre de Christ *défait* l'œuvre du diable. Et, d'après 1 Jean 3.8, Jésus « s'est manifesté pour détruire les œuvres du diable » (1 Jn 3.8) et pour « réduire à rien, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (He 2.14). Cependant, la défaite totale de l'ennemi a lieu en deux étapes. D'abord, grâce à l'œuvre de la croix, Christ réfute les accusations calomnieuses de Satan. Et un jour, Satan et son royaume seront détruits.

Lisez Romains 3.23-26 et Romains 5.8. Que révèlent ces passages sur la manière dont Christ renverse les accusations du diable ?

Comme nous l'avons vu, l'ennemi prétend que Dieu n'est pas vraiment juste et aimant. Mais en Christ, Dieu assure la manifestation suprême de la justice et de l'amour de Dieu, et il le fait par le biais de la Croix.

Après la mort de Jésus, « Satan se vit démasqué. Son système de gouvernement était dévoilé aux yeux des anges qui n'ont pas péché et devant tout l'univers céleste. Il s'était fait connaître comme un meurtrier. En versant le sang du Fils de Dieu, il avait perdu les dernières sympathies des êtres célestes. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 765.

Lisez Apocalypse 12.10-12 à la lumière de Genèse 3.15. En quoi ce passage éclaire-t-il la portée cosmique de la victoire de Christ à la Croix ?

L'histoire de la rédemption nous montre à maintes reprises que Dieu agit toujours en vue du bien de toutes les personnes concernées. Le Dieu des Écritures fait toujours ce qui est bon et préférable, en fonction des pistes qui sont disponibles dans le grand conflit (Dt 32.4 ; 1 S 3.18 ; Ps 145.17 ; Dn 4.37 ; Ha 1.13 ; Ap 15.3 ; Gn 18.25). Pourquoi est-il si important que la justice et l'amour de Dieu soient démontrés dans le conflit cosmique ? Quand vous réfléchissez à la Croix et à toutes les œuvres que Dieu a accomplies dans le plan de la rédemption, avez-vous confiance en l'amour de Dieu, même dans les épreuves et les souffrances ?

Le chant de mon bien-aimé

Dieu a manifesté son amour et sa justice de manières extraordinaires au sein du grand conflit. Cependant, on pourrait se poser la question : *Dieu aurait-il dû faire encore plus pour empêcher et/ou anéantir le mal ?* Nous avons vu le cadre du conflit cosmique qui indique que Dieu a agi afin de respecter le libre arbitre nécessaire pour l'épanouissement maximal des relations entre lui et l'humanité. De plus, il a apparemment agi dans les limites de contraintes morales, ou règles d'engagement, dans le contexte d'un différend cosmique au sujet de son caractère, différend qui ne peut être réglé que par la démonstration de son amour.

Lisez Ésaïe 5.1-4. Qui parle dans ces versets ? De qui Ésaïe parle-t-il ? Que représente la vigne et le propriétaire de la vigne ? Quelle est la signification des actions du propriétaire de la vigne ? Quelle en est l'issue ?

Dans ces versets, Ésaïe chante un chant de son bien-aimé, une vigne. Le propriétaire de la vigne, c'est Dieu lui-même, et la vigne représente le peuple de Dieu (voir par exemple Es 1.8, Jr 2.21). Mais on peut également étendre les implications de ce récit à l'œuvre de Dieu dans ce monde. Selon ces versets, le propriétaire de la vigne (Dieu) a fait tout ce que l'on pouvait raisonnablement attendre pour assurer le développement de sa vigne. La vigne aurait dû produire de bonnes grappes, mais elle n'a produit que des « raisins sauvages » (*Darby*), que d'autres versions traduisent par « infects. » En effet, la tournure en hébreu peut être traduite également par *fruits puants* (NBS). La vigne de Dieu produit donc des fruits pourris.

Ésaïe 5.3 se tourne ensuite vers Dieu qui invite alors les gens à « juger » entre lui et sa vigne. Et dans Ésaïe 5.4, Dieu lui-même présente la question capitale : « Qu'y avait-il encore à faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'espérais qu'elle produirait de bons raisins, a-t-elle produit des raisins sauvages ? » (*Darby*). Qu'aurait-il pu faire de plus ? Comme c'est intéressant que Dieu demande à d'autres de juger ce qu'il a fait !

Quand vous regardez à la croix, où Dieu s'est offert lui-même en sacrifice pour tout notre péché, et que vous pensez à ses paroles : « Qu'y avait-il encore à faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? », quelle signification absolument prodigieuse prennent-elles ?

La parabole de la vigne

Dans la parabole de la vigne, dans Matthieu 21, Jésus reprend là où Ésaïe 5 s'est arrêté, en apportant un éclairage supplémentaire sur le caractère et les actions du propriétaire pour sa vigne.

Lisez Matthieu 31.33-39 en gardant la question d'Ésaïe 5.4 en tête. Que pouvait-il faire de plus ?

Dans la première partie de la parabole qu'il raconte, Jésus cite directement le chant d'Ésaïe 5 sur le propriétaire de la vigne et sa vigne. Puis Jésus ajoute que le propriétaire de la vigne « loua » sa vigne à « des vigneron et partit en voyage » (Mt 21.33). Mais quand le propriétaire envoya par deux fois ses serviteurs (les prophètes), pour recevoir les fruits de la vigne, ceux qui louaient sa vigne battirent et tuèrent ses serviteurs (Mt 21.34-36). Finalement, il envoya son Fils (Jésus), en disant : « ils respecteront mon fils » (Mt 21.37). Mais ils assassinèrent aussi son fils, en disant : « C'est l'héritier. Venez, tuons-le, et nous aurons son héritage. Ils le prirent, le chassèrent hors de la vigne et le tuèrent » (Mt 21.38, 39).

Que pouvait-il faire de plus ? Le Père nous a tellement aimés qu'il a donné son Fils unique (Jn 3.16). Si le conflit cosmique est du type indiqué ici, il ne pouvait se régler trop tôt par l'exercice de la puissance divine. Il fallait d'abord une démonstration publique du caractère de Dieu. Cette démonstration, l'œuvre de Christ l'a faite de manière suprême (Rm 3.25, 26 ; Rm 5.8). Dieu s'est donné (en Christ) afin de mourir pour nous, de sorte qu'il peut nous justifier sans compromettre sa justice et son amour parfait en aucune manière. Que pourrait-on demander de plus ?

L'événement de la croix démontre que Dieu a fait tout ce qui était possible pour réduire et éliminer le mal, mais sans pour autant nuire au contexte nécessaire au développement d'un amour authentique. S'il y avait eu une autre possibilité pour Dieu, ne l'aurait-il pas choisie ? Les gens souffrent beaucoup dans ce conflit cosmique, mais c'est Dieu qui souffre le plus. Quand nous regardons à la croix, nous voyons la souffrance et la douleur que le péché a causées à Dieu en personne. Pourtant, la liberté inhérente à l'amour était tellement sacrée que Christ était disposé à endurer tout cela pour nous.

Lisez Ésaïe 53.4. Quelles « souffrances » et quelles « douleurs » Christ a-t-il portées sur la croix ? Qu'est-ce que cela nous indique sur tout ce que Dieu a fait pour nous et sur ce que le salut lui a coûté ?

La réhabilitation du nom de Dieu

En définitive, le nom de Dieu est réhabilité, en tous points. Grâce à l'action du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le plan de la rédemption, la justice et l'amour parfaits de Dieu se manifestent sans l'ombre d'un doute (voir Rm 3.25, 26 ; Rm 5.8). Lisez Romains 3.1-4 à la lumière d'Ésaïe 5.3, 4. Qu'enseigne ce passage sur le fait que Dieu lui-même soit innocenté dans le conflit cosmique ?

Dans Romains 3 et Ésaïe 5, nous voyons que Dieu invite (en quelque sorte) de simples créatures à juger de son caractère, bien que nous ne soyons ni en droit ni en mesure de le faire. À la fin, quand tous les « livres » seront ouverts, nous verrons les preuves que Dieu est parfaitement juste et équitable. Dieu se justifiera devant toute la création intelligente.

Lisez Apocalypse 15.3 et Apocalypse 19.1-6. Qu'enseignent ces passages sur la réhabilitation finale du nom de Dieu ?

D'un bout à l'autre de la Bible, Dieu se montre soucieux de son nom. Pourquoi ? On ne peut avoir de relation d'amour avec quelqu'un dont on déteste le caractère ou en qui l'on n'a pas confiance. Si quelqu'un disait à votre conjoint, ou à votre futur conjoint, d'horribles mensonges sur votre caractère, vous feriez ce que vous pourriez pour réfuter ces allégations, car si votre bien-aimé croyait de tels mensonges, votre relation d'amour en serait brisée.

À la fin, Dieu est innocenté à la croix et à travers tout le plan de la rédemption. Dans le jugement investigatif, Dieu est réhabilité aux yeux de l'univers.

Ensuite, dans le jugement qui suivra le retour de Jésus, et au cours duquel les rachetés « jugeront les anges » (1 Co 6.2, 3), Dieu sera innocenté, tandis que les rachetés auront l'occasion de consulter les livres et de voir par eux-mêmes pourquoi Dieu a agi comme il l'a fait. Ils constateront que tous ses jugements ont toujours été parfaitement justes et bienveillants. Nous avons tous beaucoup de questions sans réponse. Un jour, nous aurons les réponses à ces questions (voir 1 Co 4.5).

Un jour, tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur (Ph 2.10, 11). Tout cela fait partie de la réhabilitation du caractère de Dieu.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'effort récompensé, » p. 512-515, dans *Témoignages pour l'Église*, vol. 3.

« Tout ce qui nous a troublés dans les dispensations divines deviendra clair, ainsi que les choses difficiles à comprendre. Les mystères de la grâce nous seront dévoilés. Où nos esprits bornés ne voyaient que confusion, nous découvrirons une harmonie merveilleuse. Nous reconnâtrons alors que c'est l'amour infini qui a ordonné les péripéties les plus pénibles de notre existence. Lorsque nous nous rendrons compte de la tendre sollicitude de celui qui fait tout concourir à notre bien, nous nous réjouissons d'une joie ineffable et glorieuse. » – Ellen White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 3, p. 513.

Questions pour discuter

1. Vous êtes-vous déjà senti désorienté en essayant de comprendre les providences de Dieu ? Êtes-vous réconforté de savoir que toutes ces choses seront élucidées à la fin ?
2. Réfléchissez à ce que Christ a abandonné pour s'incarner puis mourir pour ce monde. Réfléchissez aussi à ce que cela nous apprend sur l'amour de Dieu et sur la confiance que l'on peut lui accorder. Que pouvait-il faire de plus ?
3. Qu'y a-t-il de si important dans le « nom » de Dieu ? Qu'est-ce que cela implique pour ceux d'entre nous qui se qualifient de chrétiens ? Comment les chrétiens jettent-ils parfois le discrédit sur le nom de Christ ? Que pouvons-nous faire dans nos communautés locales pour montrer à tous ce que signifie concrètement suivre Christ ?
4. En définitive, même nos meilleures « réponses » concernant le problème du mal demeurent incomplètes pour le moment. Que peut-on faire concrètement pour nous rapprocher de ceux qui souffrent ? Comment soulager la souffrance dans ce monde tandis que nous attendons la résolution finale, eschatologique, du problème du mal que Dieu seul peut apporter ?
5. Méditez sur Ésaïe 53.4, sur le fait que Christ a porté « nos souffrances » et « nos douleurs. » Qu'est-il arrivé collectivement à la Croix qui nous permet de comprendre le plan du salut et ce qu'il en a coûté à Dieu de nous sauver ?

MONITEUR**8-14 MARS****QU'Y AVAIT-IL ENCORE À FAIRE
QUE JE N'AIE PAS FAIT ?****1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE****Texte clé : Jean 18.37****Axe de la leçon : Ésaïe 5.1-4 ; Matthieu 21.33-41 ; Romains 3.25, 26 ;
Romains 5.8 ; Apocalypse 15.3 Apocalypse 19.2.**

Introduction : Nous sommes invités à reconnaître et à proclamer la justice de Dieu, ainsi que ses intentions pleines d'amour et de bienveillance envers son peuple.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois points principaux.

1. Nous devons reconnaître la justice de Dieu : nous sommes invités à reconnaître que Dieu est juste. Dans la parabole de la vigne, Jésus affirme métaphoriquement la justice de Dieu, et ses auditeurs la reconnaissent. Jésus raconte la parabole de sorte que ses auditeurs reconnaissent la légitimité des actions du propriétaire, contrairement aux vigneron.
2. Nous devons reconnaître les intentions bienveillantes de Dieu : dans Matthieu 21.33-41, les auditeurs reconnaissent que le propriétaire avait fait tout ce qu'il pouvait avant de rendre son jugement. De plus, dans Ésaïe 5, c'est Dieu lui-même qui relève qu'il a fait tout ce qu'il pouvait pour son peuple. La question : « Qu'y avait-il encore à faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? »

QU'Y AVAIT-IL ENCORE À FAIRE QUE JE N'AIE PAS FAIT ?

est un appel à reconnaître les intentions et les actions pleines d'amour de Dieu en faveur de son peuple (Es 5.4, *Darby*).

3. Nous devons proclamer la justice et les intentions bienveillantes de Dieu : la Bible nous invite non seulement à reconnaître la justice et les actions bienveillantes de Dieu, mais aussi à proclamer que Dieu est parfaitement juste et équitable. Dans Apocalypse 15.3, les saints chantent et proclament : « Tes œuvres sont grandes et étonnantes, Seigneur Dieu, Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et vraies, Roi des nations ! »

Application pratique : Comment reconnaître et proclamer la justice et les intentions bienveillantes de Dieu dans notre vie quotidienne et dans nos conversations sur Dieu ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Nous devons reconnaître la justice de Dieu.

D'après les Écritures, nous autres, faibles créatures limitées, ne sommes pas en mesure de juger les voies de Dieu (voir le discours de Dieu à la fin du livre de Job, Job 38-42 ; voir également Rm 9.20). En même temps, nous sommes invités à reconnaître que Dieu est juste. Romains 3.26 indique que le sang de Christ est une démonstration (en grec, *endeixis*) de la justice de Dieu, car dans sa patience, il n'avait pas pris en compte « les péchés commis auparavant » (Rm 3.25). Par conséquent, le sang de Christ montre que non seulement Dieu pardonne (justifie), mais qu'il est également juste. Chose remarquable : en grec, le nom *endeixis*, traduit par « démontre » (*Segond 21*) ou « afin de montrer » (*Segond 1910*), dénote l'idée de « quelque chose qui impose l'acceptation d'une chose donnée, mentalement ou émotionnellement ; démonstration ; preuve. » – Frederick W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Chicago : University of Chicago Press, 2000), p. 332.

Ainsi, l'emploi de ce mot dans Romains 3.26 souligne que non seulement Dieu est juste, mais qu'il entend nous le montrer, nous le démontrer, nous le prouver. Thomas Schreiner avance que dans ce passage, nous voyons « le désir de Dieu de démontrer sa justice. » Il ajoute : « En démontrant sa justice qui sauve et juge, Dieu a innocenté son nom devant le monde. » – *Romans : Baker Exegetical Commentary of the New Testament* (Grand Rapids, MI : Baker Books, 1998), p. 198, 199.

Dans la parabole de la vigne (Mt 21.33-41 ; voir également Marc 12.1-12, Luc 20.9-19), la justice de Dieu est affirmée métaphoriquement, et elle est par conséquent reconnue par les auditeurs. Dans la séquence narrative de la parabole, Jésus présente une progression : le propriétaire de la vigne prend des décisions raisonnables, en réponse au comportement déraisonnable des vigneronniers auxquels il avait loué la vigne. Puisque le propriétaire était parti dans un pays lointain, il était plausible qu'il envoie des serviteurs recevoir le fruit de la vigne au moment des vendanges. Le fait que les vigneronniers aient violemment maltraité les serviteurs par deux fois, jusqu'à tuer l'un d'eux, était absurde. À nouveau, il était plausible que le propriétaire finisse par envoyer son fils, en se disant que les vigneronniers le respecteraient. Mais, dans une réaction encore plus absurde, les vigneronniers ont un accès de folie meurtrière et suppriment le fils, afin de lui voler son héritage.

Jésus raconte cette parabole de manière que les auditeurs puissent suivre, et reconnaître progressivement, la légitimité des actions du propriétaire, contrairement à la folie des vigneronniers. Jésus est même en mesure de tirer la conclusion de la parabole directement de la bouche des auditeurs. Il leur demande : « Lorsque le maître de la vigne viendra, comment traitera-t-il donc ces vigneronniers ? Ils lui répondirent : Ces misérables, il les fera disparaître misérablement, et il louera la vigne à d'autres vigneronniers qui lui donneront les fruits en leur temps » (Mt 21.40, 41).

Ainsi, ceux qui entendent la parabole en concluent que le propriétaire ne pouvait rien faire de plus. Ils reconnaissent sans ambages qu'il a fait tout ce qu'il pouvait pour s'occuper des vigneronniers de manière appropriée. Il est donc considéré comme juste aux yeux du public : le châtement des méchants vigneronniers était légitime. Dans la mesure où cette parabole est un enseignement métaphorique sur la justice de Dieu, il n'est pas seulement juste, mais il est perçu comme tel. Il semble que ce soit intentionnel de la part de Jésus, si l'on considère la conclusion interactive à la parabole. Ses auditeurs reconnaissent que le propriétaire a fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir de bonnes relations avec ceux qui agissaient méchamment, avant de rendre un jugement destructeur.

2. Nous devons reconnaître les intentions bienveillantes de Dieu.

Tandis que dans la parabole de la vigne racontée par Jésus, le problème se situait au niveau des vigneronniers, référence métaphorique aux « grands prêtres et [aux] pharisiens » (Mt 21.45). Mais dans le chant d'Ésaïe 5, le problème se situe au niveau de la vigne, qui renvoie métaphoriquement à « la maison d'Israël » (Es 5.7), les « gens de Juda » (Es 5.3, 7, *PDV*).

Comme le propriétaire de la parabole qui avait fait tout ce qu'il pouvait pour maintenir une bonne relation avec les vigneronniers, le Bien-aimé du chant avait fait

QU'Y AVAIT-IL ENCORE À FAIRE QUE JE N'AIE PAS FAIT ?

tout ce qui était en son pouvoir pour que sa vigne produise de bons fruits. Plus précisément, il avait choisi « un coteau fertile » (Es 5.1), « en travailla la terre, ôta les pierres et y planta un cépage de choix ; il bâtit une tour au milieu d'elle, il y creusa aussi une cuve » (Es 5.2). Il avait fait toute ces préparations car il pensait que la vigne « produirait des bons raisins. » Malheureusement « elle produisit des raisins sauvages » (Es 5.2, *Darby*). Concrètement, Dieu « espérait l'équité » au sein de son peuple, mais ce qu'il vit n'était qu'oppression. Il cherchait « la justice », mais ce qu'il entendit était « un cri de détresse » (Es 5.7, *Segond 1910*).

Tandis que Jésus demande à ses auditeurs quelle serait l'action raisonnable de la part du propriétaire après tout ce qu'il a fait dans le contexte de la parabole, Dieu invite le peuple de Juda, dans Ésaïe, à être « juges » entre lui et sa vigne (Es 5.3). Ce jugement devait prendre en compte la question suivante : « Qu'y avait-il encore à faire à ma vigne que je n'aie pas fait pour elle ? » (Es 5.4). Cette question rhétorique devrait conduire à la conclusion que Dieu avait fait tout ce qu'il pouvait pour son peuple pour qu'il produise « de bons fruits », pour ainsi dire. Par conséquent, cette question est, en définitive, une invitation à reconnaître toutes les intentions, les actions et les attentes de Dieu pour son peuple.

De plus, Dieu ne se contente pas d'aimer son peuple, comme le souligne Romains 5.8, mais il démontre également son amour. Nous acceptons ou reconnaissons plus naturellement ce qui est démontré. Dans Romains 3.26, le vocabulaire de la démonstration (*endeixis*) est employé pour affirmer que Dieu est juste, en vertu du sang de Christ. Romains 5.8 emploie également ce langage en lien avec la mort de Christ en notre faveur, mais avec le verbe *synístēmi*, pour affirmer que Dieu nous aime. Ce verbe grec traduit l'idée de donner « des preuves d'une qualité ou une revendication personnelle par le biais d'une action ; démontrer ; montrer ; faire ressortir. » – Danker, et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, p. 973. Différentes versions de la Bible mettent en évidence cette idée avec des termes similaires : « Dieu met en évidence son amour pour nous, » « Dieu montre l'amour qu'il a pour nous » (*Semeur*), « Dieu prouve son amour envers nous » (*Segond 21*).

3. Nous devons proclamer la justice et les intentions bienveillantes de Dieu.

La Bible ne se contente pas de nous inviter à reconnaître la justice de Dieu et ses intentions aimantes envers son peuple. Nous sommes également censés proclamer ce que nous reconnaissons en Dieu. Par exemple, nous trouvons ce type de proclamation chantée par les saints dans l'Apocalypse. Dans Apocalypse 15.3, ils chantent : « Tes œuvres sont grandes et étonnantes, Seigneur Dieu, Tout-Puissant ! Tes voies sont justes et vraies, Roi des nations ! » De même, dans Apocalypse 19.2, une grande

foule au ciel dit d'une voix forte : « Parce que tes jugements sont vrais et justes, il a jugé la grande prostituée qui ruinait la terre par sa prostitution, et il a vengé le sang de ses esclaves en le lui réclamant. »

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Romains 3.26 souligne que Dieu est non seulement juste mais il entend également démontrer, montrer, prouver, qu'il est juste. Gardez cette idée en tête, et discutez des questions suivantes en classe :

1. Est-il rassurant de savoir que Dieu fait tout pour démontrer sa justice à son peuple ? Quel regard portez-vous sur Dieu ?
2. En quoi le fait de reconnaître la justice de Dieu et ses intentions d'amour envers son peuple façonne-t-il notre proclamation de sa justice aux autres ? Comment cette compréhension peut-elle être mise en lumière dans notre prédication de l'évangile ?
3. Comment être plus volontaires dans notre démonstration de notre amour pour Dieu, y compris dans les moments de souffrance ?

15-21 MARS

AMOUR ET JUSTICE : LES DEUX PLUS GRANDS COMMANDEMENTS

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Matthieu 22.34-40 ; Zacharie 7.9-12 ; Psaume 82 ; Michée 6.8 ;
Matthieu 23.23-30 ; Luc 10.25-37.

Verset à mémoriser :

Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas (1 Jean 4.20).

Nous sommes certes confiants que Dieu rétablira toutes choses à la fin, mais ce que nous faisons en tant que chrétiens, ici et maintenant, demeure important. Bien qu'il y ait de nombreuses injustices et de nombreux maux que Dieu n'éradique pas pour le moment (en raison des paramètres du conflit cosmique), cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas nous employer pour soulager la souffrance et le mal que nous rencontrons, du moins, dans la mesure du possible. En fait, en tant que chrétiens, nous avons l'obligation de le faire.

Comme nous l'avons vu, l'amour et la justice vont de pair. Ils sont inséparables. Dieu aime la justice. Par conséquent, si nous aimons Dieu, nous aimerons aussi la justice. De même, si nous aimons Dieu, nous nous aimerons les uns les autres. L'amour mutuel consiste notamment à se soucier du bien-être de ceux qui nous entourent. Quand d'autres sont touchés par la pauvreté, l'oppression ou tout type d'injustice, nous devrions nous sentir concernés. Quand d'autres sont opprimés, ne fermons pas les yeux, mais demandons-nous plutôt ce que nous pouvons faire, individuellement ou collectivement, pour faire avancer l'amour de Dieu et sa justice de manière à refléter son caractère parfait d'amour et de justice au monde.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 mars.

Les deux plus grands commandements

Pour réfléchir à ce que l'on peut faire, individuellement ou collectivement, afin de faire avancer l'amour et la justice dans notre monde, il est bon de commencer par étudier ce que Dieu nous a demandé.

Lisez Matthieu 22.34-40. Comment Jésus a-t-il répondu à la question du docteur de la loi ?

Selon Jésus lui-même, le « grand commandement, le premier » est : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. » Et Jésus ajoute : « Un second, cependant, lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Mais ces commandements ne sont pas indépendants. Jésus va plus loin : « De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes » (Mt 22.37-40). En effet, ces deux préceptes sont tirés de l'Ancien Testament.

Lisez Matthieu 19.16-23. Quel est le rapport entre les réponses que Jésus donne au docteur de la loi et la question de ce dernier dans Matthieu 22 ?

Que se passe-t-il ici ? Pourquoi Jésus a-t-il répondu à cet homme de cette façon ? Et que nous apprennent ces rencontres, quels que soient notre position ou notre statut dans la vie ?

« Les conditions que le Christ offrit au chef étaient les seules qui pouvaient lui permettre de former un caractère vraiment chrétien. Ses paroles étaient sages, sous leur apparence sévère et excessive. Il n'y avait d'espoir de salut pour le chef que s'il les acceptait et s'y conformait. La position élevée qu'il occupait et les richesses dont il jouissait exerçaient une influence mauvaise, quoique subtile, sur son caractère. S'il s'attachait à ces choses, elles finiraient par prendre la place de Dieu dans ses affections. Refuser quoi que ce soit à Dieu, c'était amoindrir sa force morale, car l'attachement aux choses du monde, incertaines et indignes de nous, finit par absorber toute notre attention. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 516.

Nous ne sommes pas tous appelés à vendre tout ce que nous possédons, comme ce jeune homme riche. Cependant, y a-t-il certaines choses auxquelles vous vous accrochez peut-être, personnellement ? Si vous ne les abandonnez pas, pourraient-elles conduire à votre ruine éternelle ?

Les deux plus grands péchés

D'après Jésus lui-même, les deux plus grands commandements sont l'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain. Et vivre ces commandements implique des sacrifices qui manifestent concrètement l'amour aux autres. C'est cela, suivre les pas de Jésus.

Alors, si les deux plus grands commandements sont l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres, quels sont les deux plus grands péchés ?

Lisez Psaumes 135.13-19. Que révèle ce passage sur un péché très répandu et mis en lumière tout au long de la Bible ?

L'Ancien Testament souligne constamment l'importance d'aimer Dieu par-dessus tout (voir Dt 6.5). Cette exhortation est étroitement liée au grand péché d'idolâtrie, qui est à l'opposé de l'amour pour Dieu.

Lisez Zacharie 7.9-12. D'après le prophète Zacharie dans ce passage, que dénonce Dieu ? Quel est le rapport entre le péché d'idolâtrie et les deux grands commandements ?

Dieu ne réagit pas seulement à l'idolâtrie, mais aux mauvais traitements au sein de son peuple, sur le plan individuel et collectif. Dieu se met en colère contre l'injustice parce qu'il est amour.

Les deux grands péchés qui ressortent tout au long de l'Ancien Testament sont des faillites liées aux deux grands commandements : aimer Dieu et aimer son prochain. Les deux plus grands péchés sont des faillites d'amour. En bref, on ne peut garder les commandements si l'on n'aime pas Dieu et si l'on n'aime pas son prochain.

En effet, 1 Jean 4.20, 21 déclare : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Or, voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère » (*Segond 21*). Comment expliquer pourquoi l'on ne peut séparer l'amour pour Dieu de l'amour pour les autres ? Comment comprenez-vous ce lien indissoluble ?

Dieu aime la justice

L'Écriture déclare que Dieu aime la justice et qu'il déteste le mal (par exemple, Ps 33.5, Es 61.8), et il se soucie profondément de l'injustice, qui évoque sa juste indignation au nom de tous ceux qui sont victimes d'injustice. Tout au long de l'Ancien et du Nouveau Testaments, Dieu s'enflamme pour les opprimés tout en exprimant une juste colère contre ceux qui les prennent pour cible et les persécutent. Lisez le Psaume 82. En quoi ce psaume exprime-t-il la préoccupation de Dieu pour la justice dans ce monde ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire pour nous aujourd'hui ?

Beaucoup de commentateurs comprennent ce passage de la manière suivante : les chefs terrestres sont responsables de l'injustice sociale et Dieu jugera les chefs célestes (les « dieux ») qui se cachent derrière les juges et les chefs terrestres corrompus (les forces démoniaques, clairement). Dieu pose cette question précise à ces dirigeants : « Jusqu'à quand jugerez-vous avec injustice, et favoriserez-vous les méchants ? » (Ps 82.2).

Il les accuse : « Défendez le faible, l'orphelin, soyez justes à l'égard du pauvre et du malheureux, libérez le faible et le misérable, délivrez-les de la main des méchants » (Ps 82.3, 4, *Semeur*). Ici et ailleurs, les prophètes de l'Ancien Testament réclament la justice. Ce n'est pas une préoccupation secondaire de la Bible. Elle est au contraire centrale au message des prophètes de l'Ancien Testament et à ce que Jésus a dit quand il était sur terre.

Tout le monde sait ce que Dieu désire et demande de ceux qui affirment l'aimer et lui obéir. Il le précise très clairement dans Michée 6.8 (et ailleurs, dans des passages similaires) : « Il t'a déclaré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que l'Éternel recherche de ta part, sinon que tu fasses ce qui est droit, que tu aimes la bonté, et que tu marches humblement avec ton Dieu ? » (*Darby*).

Ce sentiment est récurrent dans toute la Bible. Par exemple, Jésus a dit : « C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.35, *Segond 21* ; comparez avec 1 Jn 4.8-16).

À quoi ressembleraient nos familles et nos Églises si nous étions concentrés sur Michée 6.8 et si nous mettions ce verset en pratique, à la fois en paroles et en actes ? Quelle que soit votre situation, comment améliorer la manifestation de ces principes dans votre vie ?

Appelés à établir la justice

Les prophètes de la Bible ne cessaient de mettre en avant l'appel de Dieu à la justice dans la société. La Bible ne recule pas devant les questions de l'injustice et de l'oppression, mais elle les met en lumière. En effet, l'appel divin à juger était en soi un appel à établir la justice.

Par exemple, le prophète Ésaïe ne mâche pas ses mots au sujet de l'injustice qui régnait en Israël à l'époque. Ses paroles et son appel à la justice devraient résonner clairement à nos oreilles aujourd'hui. « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve ! » (Es 1.17, *Segond 21*). De plus, il proclame « malheur » à ceux qui promulguent « des règles injustes » pour « empêcher que justice ne soit faite aux pauvres » (Es 10.1, 2, *Darby*), en les avertissant : « Que ferez-vous au jour du châtiment et de la tourmente qui arrive du lointain ? Vers qui fuirez-vous pour (avoir) du secours, et où laisserez-vous votre gloire ? » (Es 10.3 *Colombe*).

De même, le prophète Jérémie proclame le message de Dieu : « Quel malheur pour celui qui bâtit sa maison aux dépens de la justice, et ses chambres à l'étage aux dépens de l'équité ! Qui fait travailler son prochain pour rien, sans lui donner sa paye. [...] Ton père ne mangeait-il pas et ne buvait-il pas ? Mais il agissait selon l'équité et la justice, – alors tout allait bien pour lui – il jugeait la cause du pauvre et du déshérité, – alors tout allait bien. N'est-ce pas cela, me connaître ? – déclaration du Seigneur » (Jr 22.13, 15, 16).

Lisez Matthieu 23.23-30. Qu'enseigne Jésus ici sur ce qui est le plus important ? D'après vous, que veut-il dire quand il parle des « choses les plus importantes » (*Darby*) ?

À moins de penser que l'injustice était une préoccupation réservée aux prophètes de l'Ancien Testament, nous voyons clairement ici et ailleurs que Christ lui-même la partageait. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, car vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et vous négligez les choses les plus importantes de la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité. Il fallait faire ces choses-ci et ne pas omettre celles-là » (Mt 23.23, *Ostervald*). Dans le passage parallèle de Luc, Jésus déplore qu'ils « néglige[nt] la justice et l'amour de Dieu » (Lc 11.42).

Aujourd'hui, quelles sont « les choses les plus importantes », par opposition à « la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin » qui accaparent peut-être toute notre attention ?

Qui est mon prochain ?

Dans le récit de Luc, juste après que Jésus donne les deux plus grands commandements, un spécialiste de la loi, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » (Lc 10.29). En guise de réponse, Jésus raconte la parabole, bien connue aujourd'hui, mais pour l'époque choquante, du bon Samaritain.

Lisez la parabole du bon Samaritain dans Luc 10.25-37. Que dit ce passage au vu d'abord du cri des prophètes qui exhortaient à la miséricorde et à la justice, et ensuite du genre d'injustices que différents groupes ont fait subir à « d'autres » tout au long de l'histoire de l'humanité ?

Jésus ne s'est pas contenté de parler de justice. Il est venu l'apporter. Il était et sera l'accomplissement de l'appel et de la soif de justice des prophètes (voir Lc 4.16-21 à la lumière d'Ésaïe 61.1, 2). Il est l'objet du désir de toutes les nations (*Darby*), notamment de tous ceux qui reconnaissent leur besoin de délivrance.

En opposition directe avec l'ennemi, qui tenta de se saisir du pouvoir et chercha à usurper le trône de Dieu, Jésus s'est abaissé et s'est identifié à ceux qui sont sous le joug du péché (sans lui-même être infecté par le péché), de l'injustice et de l'oppression. Il a vaincu l'ennemi en se livrant par amour afin d'établir la justice, lui qui est juste et qui justifie tous ceux qui croient en lui. Comment prétendre se soucier de la loi que Christ est mort pour confirmer si nous ne soucions pas de ce que Christ appelle les choses les plus importantes de la loi ?

Psaumes 9.8, 9 proclame : « Il jugera le monde avec justice ; il jugera les peuples avec équité. L'Éternel sera le refuge de l'opprimé, son refuge au temps de la détresse » (*Ostervald*). De même, Psaumes 146.7-9 ajoute : « Qui exécute le jugement en faveur des opprimés ; qui donne du pain à ceux qui ont faim ! L'Éternel met en liberté les prisonniers. L'Éternel ouvre les yeux des aveugles ; l'Éternel relève ceux qui sont courbés ; l'Éternel aime les justes ; L'Éternel garde les étrangers ; il affermit l'orphelin et la veuve, et confond la voie des méchants » (*Darby*).

La Parole de Dieu ne pourrait pas être plus claire. Voilà comment nous devons chercher à venir en aide à ceux qui souffrent et qui sont dans le besoin autour de nous. Que nous apprend la vie et du ministère de Jésus sur le fait de tendre la main aux malheureux ? Nous ne pouvons pas faire des miracles, comme lui. Mais pour combien de personnes qui souffrent notre aide pourrait-elle être considérée comme « miraculeuse » ?

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « Le sabbat, » p. 268-277, dans *Jésus-Christ*.

« Les espions, craignant de se mettre dans l'embarras, n'osèrent pas répondre au Christ en présence de la foule. Ils savaient bien qu'il avait dit la vérité. Ils auraient préféré laisser quelqu'un souffrir plutôt que d'enfreindre leurs traditions, tandis qu'ils auraient secouru un animal pour éviter une perte matérielle. On prenait donc plus de soins d'une bête que d'un homme, créé à l'image de Dieu. Voilà bien la mentalité de toutes les fausses religions, dont l'origine est le désir de s'élever au-dessus de Dieu ; elles ont pour résultat de le dégrader en le faisant descendre au-dessous du niveau de la brute. Toute religion qui fait la guerre à la souveraineté de Dieu prive l'homme de la gloire qu'il possédait à la création, et qui doit lui être rendue en Christ. Toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l'homme. L'Évangile attribue la plus grande valeur à l'humanité qui a été rachetée au prix du sang du Christ, et il nous enseigne les plus tendres égards pour les besoins et les malheurs de l'homme. Le Seigneur dit : « Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin ; oui, je rendrai les hommes plus rares que l'or d'Ophir. »

En retournant contre les pharisiens leur propre question concernant ce qu'il est permis de faire le jour du sabbat, Jésus plaça devant eux leurs mauvais desseins. Ils le poursuivaient de leur haine jusqu'à vouloir lui ôter la vie, tandis que lui sauvait la vie à une foule de gens et leur apportait le bonheur. Était-il préférable de tuer le jour du sabbat, comme ils se proposaient de le faire, plutôt que de guérir les affligés, comme il l'avait fait ? Était-ce plus juste d'entretenir le meurtre, dans son cœur, le saint jour de Dieu, que de nourrir, pour tous les hommes, cet amour qui s'exprime par des actes de miséricorde ? » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 274.

Questions pour discuter

1. En quoi est-ce vrai que « toute religion dénaturée apprend à ses adeptes à ne pas se soucier des besoins, des souffrances et des droits de l'homme » ? Comment agir de manière plus volontaire pour éviter une telle négligence dans nos communautés d'Église et au-delà ?
2. Qui est mon prochain ? Qui est votre prochain ? Concrètement, de quelles manières le fait de suivre Christ devrait-il nous faire ressembler davantage au Samaritain qui, par amour, avait franchi les barrières de son époque ?
3. Si Dieu aime la justice et la miséricorde, comment agir conformément avec ce qui compte le plus pour Dieu ? Comment être plus concentrés sur ce que Jésus appelait « les choses les plus importantes de la loi » ?
4. Quand nous parlons du jugement, mettons-nous l'accent sur le fait que Jésus parle souvent du jugement du point de vue de notre amour concret pour les autres, et notamment envers les opprimés ? Réfléchissez-y à la lumière de Matthieu 25.31-46.

AMOUR ET JUSTICE : LES DEUX PLUS GRANDS COMMANDEMENTS

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : 1 Jean 4.20

Axe de la leçon : Matthieu 19.16-22 ; Matthieu 22.35-40 ; Matthieu 25.40, 45 ; Luc 10.30-37 ; 1 Jean 4.20.

Introduction : Si nous aimons Dieu, nous nous aimerons les uns les autres et nous nous préoccuperons de leur bien-être.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur deux idées principales.

1. Le lien indestructible entre aimer Dieu et aimer les autres (la justice) : dans la Bible, aimer un frère croyant implique des actions concrètes, comme partager ses biens matériels avec un frère ou une sœur dans le besoin. Aimer l'autre implique de se soucier de son bien-être. L'amour sacrificiel de Christ envers nous est ce qui fonde notre connaissance et notre vécu de l'amour. Ne pas aimer l'autre signifie donc ne pas voir le Dieu qui est révélé en Jésus-Christ.
2. L'absence d'amour, quand l'amour et la justice sont déconnectés : Si nous aimons Dieu, nous aimerons les autres et nous nous préoccuperons comme lui d'une justice focalisée sur le bien-être des gens. À l'inverse, une déconnexion entre aimer Dieu et faire justice aux autres démontre un manque d'engagement

AMOUR ET JUSTICE : LES DEUX PLUS GRANDS COMMANDEMENTS

envers l'observation des commandements de Dieu. C'est le cas dans l'histoire du jeune homme riche, qui pensait obéir aux commandements, mais qui échoua à faire preuve d'amour envers les pauvres. Autre exemple dans les évangiles : le prêtre et le Lévite de la parabole du bon Samaritain. Ils pensaient, eux aussi, suivre les règles sur la pureté, mais échouèrent à exprimer de l'amour et de la compassion.

Application pratique : Aimer Dieu suppose de se soucier des besoins d'autrui. Avez-vous pris la mesure de cette vérité ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. Le lien indestructible entre aimer Dieu et aimer les autres (la justice)

Le lien entre aimer Dieu et aimer les autres, dans 1 Jean 4.20, explique les mises en garde de Jean sur le fait de ne pas aimer ses frères et sœurs, comme souligné dans les précédents passages. Karen H. Jobes souligne que dans 1 Jean 4.20, « Jean boucle la boucle dans sa discussion sur l'amour, notamment sur l'amour pour ses frères croyants. » – 1, 2, & 3 *John : Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 2014), p. 206. Au moins trois passages de Jean traitent de cette discussion.

Dans 1 Jean 2.9-11, Jean associe les attitudes qui consistent à aimer ou à ne pas aimer/à détester ses frères croyants à la lumière et aux ténèbres. « Celui qui dit être dans la lumière, tout en détestant son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et en lui il n'y a pas de cause de chute. Mais celui qui déteste son frère est dans les ténèbres et ne sait pas où il va, parce que les ténèbres ont rendu ses yeux aveugles. »

De même, 1 Jean 3.10, 11 fait la distinction entre les enfants de Dieu et les enfants du diable. « C'est en cela que les enfants de Dieu et les enfants du diable sont manifestes : quiconque ne fait pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère. Voici le message que vous avez entendu dès le commencement : aimons-nous les uns les autres » (1 Jn 3.10, 11).

Ensuite, dans 1 Jean 3.14-17, nous trouvons plus de détails sur les avertissements de Jean sur la question, maintenant avec l'opposition entre la vie et la mort. « Nous,

nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque déteste son frère est homicide, et vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui. À ceci, nous connaissons l'amour : c'est que lui s'est défait de sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons nous défaire de notre vie pour les frères. Mais si quelqu'un possède les ressources du monde, qu'il voie son frère dans le besoin et qu'il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jn 3.14-17).

On relève deux détails importants dans ce passage. D'abord, le fait d'aimer ses frères croyants est exprimé du point de vue du partage de ses biens matériels avec un frère ou une sœur dans le besoin. Cette action concrète d'amour est une forme importante de justice, dans la mesure où l'avancement de la justice sociale est compris de manière positive comme la promotion du bien-être d'autrui, ce qui implique le soulagement de la souffrance dans le monde. La souffrance est vue ici comme une forme concrète d'injustice. Deuxièmement, l'amour qui défend la justice, au sens de combler les besoins des autres, est enraciné dans 1 Jean 3.16 (« À ceci, nous connaissons l'amour : c'est que lui s'est défait de sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons nous défaire de notre vie pour les frères »). Autrement dit, le fondement de notre connaissance et de notre vécu de l'amour, c'est Christ qui se sacrifie par amour pour nous.

Par conséquent, si nous lisons 1 Jean 4.20 (« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », et qu'il déteste son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut aimer Dieu, qu'il ne voit pas ») à la lumière de 1 Jean 2.9-11, 1 Jean 3.10, 11 et notamment 1 Jean 3.14-17, on peut en tirer les conclusions suivantes : D'abord, ne pas aimer ses frères se traduit surtout par le fait de négliger de répondre aux besoins matériels des frères et sœurs. Selon la déduction théologique de 1 Jean 4.20, cette faillite est une preuve que le prétendu croyant n'aime pas Dieu. L'anthropologie théologique pourrait être le fondement de cette déduction, car Dieu a créé les êtres humains à son image (Gn 1.27). Cependant, le fondement de cette déduction d'1 Jean 4.20 semble également christologique. C'est-à-dire, comme nous l'avons déjà vu dans 1 Jean 3.16, l'amour plein d'abnégation de Christ est à la fois le fondement de notre connaissance de l'amour, et le modèle/la puissance qui nous motive dans notre amour pour les autres. Ce fondement christologique est réaffirmé dans 1 Jean 4.9-11.

Tandis que « personne n'a jamais vu Dieu » (1 Jn 4.12), son amour est devenu visible ou « manifesté » envers nous parce qu'il « a envoyé son Fils unique dans le monde » (1 Jn 4.9). En fait, la déclaration que « nous aimons » Dieu « parce que lui nous a aimés le premier » (1 Jn 4.19) s'explique de manière christologique au sens où ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu en premier, « mais lui [qui] nous aimés

AMOUR ET JUSTICE : LES DEUX PLUS GRANDS COMMANDEMENTS

et [qui] a envoyé son Fils comme l'expiation pour nos péchés » (1 Jn 4.10). Et « si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4.11).

L'idée que Christ est la manifestation visible de l'amour de Dieu, qui est invisible à nos yeux (1 Jn 4.12), est renforcée par le propre témoignage de Jean, témoin oculaire de Jésus : « Et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils comme sauveur du monde » (1 Jn 4.14 ; voir également Jn 1.14, 18). Ainsi, comme le résume Jobes : « l'incapacité à aimer les autres signifie que l'on a échoué à voir le Dieu qui est révélé en Jésus-Christ et que l'on est par conséquent incapable d'aimer Dieu. » – *1, 2, & 3 John : Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament*, p. 207. Ce lien indestructible entre aimer Dieu et aimer les autres (au sens de promouvoir la justice, c'est-à-dire le bien-être d'autrui), vu d'un point de vue christologique, nous rappelle ce que Jésus affirmait dans Matthieu 25.40 : « Dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (voir également Mt 25.45, qui emploie une tournure négative pour exprimer ce principe).

2. L'absence d'amour : quand l'amour et la justice sont déconnectés.

Le lien entre aimer Dieu et aimer les autres, notamment sous la forme de la justice (promouvoir leur bien-être et soulager leur souffrance) donne l'articulation nécessaire dans la vie pour tous les commandements que nous trouvons dans l'Écriture. Pour le dire autrement, la déconnexion entre aimer Dieu et faire justice aux autres (les aimer) signifie qu'il n'y a pas de véritable harmonie dans notre vie quand nous tentons de garder les commandements de Dieu. Le jeune homme riche (Mt 19.16-22) illustre ce principe. Il pensait obéir aux commandements, mais il a manqué l'occasion de manifester de l'amour envers les pauvres en leur donnant ses biens matériels. En définitive, il n'a pas suivi Jésus. Autre exemple parlant dans les évangiles : le prêtre et le Lévitte dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10.30-37), qui pensaient suivre les règles sur la pureté liées au temple, mais qui n'ont pas manifesté de compassion ni d'amour à l'homme qui gisait à demi-mort sur la route de Jérusalem à Jéricho.

Dans son dialogue avec un spécialiste de la loi, dans Matthieu 22.35-40, Jésus souligne qu'aimer Dieu et son prochain sont deux « cintres » qui tiennent tous les enseignements bibliques (la loi et les prophètes). Tandis que la quasi-totalité des versions de Matthieu 22.40 traduisent le verbe grec *kremánnymi* par le verbe « dépendre » (« De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes »), la Bible Chouraqui rend le sens plus littéral de la manière suivante : « À ces deux ordres sont suspendus toute la tora et les inspirés. »

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Dans le contexte du lien indissoluble entre aimer Dieu et aimer les autres, l'amour sacrificiel de Christ sur la croix est le fondement de notre amour pour les autres. À partir de là, discutez avec votre classe des questions suivantes :

1. L'amour de Dieu, tel qu'il est révélé sur la croix, est-il votre exemple pour aimer les autres ?
2. Quels sacrifices faites-vous personnellement pour aimer les autres, et pour leur rendre justice/comblent leurs besoins ?
3. Quand les gens sont affligés par la pauvreté, l'oppression ou tout type d'injustice, que pouvons-nous faire, en tant qu'Église, pour leur venir en aide ?

22-28 MARS

L'AMOUR EST L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Exode 20.1-17 ; Romains 6.1-3 ; Romains 7.7-12 ; Jérémie 31.31-34 ;
Matthieu 23.23, 24 ; Jacques 2.1-9.

Verset à mémoriser :

*Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ;
car celui qui aime l'autre a accompli la loi (Romains 13.8).*

Tandis qu'ils abordaient le cas d'une personne qui causait des problèmes dans l'Église, un membre du comité dit au pasteur : « On ne peut pas prendre des décisions fondées sur la compassion. » *On ne peut pas ?* Le pasteur se demanda ce que cette personne pouvait bien comprendre de Dieu et de la loi de Dieu. La compassion doit au contraire être centrale dans nos rapports avec les gens, notamment les pécheurs. La compassion fait partie intégrante de l'amour, et comme nous le dit Romains 13.8, aimer son prochain, c'est accomplir la loi.

Si l'amour est bien l'accomplissement de la loi, alors prenons garde à ne pas penser à la loi d'une manière qui serait distincte de l'amour, ou inversement, de penser à l'amour indépendamment de la loi. Dans la Bible, l'amour et la loi sont indissociables. Le Législateur divin est amour, et par conséquent, la loi de Dieu est la loi d'amour. Comme le dit Ellen White, la loi est la transcription du caractère de Dieu. (Voir *Les paraboles de Jésus*, p. 265.)

La loi de Dieu n'est pas une liste de principes abstraits, mais un ensemble de commandements et d'instructions conçues pour notre prospérité. La loi de Dieu est, entre autres, l'expression d'un amour tel que Dieu lui-même l'exprime.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 mars.

La loi d'amour

La loi de Dieu ne se résume pas à une série de principes abstraits. La loi de Dieu est plutôt une expression relationnelle. On le voit clairement dans les Dix Commandements. Les principes fondamentaux des Dix Commandements étaient déjà en place dans le jardin d'Éden, comme des principes d'amour qui devaient gouverner la relation entre Dieu et ses créatures, et entre ses créatures.

Quand Dieu a gravé les Dix Commandements dans la pierre, dans Exode 20, il les a donnés à Israël dans le cadre d'une relation d'alliance. Quand le Seigneur a mis par écrit les commandements, il avait déjà délivré le peuple de l'Égypte. Ses commandements étaient fondés sur l'amour de Dieu et sur ses promesses à la nation (voir Ex 6.7, 8 et Lv 26.12). On peut voir dans les deux divisions des Dix Commandements qu'ils sont conçus en vue de l'épanouissement d'une relation entre les humains et Dieu, et des relations les uns avec les autres.

Lisez Exode 20.1-17. En quoi ces versets révèlent-ils les deux principes : amour pour Dieu et amour pour le prochain ?

Les quatre premiers commandements concernent les relations entre les hommes et Dieu, et les six derniers les relations entre humains. Toutes nos relations doivent être régies par les principes de la loi de Dieu.

Ces deux parties de la loi correspondent directement à ce que Jésus a identifié comme les deux plus grands commandements : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur » (Mt 22.37 ; comparez avec Dt 6.5) et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22.39 ; comparez avec Lv 19.18).

Les quatre premiers commandements explicitent les différentes manières dont nous sommes censés aimer Dieu de tout notre être, tandis que les six derniers montrent comment nous devons nous aimer les uns les autres, comme nous-mêmes. Jésus dit clairement que ces deux grands commandements d'amour sont entièrement liés à la loi. « De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes » (Mt 22.40).

L'intégralité de la loi de Dieu est donc enracinée dans l'amour de Dieu. L'amour de Dieu et sa loi sont indissociables. On entend souvent les gens dire : On n'a pas besoin d'observer la loi, il suffit d'aimer Dieu et d'aimer les autres. Pourquoi cette idée n'a-t-elle aucun sens ?

Comment exprimer l'amour pour Dieu, ou l'amour pour les autres, si l'on transgresse un seul des Dix Commandements ?

La loi est sainte, juste et bonne

L'amour est le fondement de la loi de Dieu. Quand Dieu confirme la loi, il confirme l'amour. Voilà pourquoi Jésus est mort pour sauver les pécheurs, afin de confirmer la loi tout en nous présentant sa grâce. Ainsi, il est juste et justifie ceux qui croient (Rm 3.25, 26). Quelle magnifique expression d'amour ! En conséquence, le processus de rédemption n'invalide pas la loi, mais il la confirme.

Lisez Romains 6.1-3, puis Romains 7.7-12, notamment le verset 12. Que nous indiquent ces versets sur la loi, même après la mort de Christ ?

Certains croyants pensent que la grâce et la rédemption annulent la loi. Pourtant, Paul est clair : nous ne devons pas continuer à pécher pour que la grâce surabonde. Ceux qui sont en Christ ont plutôt été par la foi « baptisés dans sa mort » et doivent donc se considérer comme morts au péché et vivants en Christ.

La loi de Dieu n'est pas le péché, mais (entre autres) elle nous fait voir le péché et notre condition de péché. C'est pourquoi, certes, « la loi est sainte ; le commandement est saint, juste et bon » (Rm 7.12). Elle révèle, de manière unique, notre grand besoin de salut, de rédemption, ainsi qu'un salut et une rédemption qui ne viennent que par Christ. En conséquence, nous n'« annulons [pas] la loi par la foi » mais « au contraire, nous confirmons la loi » (Rm 3.31, *Colombe*).

Christ n'est pas venu pour se débarrasser de la loi, mais pour accomplir tout ce qui était promis dans la Loi et les Prophètes. Ainsi, il souligne que « jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, pas un seul iota ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera » (Mt 5.18).

La loi de Dieu elle-même représente la sainteté de Dieu, son caractère parfait d'amour, de justice, de bonté et de vérité (Lv 19.2 ; Ps 19.7, 8 ; Ps 119.142, 172). À cet égard, il est remarquable que d'après Exode 31.18, Dieu ait écrit les Dix Commandements lui-même sur des tablettes de pierre. Gravées dans le marbre, ces lois témoignent du caractère immuable de Dieu et de son gouvernement moral, qui est fondé dans l'amour. C'est un thème central du grand conflit.

En quoi ce lien entre loi et amour nous aide-t-il à mieux comprendre ces paroles de Jésus : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14.15) ?

La loi et la grâce

Comme nous l'avons vu, la loi et la grâce ne sont pas opposées l'une à l'autre. Elles servent plutôt différentes fonctions, conformément à l'amour et à la justice de Dieu. Les Israélites d'autrefois auraient été étonnés de cette dichotomie que nous faisons entre loi et grâce, eux qui voyaient le don de la loi comme une manifestation de la grâce de Dieu. Les « dieux » des nations environnantes étaient inconstants, et totalement imprévisibles. Leurs adorateurs n'avaient aucun moyen de savoir ce que ces « dieux » voulaient ou ce qui leur plaisait. Le Dieu de la Bible, lui, donne à son peuple des enseignements très clairs sur ce qui lui fait plaisir. Et ce qui lui fait plaisir, c'est ce qui va dans le sens du bien de tous, individuellement et collectivement.

Cependant, la loi ne peut nous sauver du péché ni changer le cœur humain. Notre état de péché exige une transplantation cardiaque spirituelle.

Lisez Jérémie 31.31-34. Que nous apprend ce passage sur les promesses de Dieu de nous donner un nouveau cœur ? Comparez avec les paroles de Christ à Nicodème dans Jean 3.1-21 sur la nouvelle naissance. Voir également He 8.10.

Les Dix Commandements ont été écrits par Dieu lui-même sur des tablettes de pierre (Ex 31.18), mais la loi a également été inscrite dans le cœur des enfants de Dieu (Ps 37.30, 31). Idéalement, la loi d'amour de Dieu ne doit pas être extérieure à nous, mais interne à nos propres caractères. Dieu seul pouvait inscrire sa loi dans nos cœurs, et il a promis de le faire pour son peuple de l'alliance (voir He 8.10).

Nous ne pouvons assurer notre salut en observant la loi. Nous sommes plutôt sauvés par grâce, au moyen de la foi, non par nous-mêmes, mais comme le don de Dieu (Ep 2.8). Nous ne pouvons observer la loi pour être sauvés. Nous observons la loi car nous sommes déjà sauvés. Nous n'observons pas la loi pour être aimés, mais parce que nous sommes aimés, et que nous désirons ainsi aimer Dieu et aimer les autres (voir Jn 14.15).

En même temps, la loi nous montre notre péché (Jc 1.22-25 ; Rm 3.20 ; Rm 7.7), elle nous montre notre besoin d'un Rédempteur (Ga 3.22-24), elle nous guide dans la vie, et révèle le caractère d'amour de Dieu.

Quel est votre espoir concernant le jugement ? Comptez-vous sur votre observation fidèle et scrupuleuse de la loi, ou bien sur la justice de Christ, qui vous couvre ? Qu'indique votre réponse sur la fonction de la loi de Dieu, sur ce qu'elle peut ou ne peut pas faire ?

L'amour est l'accomplissement de la loi

On n'insistera jamais assez sur le lien entre l'amour et la loi. En effet, selon l'Écriture, aimer, c'est accomplir la loi.

Dans Romains 13.8-10, Paul enseigne que « celui qui aime l'autre a accompli la loi » (Rm 13.8). Après avoir énuméré une bonne partie des six derniers commandements, Paul déclare qu'ils « se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Ga 5.14). Mais quel genre d'amour accomplit la loi ? À quoi ressemble un tel amour ?

Lisez Matthieu 23.23, 24. Que sont les « choses les plus importantes de la loi » (*Darby*) ? Lisez Deutéronome 5.12-15 et Ésaïe 58.13, 14. En quoi ces passages démontrent-ils le lien entre la loi et la préoccupation de Dieu pour la justice et la délivrance ?

Jésus identifie les « choses les plus importantes de la loi » comme « la justice, la compassion et la foi. » Et nous voyons dans la Bible que cette partie de la loi, le sabbat, est lui-même entièrement lié à la délivrance et à la justice.

Dans Deutéronome 5, le commandement du sabbat est enraciné dans la délivrance de l'esclavage d'Israël. Le sabbat est donc non seulement un mémorial de la création, mais également un mémorial de la délivrance de l'esclavage et de l'oppression. Et dans Ésaïe, il est question de se détourner de son propre plaisir pour appeler le sabbat ses délices en faisant du Seigneur ses délices (Es 58.13, 14). L'accent est également mis sur les œuvres d'amour et de justice en faveur d'autrui : faire le bien, nourrir ceux qui ont faim, donner un toit aux sans-abri (voir Es 58.3-10).

Au vu de tous ces enseignements (et de bien d'autres), ceux qui souhaitent accomplir la loi par le biais de l'amour doivent aussi se soucier des péchés par omission. L'amour en tant qu'accomplissement de la loi n'implique pas seulement de garder la loi au sens de se retenir de commettre des péchés. Cela consiste également à faire le bien de manière active, à accomplir des œuvres d'amour qui font avancer fidèlement la justice et la compassion. Être fidèle à Dieu, c'est bien plus que ne pas transgresser la lettre de la loi.

Avant tout, aimez-vous ardemment les uns les autres

Si l'amour est l'accomplissement de la loi, alors on ne peut garder pleinement la loi en s'abstenant de faire de mauvaises choses. La loi d'amour elle-même (exprimée de manière harmonieuse dans toutes les Écritures) ne se contente pas de nous ordonner de nous abstenir de faire du mal. Elle nous pousse aussi à agir de manière à révéler l'amour de Dieu aux autres, non seulement aux autres membres d'Église, mais aussi au monde dans son ensemble, lui qui a désespérément besoin d'un véritable témoignage chrétien.

Lisez Jacques 2.1-9. Quel message crucial nous est communiqué ici ?

Avec virulence, Jacques dénonce ici l'injustice dans la société, en identifiant particulièrement le déshonneur et l'oppression des pauvres à cause de certains riches. Ensuite, il attire notre attention sur la loi de l'amour pour son prochain, en disant que « vous faites bien » (Jc 2.8) de l'accomplir.

Comme Ellen White l'a dit : « L'amour pour le prochain est la manifestation terrestre de l'amour pour Dieu. C'est pour nous communiquer cet amour, et faire de nous des membres de la même famille, que le Roi de gloire s'est identifié avec nous. Quand nous nous conformons à sa dernière recommandation : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Quand nous aimons le monde comme il l'a aimé, alors sa mission est remplie en ce qui nous concerne. Nous sommes qualifiés pour le ciel, ayant déjà le ciel dans nos cœurs. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 644. Quand nous aimons le monde, comme Christ a aimé le monde, alors nous sommes qualifiés pour le ciel. Quelle expression saisissante de ce que signifie être un disciple de Jésus !

Jésus commande à ses disciples : « que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jn 13.34). Jésus proclame aussi : « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples » (Jn 13.35). L'amour est central dans la foi chrétienne, parce que Dieu est amour (1 Jn 4.8, 16). Et ceux qui prétendent aimer Dieu doivent s'aimer les uns les autres (comparez avec 1 Jn 3.11 ; 4.20, 21).

Par conséquent, 1 Pierre 4.8 exhorte les chrétiens : « Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour fervent, car l'amour couvre une multitude de péchés » (voir également He 10.24 et 1 Th 3.12).

Méditez sur l'idée d'aimer le monde comme Christ l'a aimé. En quoi nous permet-elle de mieux comprendre la notion de perfection chrétienne et de qualification pour la vie éternelle ? Venez en classe ce sabbat avec votre réponse.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « L'un de ces plus petits, » p. 639-644, dans *Jésus-Christ*.

« Le Souverain Berger servira ceux qui se placent au service d'autrui. Ils boiront de l'eau de la vie et seront désaltérés. Ils ne rechercheront pas des divertissements excitants ou des changements dans leur vie. Tout leur intérêt se portera sur les moyens de sauver ceux qui vont périr. Les rapports sociaux deviendront profitables. L'amour du Rédempteur rapprochera et unira tous les cœurs.

Quand nous aurons compris que nous sommes les collaborateurs de Dieu, nous ne rappellerons pas ses promesses d'une manière indifférente. Elles brûleront dans nos cœurs et brilleront sur nos lèvres. Quand Moïse fut appelé à servir un peuple ignorant, indiscipliné et rebelle, Dieu lui fit cette promesse : « Je serai moi-même ton guide et j'assurerai ta sécurité. » Et encore : « Je serai avec toi. » Cette promesse s'applique à quiconque travaille pour le Christ en faveur des affligés et des souffrants. » – Ellen White, *Jésus-Christ*, p. 643-644.

Questions pour discuter

1. Lisez 1 Corinthiens 13.4-8. En quoi 1 Corinthiens 13 nous éclaire-t-il sur le genre de personnes que nous devrions être ?
2. Qu'est-ce qui distingue les brebis des boucs dans Matthieu 25.31-46 ? Comment comprendre ce que Jésus dit ici sans tomber dans le salut par les œuvres ?
3. Pour vous, que signifie ce passage : « quand nous aimons le monde comme il l'a aimé, alors sa mission est remplie en ce qui nous concerne. Nous sommes qualifiés pour le ciel, ayant déjà le ciel dans nos cœurs » (voir étude de jeudi) ? Que révèle-t-il sur la nature de Dieu et la nature du ciel ? Comment vivre davantage ici-bas comme des citoyens du ciel, en répandant l'amour de Dieu afin d'apporter la lumière et la justice aux opprimés ?
4. Quelles mesures pratiques doivent-elles être prises dans votre Église locale afin de refléter ce souci de Dieu pour l'amour et la justice dans votre communauté locale ? Qu'est-ce que vous faites à peu près bien ? Qu'est-ce que vous avez besoin d'améliorer ? Sur quoi devez-vous porter davantage votre attention ? Quelles étapes concrètes pouvez-vous suivre sur le plan individuel et collectif pour agir sur la base de ce que nous avons étudié sur l'amour et la justice de Dieu ?

13

MONITEUR

22-28 MARS

L'AMOUR EST L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

1^{re} partie : VUE D'ENSEMBLE

Texte clé : Romains 13.8

Axe de la leçon : Exode 20.2 ; Romains 13.8-10.

Introduction : Les Dix Commandements sont une expression de la relation d'alliance personnelle avec son peuple.

Thèmes de la leçon : La leçon de cette semaine met l'accent sur trois points principaux.

1. La loi de Dieu concerne les relations, plutôt que des principes abstraits : la loi de Dieu n'est pas une série de principes abstraits, mais une expression relationnelle. La description des Dix Commandements sous-entend une relation d'alliance entre Dieu et son peuple. Le dialogue entre Dieu et Moïse met en lumière ce vocabulaire relationnel. Dieu y est dépeint comme un aigle, qui porte son peuple sur ses ailes en les délivrant de l'Égypte. L'idée principale de ce portrait, c'est que Dieu lui-même a fait venir le peuple à lui.
2. Les Dix Commandements décrivent comment doit s'exprimer notre amour pour Dieu et pour les autres : Avant la liste des « tu ne feras pas, » les Dix Commandements commencent par un petit mot d'amour personnel : « Je suis le Seigneur, ton Dieu » (Ex 20.2). La liste des commandements est une réponse relationnelle d'amour au Dieu d'Israël, qui a sauvé son peuple. Les

L'AMOUR EST L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

quatre premiers commandements décrivent l'amour loyal que le peuple est censé manifester envers Dieu. Les six derniers expriment des formes d'amour précis envers les autres, et qui indiquent en définitive que nous aimons Dieu.

3. La loi de Dieu s'accomplit dans l'amour : dans Romains et Galates, l'idée d'accomplissement de la loi est liée au service mutuel dans l'amour. Paul, dans Galates, explique que la loi est accomplie quand nous aimons notre prochain. Dans Romains, l'amour réciproque est l'accomplissement de la loi. Les six derniers commandements expliquent en détails ce que signifie aimer son prochain comme soi-même.

Application pratique : En quoi votre relation avec Dieu change-t-elle quand vous comprenez que les Dix Commandements ne sont pas simplement une série de règles, mais une expression d'amour et une réponse à l'amour personnel que Dieu a pour nous ?

2^e partie : COMMENTAIRE

1. La loi de Dieu concerne les relations, plutôt que des principes abstraits.

L'idée que la loi de Dieu est constituée d'idées abstraites ou de principes impersonnels est incompatible avec l'image biblique de Dieu donnant le Décalogue au peuple d'Israël au mont Sinaï. Il est important de lire la description des Dix Commandements (Exode 20) à la lumière de la relation d'alliance qui était en train de se développer, dans Exode 19. À partir du moment où Israël arrive dans le désert (Ex 19.1), le dialogue entre Dieu et Moïse au mont Sinaï souligne la notion de relation d'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël. Plus précisément, le Seigneur dit à Moïse qu'il doit transmettre les paroles suivantes aux enfants d'Israël : « Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte : je vous ai portés sur des ailes d'aigle et je vous ai fait venir à moi. Maintenant, si vous m'écoutez et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre parmi tous les peuples – car toute la terre m'appartient. Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte » (Ex 19.4-6).

Le vocabulaire relationnel de ce passage est impressionnant. Dieu est décrit comme un aigle qui porte les enfants d'Israël pour les délivrer de l'Égypte. Élément intéressant, l'accent n'est pas mis uniquement sur le fait que le peuple est sorti d'Égypte ou

qu'il est parti pour la terre Promise. L'idée principale est plutôt la suivante : Dieu a amené le peuple à lui.

Dans ce contexte, le peuple d'Israël est invité à garder l'alliance de Dieu au sens personnel d'écouter sa voix. Tandis que certaines versions de la Bible traduisent correctement *šm* comme le fait d'obéir à la voix de Dieu (*Semeur*, Ostervald), le verbe hébreu décrit plus littéralement le fait d'entendre ou d'écouter sa voix (voir Colombe, Segond 21, Segond 1910, Darby, TOB) (Ludwig Koehler et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* [Leiden : Brill, 1994–2000], p. 1571). S'ils décident d'écouter la voix de Dieu, les enfants d'Israël seront le « bien propre » de Dieu (Ex 19.5) ou sa « part personnelle » (TOB) (voir la signification du nom *segûlâ* dans Ludwig Koehler, et al., *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, p. 742). Cette expression atteste également de la nature personnelle de la relation d'alliance qui est en train de se former entre Dieu et son peuple, et qui est formalisée par la présentation des Dix Commandements au chapitre 20.

2. Les Dix Commandements décrivent comment doit s'exprimer notre amour pour Dieu et les autres.

Il est à noter qu'avant la liste des « tu ne feras pas » dans le Décalogue, Dieu introduit les Dix Commandements, dans Exode 20.2, par un petit mot personnel (« Je suis le Seigneur, *ton* Dieu », c'est nous qui soulignons) et insiste sur son action salvatrice pleine d'amour en faveur d'Israël (il les a délivrés de l'esclavage en Égypte). Autrement dit, les commandements ne commencent pas par un froid « tu ne feras pas », mais sur un ton personnel affectueux. De plus, la liste des commandements qui suivent ne doivent pas être compris comme de simples lois abstraites, mais comme une réponse d'amour au Dieu d'Israël, qui les a sauvés de l'Égypte, avec puissance et compassion.

C'est à la lumière de ce ton personnel d'Exode 20.2 que les quatre premiers commandements décrivent clairement la manière dont les enfants d'Israël sont censés répondre à leur Dieu personnel. D'abord, ils n'auront pas d'autres dieux devant le Seigneur. L'amour envers le Seigneur est ici exprimé en termes de fidélité exclusive. Deuxièmement, cet amour loyal implique nécessairement qu'ils ne se feront pas d'images taillées (d'idoles) à adorer. La véritable adoration, contrairement à l'idolâtrie, est une expression authentique de l'amour pour Dieu. Troisièmement, on exprime aussi son amour pour Dieu en respectant son nom. Comme le relève Kenneth Harris, prendre le nom de Dieu en vain renvoie notamment au fait de « prêter serment de manière trompeuse au nom de Dieu ou invoquer le nom de Dieu pour valider un acte malhonnête (Lv 19.12). Cela interdit également d'utiliser le nom de Dieu dans la magie, ou de manière irrévérencieuse, ou irrespectueuse

L'AMOUR EST L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

(Lv 24.10-16). » – *ESV Study Bible* (Wheaton, IL : Crossway Bibles, 2008), p. 176. Quatrièmement, aimer Dieu signifie que le sabbat du septième jour est sanctifié, en rappel nécessaire de la création de Dieu. Tandis que nous sommes censés aimer Dieu chaque jour, le sabbat est un temps à part pour exprimer notre relation d'amour envers lui.

C'est certain, les quatre premiers commandements expliquent plus directement ce qu'implique l'amour pour Dieu, tandis que les six commandements restants entrent plus en détails sur la manière d'aimer les autres. Cependant, l'introduction des Dix Commandements, c'est l'identification du Seigneur comme le Dieu Sauveur d'Israël (Ex 20.2). Les différentes manières dont nous sommes censés exprimer notre amour pour autrui dans les six derniers commandements sont, par conséquent, des manières d'aimer Dieu. Le cinquième commandement, par exemple, associe l'amour envers ses parents, à l'idée de les honorer, à une longue vie dans le pays que le Seigneur donne à Israël. Par conséquent, la promesse d'amour de Dieu est directement liée à la manière dont les enfants d'Israël aiment/honorent leurs parents. De même, aimer son prochain, et en définitive aimer Dieu par le biais de cet amour horizontal, implique nécessairement de respecter la vie (ne pas tuer), d'être pur sexuellement et de chérir le mariage (ne pas commettre l'adultère), de respecter ce qui appartient aux autres (ne pas voler), de défendre la vérité au sujet de mon prochain (ne pas porter de faux témoignage), et d'entretenir des désirs dans un esprit de contentement (ne pas convoiter ce qui appartient à mon prochain).

3. La loi de Dieu s'accomplit dans l'amour.

L'apôtre Paul met l'accent sur l'idée de l'accomplissement de la loi dans Romains et Galates. Après avoir exhorté les Galates à se mettre au service les uns des autres par amour, il explique que « toute la loi est accomplie dans une seule parole, celle-ci : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» » (Ga 5.14). De même, dans Romains 8.4, Paul parle de « la justice requise par la loi » qui s' « accompli[t] en nous » au moyen de Christ et du Saint-Esprit. Dans Romains 13.8-10, il mentionne par deux fois que l'amour accomplit la loi de Dieu : « Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres ; car *celui qui aime l'autre a accompli la loi*. En effet, les commandements : «Tu ne commettras pas d'adultère,» «tu ne commettras pas de meurtre,» «tu ne commettras pas de vol,» «tu ne désireras pas,» et tout autre commandement, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de mal au prochain : *l'amour est donc l'accomplissement de la loi* » (*c'est nous qui soulignons*).

Après avoir parlé des devoirs du chrétien devant les autorités civiles (Rm 13.1-7), ce qui inclut de payer des impôts (Rm 13.6, 7), Paul évoque l'obligation d'amour

qu'a le chrétien, en utilisant dans les deux cas des termes liés aux dettes financières. Concernant l'impératif d'amour des chrétiens, « le chrétien ne doit pas permettre que ses dettes restent impayées, exceptée celle qu'on ne peut jamais rembourser : «la dette de l'amour que vous devez avoir entre vous.» L'obligation d'aimer n'a pas de limite. » – Robert Mounce, *Romans : The New American Commentary* (Nashville, TN : Broadman & Holman Publishers, 1995), p. 245. Tout comme une dette financière implique une obligation envers une personne ou une institution, la loi nous impose des obligations envers les autres. Dans le contexte de la loi de Dieu (avec une référence particulière aux cinq derniers commandements qui concernent nos relations avec notre prochain, et pas seulement les membres de notre famille), l'essence de notre obligation permanente, de notre dette, c'est l'amour.

3^e partie : APPLICATION PRATIQUE

Discutez des questions suivantes en classe :

1. Comment répondre à quelqu'un qui remet en cause la loi de Dieu, et qui la considère comme une série de règles ?
2. Comment votre vécu du sabbat peut-il être plus profond, et rappeler que la loi de Dieu nous invite à répondre à Dieu avec amour ?
3. Comment montrer l'amour de Dieu de manières concrètes à ceux que vous rencontrez chaque jour, y compris les inconnus, les amis et la famille ?

Introduction au prochain trimestre

avril-mai-juin 2025

Allusions, images, symboles :
Comment étudier les prophéties bibliques

1. Quelques principes prophétiques. 29 mars-4 avril
2. Le fondement de la Genèse. 5-11 avril
3. Images tirées du mariage. 12-18 avril
4. Les nations : 1ère partie. 19-25 avril
5. Les nations : 2e partie. 26 avril-2 mai
6. Comprendre le sacrifice. 3-9 mai
7. Fondements prophétiques. 10-16 mai
8. Dans les Psaumes : 1ère partie. 17-23 mai
9. Dans les Psaumes : 2e partie. 24-30 mai
10. Sur qui la fin des temps est arrivée. 31 mai-6 juin
11. Ruth et Esther. 7-13 juin
12. Précurseurs. 14-20 juin
13. Images de la fin. 21-27 juin

PRÉCURSEURS DE LA PROPHÉTIE

Pendant la première guerre du Golfe (1991), un auteur et orateur protestant bien connu affirma que le livre de l'Apocalypse avait prédit ce conflit. Son argument était fondé sur le fait que certains des hélicoptères utilisés dans cette guerre ressemblaient aux criquets décrits dans Apocalypse 9. « Elle ouvrit le puits de l'abîme. Il monta du puits une fumée comme la fumée d'une grande fournaise ; le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. De la fumée, des criquets sortirent sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir pareil au pouvoir des scorpions de la terre » (Ap 9.2, 3). Ce n'est pas exactement la bonne manière d'interpréter la prophétie biblique, vous ne croyez pas ? Pourtant, ce genre d'interprétations est monnaie courante. En fait, au fil des décennies, un flot de livres, d'articles, de vidéos, et maintenant de sites internet, tous consacrés à la prophétie, ont fait de nombreuses prédictions, et même fixé des dates, à propos des derniers événements, qui tournent généralement autour des guerres ou des troubles au Moyen-Orient.

Et, oh surprise ! à chaque fois, ces prédictions ne se sont pas réalisées.

En tant qu'adventistes du septième jour, nous avons une approche différente, une approche christo-centrée, dans laquelle la prophétie ne se concentre plus sur une

seule zone géographique au Moyen-Orient et sur les conflits militaires qui peuvent s'y dérouler. Nous voyons plutôt les prophéties par le biais du grand conflit entre Christ et Satan. Ce combat spirituel mondial atteindra son point culminant quand le peuple de Dieu, Juifs et Gentils (voir Ap 12.17, Ap 14.12), traversera la crise finale autour de l'adoration du Créateur (voir Ap 14.7), par opposition à la bête et son image.

Pour comprendre ces prophéties des derniers jours, Daniel 2 est un passage crucial, car il contient non seulement les grandes lignes historiques des prophéties, mais également la clé d'interprétation pour déverrouiller leur signification.

Daniel 2 décrit quatre empires mondiaux : Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce, Rome, puis Dieu et son royaume éternel, « qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera pas sous la domination d'un autre peuple ; il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera toujours » (Dn 2.44). Les prophéties parallèles dans Daniel 7 et 8 contiennent ce même tableau, avec ces empires mondiaux qui naissent puis disparaissent, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit établi pour toujours.

Dans Daniel 7, l'ange nous précise tout ce qu'il y a à comprendre : « Ces quatre bêtes énormes, ce sont quatre rois qui se lèveront sur la terre ; mais les saints du Très-Haut recevront la royauté, ils posséderont la royauté pour toujours, à tout jamais » (Dn 7.17, 18).

Quatre empires mondiaux (Babylone, les Mèdes et les Perses, la Grèce, et Rome) se succèdent l'un l'autre dans l'histoire, et après le retour de Jésus, Dieu établira son royaume éternel.

Bien entendu, nous sommes toujours là, à l'époque de Rome, le quatrième et dernier royaume terrestre avant le retour de Jésus.

Ce trimestre, nous étudierons le thème de l'interprétation des prophéties bibliques, en particulier certaines allusions, histoires, images et métaphores qui déverrouillent les vérités prophétiques et les événements de la fin.

Nous irons du récit de la création dans Genèse (important pour comprendre non seulement la prophétie ce qui suit, notamment la croix et la mort expiatoire de Jésus), jusqu'à la tour de Babel, en passant par le service du sanctuaire, les Psaumes, et même certains mariages de l'Ancien Testament. Ces textes, parmi tant d'autres, présentent des images, des symboles et des métaphores qui, quand on les étudie dans la prière et avec un esprit plein d'humilité et de soumission (si vous ouvrez la Bible avec un esprit rebelle, vous perdez votre temps), contribuent à donner vie aux prophéties de la fin des temps, notamment dans le livre de l'Apocalypse.

Un trimestre est loin d'être suffisant pour étudier toutes les histoires et les images qui contribuent à dévoiler les vérités prophétiques. Qui sait ? Il nous faudra peut-être l'éternité. En attendant, par la grâce de Dieu, nous étudierons ce que nous pouvons.

Shawn Boonstra est orateur/directeur du ministère Voice of Prophecy. Ses émissions et ses livres sont une source d'inspiration dans le monde entier. Au fil des années, ses événements d'évangélisation ont été présentés sur tous les continents, excepté l'Antarctique.

Auteur : John C. Peckham
Rédacteur en chef : Clifford R. Goldstein
Rédactrice en chef adjointe : Soraya Scheidweiler
Responsable de publication : Lea Alexander Greve
Assistante de rédaction : Sharon Thomas-Crews
Coordinatrice Pacific Press : Tricia Wegh
Graphisme et illustrations : Lars Justinen

POUR LA MISE AU POINT DE L'ÉDITION FRANÇAISE
Éditions Vie et Santé

Traduction et corrections : Fay Sainte-Rose, Ana Aurouze
Graphisme et mise en page : Fabienne Pichot

Sauf indication contraire, toutes les citations de la Bible sont tirées de la NBS (Nouvelle Bible Segond). LE GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE de l'École du sabbat pour adultes est préparé par le département des Guides d'étude de la Bible de la conférence générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce GUIDE D'ÉTUDE est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le GUIDE D'ÉTUDE reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s).

Copyright © 2025 ÉDITIONS VIE ET SANTÉ
60 avenue Émile Zola, 77190 Dammarie-les-Lys, France
Imprimé en France



Division de l'Asie du Nord et du Pacifique



La carte et les informations proviennent du bureau de la Mission Adventiste.
 Publication trimestrielle n° 049 - ISSN 2267-3156 - 11,00 €